

FIGARO ILLUSTRÉ

L'ANNÉE ARTISTIQUE

France • Angleterre • Allemagne • Italie



A. BESNARD

Etude (Pastel)

Appartient aux Galeries

GEORGES PETIT

Ayuntamiento de Madrid



Les Chroniques du Mois

La Vie Parisienne

“ Grands bazars ”

Paris, novembre.

Ah! mon amie, que c'était bon de s'en aller, mais que c'est amusant de revenir! Je n'en pouvais plus. Vous riez... je vous vois rire. Mais cela, c'est un sentiment que vous autres, femmes de province, vous ne pouvez pas comprendre. A Paris, vous ne venez chercher que des distractions, et l'essentiel est qu'on vous divertisse. Et vous prenez, avec la meilleure grâce du monde, ce qu'on vous offre. Vous n'avez pas de parti pris. Nous, Parisiennes, nous venons retrouver ici quelque chose de bien plus précieux que des surprises, et que de l'imprévu dans le plaisir : nous venons retrouver des habitudes.

Henriette, vous croyiez connaître toutes les miennes; et bien, je vais me confesser à vous : l'une de mes plus chères habitudes est précisément celle dont je ne vous ai jamais rien dit...

Rappelez-vous... Tous les jours, et combien de fois par jour! nous suivions en revenant de la plage, à moins que ce ne fût en y allant, cette rue de la République dont les magasins « à l'instar de Paris » sont l'orgueil de Z...-sur-mer. Vous vous y arrêtiez quelquefois, et vous admiriez mon indifférence, mon dédain de ces « futilités », disiez-vous. Pauvre amie! Si vous aviez su la vérité!

La vérité, c'est que cette modiste, cette couturière, ce bijoutier, cette lingère et ce gantier m'assommaient. C'est qu'au bout de deux journées passées à Z...-sur-mer, je savais leurs étalages par cœur; et que je sentais — c'était là mon grief principal — l'impossibilité d'entrer dans ces boutiques sans y être accueillie trop bien, sollicitée, obsédée, et finalement contrainte d'y acheter quelque chose. O l'étroit magasin où l'on est seule, en proie au zèle d'une vendeuse qui péroré, insiste et s'obstine! ô l'obligation de faire son choix, de « savoir ce qu'on veut » (quand il est si

agréable de l'ignorer!), de n'avoir pas dérangé un honnête homme ou une honnête femme « pour rien »! Je sais, on peut s'y risquer une fois ou deux; mais le peut-on décemment trois fois, cinq fois, dix fois?

Non, ma chère Henriette, on ne le peut pas, et voilà ce qui me fait souffrir, moi, la femme sérieuse que vous croyez que je suis; et voilà ce qui fait qu'après deux mois passés devant les étalages « parisiens » de Z...-sur-mer, j'ai soudain éprouvé — sans vous le dire — une nostalgie : l'impérieux besoin de revenir faire le plongeon dans cet autre océan délicieux que sont nos « grands bazars »!

C'est le nom que donne dédaigneusement mon mari aux grands magasins, où il me reproche de passer tant d'heures charmantes! « Guenille si l'on veut », dit le bonhomme Chrysale, « ma guenille m'est chère. » Je dis comme Chrysale : « Grands bazars tant qu'on voudra. Je les adore. »

Et m'y revoici. J'ai revu leurs façades somptueuses et leurs étalages vertigineux; j'ai couru, à peine réinstallée dans mon cher logis parisien, à leurs premières Expositions de saison; je me suis mêlée à la foule qui s'y écrasait; j'ai été bousculée, j'ai fourré mes mains dans un tas de choses; j'ai tripoté des étoffes, essayé des modèles, posé des questions, noté des prix; je me suis amusée comme une folle, et je n'ai pas dépensé un sou.

Car je suis une femme sérieuse et tout à l'heure, en m'accusant de frivolité, je me diffamais. Non, mon amie : la fréquentation des maisons de nouveautés n'est pas, tout compte fait, le divertissement immoral qu'on prétend. Et j'en arrive même à me demander si ce n'est pas pour une Parisienne inoccupée un des plus sains divertissements qui soit — et le plus inoffensif, en tous cas.

J'ai des amies qui ne sont point coquettes, et se vantent de ne faire visite au Louvre, au Printemps, aux Galeries Lafayette, au Bon Marché que si elles y sont à peu près forcées. Vertueuses personnes! Elles ne perdent point leur temps dans les « grands bazars »; mais elles vont, dans les five o'clock, se bourrer l'estomac d'inutiles pâtisseries, en méditant

de leur prochain; elles entretiennent des flirts coupables; elles vont bâiller, par snobisme, à des conférences qu'elles n'écoutent pas, ou pervertir leur goût en des Expositions de peinture, où on les somme de se pâmer devant des verdures violettes, des chairs mauves, et des cheveux verts. Que ne me suivent-elles dans les Expositions autrement récréatives où me convient les annonces de mon journal! Elles rencontreraient là tout ce que le génie inventif d'une race crée, jour à jour, pour l'étonnement de nos cervelles et la joie de nos yeux, de plus nécessaire ou de plus inutile, — au choix. Elles y satisferaient leur curiosité naturelle, en même temps qu'elles s'y exerceraient à regarder les choses, à comprendre et à choisir. Elles n'éprouveraient pas seulement, au spectacle de ces richesses... à tout prix, le plaisir de voir. Elles éprouveraient celui de désirer; et, — troisièmement, — celui de satisfaire leur désir, sans qu'il leur en coûtât rien.

Car voilà, chère Henriette, les voluptés que ne nous eussent jamais permis de connaître les magasins de la rue de la République, à Z...-sur-mer : celle d'acheter à tout hasard l'objet qu'on croit désirer; puis, celle d'en jouir un instant; et, quand on s'est aperçu qu'on le désire moins, la volupté suprême : celle de le rendre!!!

La sécurité dans le plaisir; l'économie dans une illusion de gaspillage; qu'est-ce que peut désirer de plus une honnête femme un peu curieuse, un peu coquette, qui veut s'amuser sans ruiner son mari?

Ma chère Henriette, si jamais le triomphe du féminisme amène une des nôtres à la tête du sous-secrétariat des Beaux-Arts, nous la supplierons d'ériger une statue à l'homme qui le premier ouvrit aux femmes une maison de nouveautés! Ce fut un psychologue prodigieux, et dont nous devons vénérer la mémoire. Au revoir, amie. Le courrier m'arrive. J'y trouve un catalogue bouleversant. C'est du bonheur pour une semaine.

LUCIENNE.

Pour copie conforme.

PIERRE ou PAUL.

La Mode

CHEZ NOUS Salon d'Automne. Grand Prix d'Automne, Soleil d'Automne : Ainsi passa, en symphonie douce et triomphante à la fois, ce début de saison, avec les beaux jours si tard venus pour s'évanouir si tôt !

Entre deux chasses ou deux villégiatures, entre une joyeuse randonnée en auto et l'arrêt enthousiaste aux divers champs d'aviation, la Parisienne est venue respirer l'atmosphère des coquetteries encore imprécises, pressentir les nouveautés futures et choisir quelques gracieuses fantaisies qui lui ont permis d'attendre les élégances sensationnelles.

La Mode s'éveille entre le recueillement de l'été et l'épanouissement de l'hiver.

La vie intellectuelle s'anime aussi dans un renouveau plein de sève ; pendant que les feuilles jaunissantes se laissent emporter par la brise rafraîchie, les pages inspirées, les livres inédits sont saisis par le vent de la critique. A notre curiosité, l'Art ouvre ses portes, et le hall des Expositions est le premier Salon où l'on aime à se retrouver pour se conter, en phrases hâtives, les joies, les péripéties des longues absences. La femme y apparaît plus jolie de toute la fraîcheur, de tout l'entrain rapportés des lointaines excursions, et son teint semble encore mis en valeur par les tissus aux nuances assombries.

Le petit tailleur noir, où Green se surpassa, n'abdique point encore ; en voilà un qui sait garder nos faveurs !

Paris renaît, et les grandes routes encore pleines d'animation, traits d'union entre les demeures seigneuriales jadis isolées et les châteaux modernes, entretiennent un peu partout la vie mondaine et joyeuse. Dans les plaines à perte de vue où se tire le petit gibier, dans les hautes futaies où les grandes chasses se déroulent, nos élégances, nos raffinements reparassent. Ici, c'est le charme des chasseresses habillées par Green ; là, toute la perfection de ses amazones d'une science si difficile et si délicate à la fois.



M^{me} DE W***. — COSTUME VELOURS NOIR.
Étole et manchon hermine dénichée, bordée skungs.
(Modèle de GREEN) (Photo H. Manuel)

Mais laissons la mélancolie automnale soupirer entre les rimes des poètes, flotter sur les hautes branches qu'elle découronne, estomper le ciel de grisailles jolies, et laissons-nous aller à cette mani-

festation de vie intense et d'aimable activité qui nous reprend de tous côtés.

Résurrection des mondanités : Auteuil et Longchamp s'énorgueillissent des créations char-



ROBE D'APRÈS-MIDI
Velours fantaisie ornementé de broderies
(Modèle de LAFERRIÈRE) (Photo H. Manuel)

mantes de nos couturiers préférés. A Longchamp, Laferrière signa un certain petit costume de liberty gris taupe encore allégé de gaze Ninon qui eut un succès fou, en attendant l'enveloppement douillet des luxueuses fourrures. Car des journées franchement ensoleillées ont donné un air de printemps à cette arrière-saison, permettant aux chapeaux de velours de s'enguirlander de fleurs, au blanc d'égayer toute couleur austère et aux chrysanthèmes de nous apparaître brillants en leurs pétales échevelés.

Pour s'harmoniser avec cette atmosphère de fête, les velours chatoyants se sont combinés avec d'admirables broderies. C'est ainsi que Laferrière composa une délicieuse toilette de mousseline brodée bleu de roy alourdie de velours et toute scintillante de cabochons de jais, pendant qu'une autre création, en velours à damiers blancs et noirs, était spirituellement relevée d'une ceinture cerise et de revers piqués d'or.

La recherche de ces moindres détails résulte, à n'en pas douter, d'une connaissance profonde de la Mode en général, et de chacune de nous en particulier. Car toute femme, quelle que soit sa simplicité, a son style propre, qu'un rien peut modifier et qui donne à ses attitudes, à ses expressions, un charme et une originalité auprès desquels s'effacent les plus somptueuses parures. La toilette a son influence qui se reflète sur notre personnalité même. Sont-elles semblables, la Parisienne drapée d'un satin mauve et vert que Laferrière enserme en une ceinture très souple de liberty amande, dont les longs bouts s'épandent jusqu'aux pieds, et la Parisienne correctement habillée par Green d'un velours soutaché et enrichi d'opossum, accentuant la ligne impeccable et gracieuse, toujours poursuivie, toujours obtenue ?

Non. L'une nous séduira comme une fleur de rêve, comme une de ces frêles silhouettes blondes que nous imaginons volontiers échappées d'une fresque pâle d'un Puvis de Chavannes ; l'autre nous apparaîtra comme une réalité de la vie agissante, marchant à côté de notre existence de lutttes et d'espoirs. Et nous les aimerons toutes deux, pour leur contraste même.

Faut-il répéter ici les nombreux échos légers, subtils, dont la nouveauté veut nous séduire ? Jupe à quatre crêneaux arrondis du bas, touchant le sol devant et derrière, écourtée sur les chevilles ;

sac de velours ou de brocart pendant très bas au bout de la longue cordelière ; bouclettes dans la coiffure et enfin, bourdonnant à l'horizon, la mouche... la mouche qui se souvient de sa gloire passée, qui évoque Marie-Antoinette et la Pompadour, la mouche agaçante, impertinente, provocante, assassine. L'arrêtons-nous au passage ? Notre caprice en décidera.

CHEZ EUX Suis-je indiscreète en pénétrant chez eux ? « Ces Messieurs » ont aussi leur code de toilette, leurs petits mystères d'élégance. Les prendre en flagrant délit de coquetterie, c'est retrouver en leurs faiblesses mille similitudes avec les nôtres. Que nous reprocheraient-ils ensuite ?

Comme chez nous, le chic suprême réside dans le détail : la cravate, son épingle, la chaussette, le gant, le bord du chapeau... que sais-je ? — C'est fou comme complication !

Cependant, si la femme peut se permettre, à la rigueur, une pointe d'excentricité, si elle peut franchir les limites de la Mode raisonnable — en supposant que la Mode fût jamais raisonnable — il est infiniment déplacé pour un homme d'apparaître tel une gravure de Mode ; il doit suivre les usages, ne jamais les dépasser.

Son goût le guidera ici plus que toutes les critiques.

Ainsi le chapeau melon, qui complète le veston ou le complet de fantaisie, doit avoir en ce moment, les bords demi-relevés, une calotte pas trop haute et un peu « pleine » ; ni plus, ni moins. Et si, pour la majorité, le chapeau de soie paraît moins en vogue, un homme chic l'apprécie autant qu'autrefois, car il peut seul accompagner l'après-midi la jaquette, la redingote ou le pardessus habillé. Sa forme n'est pas trop cintrée, ses bords sont demi-relevés et une étroite bande de drap mat l'entoure. Ajouterai-je que cette tenue est celle des visites, des thés, des après-midi de Longchamp ou d'Auteuil ?... Il faut être précis.

Quand « ces Messieurs » empruntent au smoking cette allure semi-élégante, semi-négligée qui fait l'originalité de ce court vêtement au revers de soie, ils adoptent l'été, le chapeau de paille ; l'hiver, le simple feutre souple et fendu ou le chapeau rond. C'est jeune et pratique.

En Amérique et même en Angleterre, se pose, paraît-il, la question du smoking ; il est question de



AU GRAND PRIX D'AUTOMNE
(Instantané de M. Séeberger)

le substituer complètement à l'habit. En France, cette question, Dieu merci ! ne sera pas posée.

Il faut aussi songer au chapeau mécanique, mat, de même forme que le chapeau de soie, le seul qui convienne à l'habit : Celui-là on l'admet comme un mal nécessaire.

LAURENCE DE LAPRADE.



ÉMILE-RENÉ MÉNARD. — *Les Bergers*. Société Nationale (Cliché Crevaux).

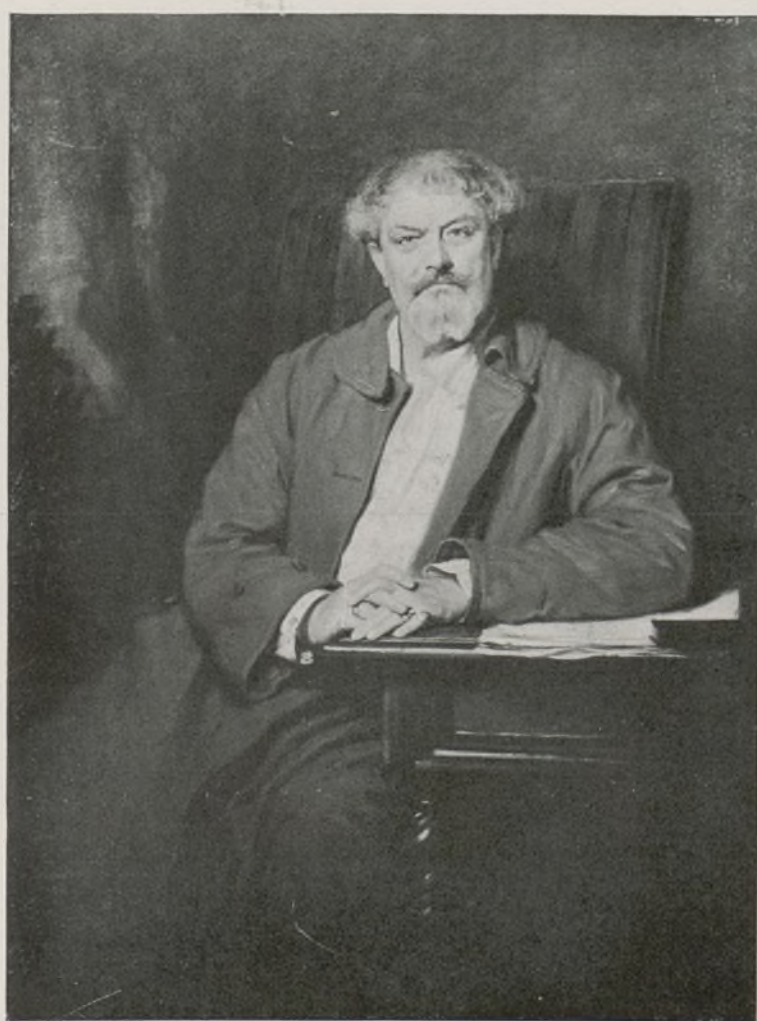
L'Année Artistique en France

Par L. ROGER-MILÈS

L'année artistique présente en 1910 le même encombrement qu'en 1909; et malgré les avertissements et les conseils, les artistes jeunes, insuffisamment préparés, se sont risqués à la dangereuse épreuve de l'exposition particulière. Parmi eux, il en est peu qui aient pu secouer l'indifférence du public. Et il faut excuser ce public, à qui l'on ne peut vraiment point, au nom de l'art, demander d'aller visiter chaque jour deux ou trois expositions. Il me faudra même ici pratiquer une sélection et n'indiquer que les expositions qui présentent un intérêt indéniable : notre étude se composera donc d'une revue rapide des salons, des expositions de groupes, puis de quelques expositions particulières véritablement attachantes.

VINGT PEINTRES DU XIX^e SIÈCLE Mais auparavant il convient, pour nous mettre en favorable humeur, de passer quelques instants dans l'admirable exposition des vingt peintres du XIX^e siècle, qui fut, au mois de mai, organisée dans la galerie Georges Petit. On sait que ces vingt peintres sont les maîtres les plus fêtés de l'École

de 1830 auxquels on avait adjoint quelques œuvres qui représentaient Ingres, pour les débuts de l'École, et Manet pour sa dernière expansion.



M. BASCHET. — *Portrait du poète Jean Richepin*. Artistes Français (Cliché Moreau).

Voici Corot. Il fut représenté d'une façon exceptionnelle : il y avait de grandes toiles, avec des figures nues ou drapées à l'antique, *la Toilette*, *Orphée*, *Baigneuse*; il y avait des paysages, où la figure, petite, est accessoire à la composition, mais un accessoire dont cette composition ne pourrait se passer, et il y avait des figures peintes, dans un décor plus qu'un paysage, ou dans des intérieurs. Tour à tour, c'est l'esthète imprégné de beauté plastique, le poète tendre des harmonies naturelles, ou le réaliste ému, qui parle : quand il prend son vol vers l'infini, il pense à la vie, pavée d'angoisse, dont ses visions enchantées nous détournent; quand il regarde autour de lui, il découvre que notre terre à terre pourrait s'illuminer d'idéal; alors, après avoir contemplé les gens, il ausculte la nature, et toujours, avec le verbe essentiel du peintre, il nous oblige à regarder en haut.

Voici Th. Rousseau et J. Dupré;

l'un, jusqu'à la fin de sa vie, inquiet de sa matière, et chaque jour plus grand à mesure qu'il modifie sa manière; l'autre, inquiet de son interprétation du paysage d'où il n'exclut pas le sourire, mais où il se plaît à signifier des aspects tragiques :



A. GUMERY. — *Portrait*.
Société Nationale (Cliché Vizzavona).

et Rousseau et Dupré étaient tous deux représentés par des chefs-d'œuvre.

Avec Daubigny et Diaz, l'opposition était plus saisissante, — je parle de Diaz paysagiste; — le premier s'attendrit aux bords de rivière, à l'époque des jeunes pousses et des bourgeons craqués dans leur corselet vert; Diaz, lui, aime la forêt aux semaines si vite envolées, où les frondaisons mor-

dorées, balancées comme des encensoirs bruissants, devant les soirs en feu de l'automne, tombent en tapis sur le sol, pour que nos pas y foulent de la mélancolie. Je voudrais m'arrêter à Millet, dont les paysages étaient si complets, à Courbet, à Jongkind, ce Parisien de Hollande, qui semble jongler avec la lumière, et qui, d'improvisateur qu'on le jugeait, a créé des œuvres ardemment durables. Je vais les retrouver.

L'exposition, en effet, mit en présence Millet et Daumier, Diaz, Courbet et Tassaert, Isabey et Meissonier, et chacun prit sa part de gloire dans la galerie : Millet, qui peint l'individu dans l'humanité; Daumier, qui le surprend dans la grimace sociale; Diaz, qui aime les falbalas autour des grâces aimables; Courbet, pour qui la beauté nue ne s'isole pas des appels d'instinct; Tassaert qui est un intimiste tendre, à la façon des charmeurs du XVIII^e siècle; Isabey, qui réintègre la vie dans le cadre féodal; Meissonier enfin qui, avec une conscience que rien ne fléchit, — on en a la preuve dans la *Partie de cartes*, la *Lecture chez Diderot*, le *Dimanche*, etc., — demeure un coloriste de race dans une mesure d'expression où il eût été excusable de moins préciser une synthèse.

L'Orient m'amène à saluer Decamps, qui s'en alla voyager à une époque où les peintres n'étaient pas encore nombreux à inscrire de grands éclats de lumière sur le haut des murs alignés dans les ruelles, et qui, après avoir peint des turqueries, indiquait ses chasseurs et ses chiens avec des pâtes vigoureuses, dont le temps a respecté les rapports; à admirer Fromentin qui, lui, fait des stages en Algérie et se repose des délicieux petits chevaux, que les amateurs le pressent de peindre, en écrivant romans et études d'art dont l'oubli ne

s'emparera jamais; à aimer Diaz, qui imagine un Orient qu'il avoue n'avoir pas visité, et chez qui l'imagination supplée avec adresse à une vision réelle; et me voici devant Delacroix.

Il importait que Delacroix fût représenté aux différentes époques de sa carrière si remplie : peintre d'histoire, peintre de grande décoration, peintre d'Orient, peintre curieux du geste furieux des fauves, peintre pénétré de l'âme des tragiques, Shakespeare, Goethe, Schiller, Hugo, on l'a retrouvé à l'exposition avec des pages maîtresses, qui sont à la fois de la joie et de la splendeur, cette joie qui éclate également dans les animaux



M. BEWLEY. — *Roses*.
Artistes Français (Cliché Vizzavona).

de Barye, et dans les pâturages de Troyon, aux bêtes frissonnantes de vérité et de richesse euchromatique.

J'ai gardé pour la fin la rencontre dont peut-être s'est étonné le plus le public, qui s'en tient aux formules toutes faites. Il y avait là, voisinant, des peintures d'Ingres, de Ricard et de Manet : d'Ingres, deux portraits admirables de la comtesse d'H... et du comte de Molé; de Gustave Ricard, des visages de femmes, de fillettes et d'hommes; de Manet, *L'Enfant aux cerises* et *Le Lapin pendu par une patte*, et qui fait songer à Chardin.

Eh bien ! les trois maîtres nous enchantent de leur apaisement favorable : Ingres, qui œuvre avec sécurité; Ricard avec une contemplation intérieure; Manet, avec la synthèse qu'il apprit chez Franz Hals, et dont il chercha une nouvelle équation auprès de Vélasquez; Ingres, qui dit la beauté et la discipline de la ligne; Ricard, qui magnifie l'harmonie et le reflet de l'âme; Manet, qui engendre la vigueur du ton, selon la loi des volumes.

Pendant un mois on s'en fut rêver et étudier devant tant de génie, et



A. DEVAMBEZ. — *Fort-Aviation*. Artistes Français (Cliché Vizzavona).

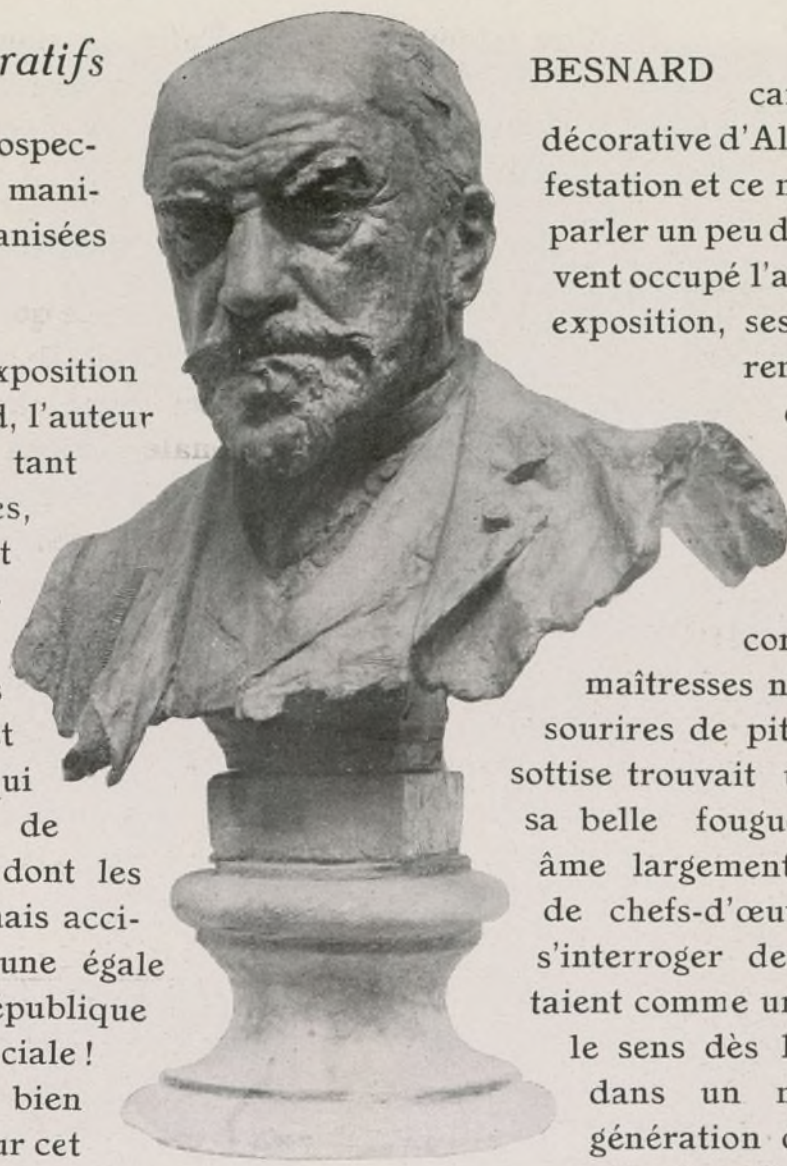
tant de génies, avant que les collections particulières, qui s'étaient généreusement dépouillées, reconquissent leurs œuvres d'élection. Certes, devant des formules si variées, il y a eu, de la part de chacun, des préférences; c'est le rôle de notre compréhension individuelle; mais nous sommes au XX^e siècle et je suis convaincu que notre admiration sera faite de justice. Il n'y a pas qu'un type d'œuvres; il y a, suivant la belle expression de Burger, des génies qui sont des fleurs, et des génies qui sont des racines, et il faut se garder de méconnaître les unes pour mieux exalter les autres.

A l'Union Centrale des Arts Décoratifs

Et puisque je parle d'expositions rétrospectives, il convient de s'arrêter à quelques manifestations qui furent très heureusement organisées par l'Union Centrale des Arts Décoratifs.

CHINARD Tout d'abord c'est une exposition du sculpteur lyonnais, Chinard, l'auteur du célèbre buste de M^{me} Récamier et de tant d'autres bustes, compositions allégoriques, statues, médaillons, qui indiquent un talent aimable et facile et une extraordinaire activité. Chinard qui, au point de vue esthétique, a essentiellement le goût des artistes de la fin du XVIII^e siècle et regarde l'art et l'inspiration antiques avec des yeux qui s'attendrissent aux élégances délicieuses de Fragonard, était un cerveau en ébullition dont les voyages n'avaient pas formé la jeunesse, mais accidenté l'âge mûr, et qui tour à tour, avec une égale ardeur, se montra le ferme soutien de la République et de l'Empire. Mais qu'importe sa vie sociale ! Son œuvre est là que l'on a parfaitement bien fait de montrer : l'oubli ne s'était pas fait sur cet artiste, mais la gloire à son endroit était quelque peu distraite et l'exposition du musée des Arts Décoratifs est venue à point pour réinscrire son nom sur les tablettes de l'actualité et pour rassurer les amateurs que la possession d'œuvres de Chinard inquiétait.

CHAPLET Une autre exposition de l'Union Centrale des Arts Décoratifs a été consacrée à l'œuvre céra-



V. SÉGOFFIN.
Buste de M. Léon Bonnat.

BESNARD Enfin il y eut une exposition des cartons, esquisses, dessins pour l'œuvre décorative d'Albert Besnard : ce fut une belle manifestation et ce nous est une occasion favorable pour parler un peu de ce maître qui, cette année, a si souvent occupé l'actualité de son effort d'art avec cette exposition, ses envois aux Pastellistes et à différentes sociétés, et l'inauguration de ses quatre compositions de la coupole du Petit Palais.

Besnard, élevé dans la tradition classique et pensionnaire de l'Académie de France, à Rome, a connu le temps où devant des pages maîtresses nées de sa fièvre d'art, il y avait des sourires de pitié et des « mots d'esprit », dont la sottise trouvait un écho dans la foule ! Mais avec sa belle fougue d'artiste, qui a à raconter son âme largement inspirée, il a accablé les rieurs de chefs-d'œuvre, il a forcé les indifférents à s'interroger devant ses tableaux, qui les inquiétaient comme un idiome dont ils ne saisissaient pas le sens dès l'abord, et il a entraîné à sa suite, dans un magnifique geste d'art, toute une génération dont la sensibilité, par lui éduquée, vibrerait enfin à l'unisson de la sienne. Et cette génération n'est pas composée que de ses concitoyens : dans tous les pays d'Europe, on professe, à l'endroit de Besnard, une admiration désormais sans réserve ; les œuvres qu'il envoie dans les expositions sont immédiatement fêtées ; il suffit qu'il accorde à un groupement d'artistes le concours de son nom, pour que le but poursuivi prenne l'importance d'une manifestation d'art élevé.



ANTOINE GUILLEMET. — *Les Roches d'Equihen* (Cliché A. D. Dupont).

mique du potier Chaplet. On sait que Chaplet est mort en 1909 et il était intéressant de revoir d'ensemble ses poteries qui relèvent de l'art le plus sérieux. On n'ignore pas que Chaplet fut l'initiateur de tous les progrès de la céramique française au XIX^e siècle.

On semble vouloir rattraper amplement le temps qu'on a perdu, pendant des années, à ne pas vouloir comprendre vers quelle voie nouvelle son effort s'orientait avec une volonté tenace et une foi robuste, assurée du triomphe final.



8 JOSÉ CLARA. — *Fragment de statue*
Société Nationale.

Si, d'un retour de pensée, on revoit d'ensemble tout l'œuvre de Besnard, peinture décorative, portraits, études de femme au pastel, paysages, on croit être entouré d'éléments réels, on est en communion d'humanité, une humanité qui palpète, qui rit ou pleure de passion, et cependant on se retrouve en une

enchanteresse ambiance de rêve, on entend chanter en son esprit le cantique de l'Idéal, on se sent grisé d'Infini. C'est que tout le secret de l'inspiration chez Besnard peut être traduit par cet aphorisme: il est parti du rêve pour conquérir la vérité, et la vérité l'a,



9 Ph. MOURANI. — *Au pays de la soif*. Artistes Français.

par grâce spéciale, envolé vers le rêve. Il faut comprendre par là qu'il a enrichi d'expressions nouvelles, d'expressions jusqu'alors inédites, le vocabulaire de la grande peinture décorative; il est sorti des termes traditionnels de l'allégorie, et il a signifié sa pensée à l'aide de figures, de gestes, d'une poésie chromatique, où certains virent de l'audace, mais où ceux qui l'étudient ont vu le magnifique essor d'une imagination débordante; pour en bien juger, on n'a qu'à s'arrêter à l'ensemble décoratif qu'il exécuta pour l'École de pharmacie à Paris; aux deux pages admirables, où il exalte les joies du foyer et le soir de la vie, dans la salle des mariages de la mairie du I^{er} arrondissement; à cet incomparable plafond qui fait planer, sur le salon des sciences de l'Hôtel de Ville de Paris, comme un ciel d'or en fusion; à l'*Ile heureuse*, de l'Union des Arts décoratifs; au plafond exécuté pour la Comédie-Française; aux quatre grandes compositions qui décorent la coupole du vestibule du Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris, à d'autres encore, car il faudrait tout citer de ce qu'il a peint pour une destination spécialement décorative.

Avec sa science du dessin, avec sa technique poussée aussi loin qu'il est possible de le faire, il semble affranchi des inquiétudes manuelles, et sa main docile obéit sans résistance à la servitude de l'Idée; il exprime en peintre ce qu'il a pensé en peintre: la langue de la couleur il la parle non en rhéteur, esclave d'une syntaxe étroite, mais en orateur qui aime à se laisser emporter aux élans d'une sublime éloquence. Nul ne peut méconnaître l'énorme effort de réalisation accompli par le peintre, et l'œuvre, toute vibrante de sève, demeure épanouie, superbe, sans que rien y laisse percevoir l'effort.

Enfin je signalerai encore la très belle exposition de gardes de sabres japonaises pour laquelle le comte de Tressan a écrit une très savante notice.

A BAGATELLE Et puisque je parle de rétrospectives il en est une que je ne me pardonnerais pas d'oublier, celle que la Société Nationale des Beaux-Arts a organisée à Bagatelle. On connaît l'endroit délicieux que le comte d'Artois avait choisi pour y construire une « folie ». La Nationale a utilisé très agréablement les deux pavillons. Dans l'un, elle a réuni des portraits d'enfants de 1789 à 1900 et dans l'autre, les jouets des enfants pendant ce même siècle. Parmi les portraits il s'en trouvait d'adorables des maîtres d'aujourd'hui, d'hier et même d'avant-hier. Un petit minois de Boilly voisinait avec de belles œuvres de Roll, de Ricard, de Henner. Un jeune virtuose de Lépicier souriait à l'enfant bleu de Hébert, aux images tendres de Carrière. Et c'étaient encore des portraits de petits et de petites de Lhermitte, Bastien-Lepage, Aublet, Tassaert, Guignard, Miss Mary Cassatt, Paul Baudry, John Sargent, Cabanel, Henry Bonnet, Carolus



10 J. BENOIT-LÉVY. — *L'heure du "canon"*. Artistes Français.

Duran, Auguste Boulard, Jean Béraud, Aman Jean, Weerts, etc. Quant aux jouets, ils ne se bornaient pas à être des jouets et ils étaient devenus hochets de collectionneurs après avoir été détail de vêtements. La Société avait puisé dans les collections Doncieux, Henry d'Allemagne, Leroux, Cesbron, Léo Claretie, Maurice Lippmann, Laumonier, vicomte de Reiset, comte de Puiseux, Gallet de Kulture, Domergue, Rigaud, qui s'étaient laissés dépouiller avec la meilleure grâce. Cette exposition ramena le public élégant dans ce coin du Bois, qui est un vrai paradis terrestre et que l'on ne fréquente pas assez.

L'ŒUVRE D'EUGÈNE THIRION C'est encore dans le chapitre des expositions rétrospectives qu'il me faut parler de l'exposition des œuvres du regretté peintre Eugène Thirion, exposition qui attirera justement un nombreux public d'amateurs, d'admirateurs et d'amis, à la nouvelle galerie que M. Brunner a installée rue Royale.

Eugène Thirion ne fut ni un classique entêté, ni un de ces bateleurs qui, par des audaces irréfléchies arrivent à faire excuser



11 JEAN LARRIVÉ. — *L'Orage*. Artistes Français.

12 LUCIEN SIMON. — *Le Bain*. Société Nationale (Cliché Crevaux).

des gens qui savent, et admirer des snobs qui ne savent pas, leurs pires folies. Entraîné vers l'art par une irrésistible vocation qui, avec l'appui encourageant des frères Bénouville, sut triompher des hésitations paternelles, Thirion, entré dans l'atelier de Picot en 1857, remporta rapidement des succès d'école, concourut pour le prix de Rome, mais n'obtint pas la première récompense, parce qu'il y avait chez lui des accents trop modernes, où ses juges voyaient des menaces contre une tradition voulue aveuglément disciplinée. Il s'en fut cependant en compagnie de son père, faire en 1861 un voyage en Italie ; il était suffisamment préparé par son éducation première à recueillir de tous les chefs-d'œuvre qu'il y rencontra, une ineffaçable impression : il en eut, en même temps que la sensation plastique, la compréhension morale ; il entrevoyait déjà que le but auquel l'artiste doit tendre n'est pas seulement une production qui se situe dans une époque, mais au contraire, une production qui doit participer d'une beauté universelle et y ajouter.

Que l'on prenne une à une toutes les pages maîtresses dont il a marqué les étapes de sa vie, on y trouvera une étonnante unité de santé morale, de signification psychique et d'inspiration. Son idéal est

14 AMAN JEAN. — *La Collation*. Société Nationale.13 CHARLES SHANNON. — *Le Bain*. Société Nationale.

immuable et immarcessible. La seule chose qui change chez lui, c'est son exécution, parce qu'il ne reste pas indifférent au souffle de l'évolution et parce qu'il veut de plus en plus s'élever vers le mieux, ce mieux auquel il sait qu'il atteindra par parcelles successives, pour la meilleure magnification de son idée pure.

Depuis l'*Homère aveugle* du Salon de 1861, tableau que Thirion avait porté dans son cerveau dès le retour de son voyage en Italie, jusqu'à l'*Enlèvement de Déjanire* de 1905, c'est une succession ininterrompue de belles images et de couleurs servant de verbe à de belles pensées. Je me rappelle avec précision une œuvre de 1905 que l'Etat acquit pour le Musée du Luxembourg. On en connaît le sujet, selon le poète

latin : le centaure Nessus s'est offert à Hercule, pour faire franchir à Déjanire, fille d'Enée, le fleuve Evène dont les eaux débordent. Hercule a accepté et traverse lui-même le fleuve ; mais comme il allait atteindre l'autre rive, il se retourne et voit le centaure qui ne songe plus à son office de passeur, et prétend enlever tout simplement Déjanire, dont la beauté l'a conquis. Hercule aussitôt lui décoche une flèche teinte du sang de l'hydre de Lerne, qui blesse mortellement le ravisseur.

Très pénétré de



15 EUGÈNE THIRION
La nuit d'octobre.

J'ai déjà parlé de Thirion. Je voudrais m'arrêter un instant à l'exposition de l'œuvre de Zuber à l'Ecole des Beaux-Arts. Zuber fut un paysagiste de race, il pratiquait cette étude de la nature apprise par cœur qui lui permettait le moment venu de retrouver des éléments vrais pour ses peintures et ses aquarelles. Dans la préface qu'il avait mise en tête du catalogue, M. André Michel disait justement : « Le dialogue éternel du ciel, de la terre et de l'eau, qu'il appelait, — dans une de ses notes manuscrites, rédigées le soir, sous la lampe, où il avait entrepris de mettre en ordre quelques-unes de ses expériences de paysagiste, — les trois « personnages » principaux du drame, était pour lui le grand, l'unique et passionnant intérêt : il éprouva de moins en moins le besoin d'y mêler des comparses humains. « Le ciel surtout, écrivait-il, est

le régulateur de diverses combinaisons ; il est le distributeur de la lumière et, par cela même, le promoteur de l'effet. Sa grande variété d'aspects, dont les objets terrestres sont influencés au fur et à mesure des changements qui se produisent, introduit dans les effets une diversité infinie..... » Il prit de bonne heure l'habitude de noter sur un carnet de poche, en quelques coups d'aquarelle, ces « effets » observés au hasard de la promenade, et quand on feuillette les pages de ses précieux recueils, on est émerveillé de la sûreté, de la franchise et de la force expressive de ses notations. Il y a là comme une condensation d'attention et de volonté réfléchie, — en même temps que d'impérieuse impatience, — pour capter d'un seul coup tout l'essentiel de l'éphémère spectacle,

la nécessité d'employer l'art aux grandes idées de foyer, de patrie et d'amour, il avait demandé des figures d'humanité généralisée à l'humanité, dont son esprit lettré s'était nourri, et il a créé cet œuvre abondant, où il se manifeste peintre, essentiellement et superbement peintre, sans consentir cependant, ce qui ne lui parut pas indispensable, à ce que sa mentalité de peintre fût une mentalité inférieure.

ZUBER Parmi les expositions d'artistes morts dans l'année il en est quelques-unes auxquelles il est indispensable de s'arrêter.

une spontanéité, un jaillissement d'expression, vraiment admirables. »

TENCATE Ten Cate, qui est mort dans l'année, eut une exposition rétrospective plus modeste à la galerie des Artistes modernes. Ce Hollandais qui vécut si longtemps à Paris a raconté son pays en des pages délicieuses de spontanéité ; puis, grand voyageur, il a noté un peu partout ce qui séduisait son observation, c'est-à-dire le mouvement, l'atmosphère, le caprice des saisons et les rues, les rues aux vieilles maisons que la neige revêt de sa froide parure, ou encore les ponts aux arches trapues et contre le pilier desquelles l'eau vient battre avec mille frissons de lumière. Celui-là aussi était un délicieux artiste, mais la gloire ne lui a pas donné le regard bienveillant qui l'eût illuminé de joie. Son tour viendra plus tard incontestablement.



16 EUGÈNE THIRION
La nuit de mai.



17 PAUL CHABAS. — *Sous les branches (Lac d'Annecy).* Artistes Français (Cliché Pepper).

Un autre artiste qui mourut trop tôt, c'est Eugène Bourgeois, inspecteur adjoint des Beaux-Arts de la Ville de Paris, et paysagiste fécond qui parcourut la France en tous sens, notant avec une infatigable facilité tous les sites qu'il visitait. On n'a pas oublié que c'est à lui qu'on doit toute cette série abondante et variée de paysages encadrés dans la gare Saint-Lazare ou la gare d'Orsay. Il suffit de les regarder pour avoir immédiatement la nostalgie du départ.

Enfin je ne veux pas oublier à la galerie Tooth et Sons

une exposition d'eaux-fortes du regretté maître Théophile Chauvel d'après les œuvres peintes de Leader, Vicat Cole, Heffner, James E. Millais, Jules Dupré, Corot et Troyon.

LES SALONS

Le Salon de la Société des Artistes Français

On me dispensera de discuter en un préambule des questions générales d'art. Nous ne sommes plus au temps où l'on avait la place d'édifier des théories esthétiques et où, ce qui est plus rare encore, on avait un public pour y prendre

quelque plaisir. Aujourd'hui, il faut aller vite, et si vite même que l'on aille, cela ne sera point encore suffisant pour la trépidation contemporaine : ces lignes seront débitées en petites tranches et lues en courant par les intéressés seulement, pendant le court trajet qui sépare la loge de leur concierge de l'automobile dont le moteur palpite. Alors, dans ces conditions, point n'est besoin de sertir la doctrine dans la joaillerie des mots. Il faut donner des notes, des notes concises, et peut-être que le rêve des artistes qui lisent aujourd'hui serait une simple nomenclature avec une épithète accolée à chaque nom et encore faudrait-il que l'épithète fût flatteuse, sans quoi elle serait jugée superflue. Et cependant, il y avait au Salon de la Société des Artistes, une série

d'œuvres qui vraiment s'imposaient à l'attention : par exemple, les deux grandes toiles de M. Edouard Detaille. On en connaît le sujet : l'une, toute épisodique, représente la rue du Petit-Pont, le 29 juillet 1830, au moment où le drapeau tricolore apparaissait

en haut des tours de Notre-Dame, annonce la fin de la lutte et la victoire des défenseurs de la Liberté. L'œuvre est traitée avec beaucoup d'habileté, de mouvement de recherche. L'autre œuvre a, à mon sens, une signification beaucoup plus haute : ce n'est plus M. Detaille peintre militaire, que l'on y trouve, mais M. Detaille peintre d'histoire, c'est-à-dire le peintre qui en figurant une minute de la vie d'un peuple évoque une époque tout entière et au besoin une race. Dans l'œuvre qui repré-

sente le service funèbre du général Danrémont, célébré le 18 octobre 1837, devant la brèche de Constantine, le lendemain de l'assaut, le peintre éminent a conçu la scène recueillie et majestueuse avec une telle simplicité, une telle vérité, une telle ampleur qu'il est impossible de se défendre, devant elle, d'une saine, chaude et patriotique émotion. Il n'a pas cherché l'effet emphatique. Autour du catafalque improvisé, il a placé l'état-major et les troupes qui forment comme le cortège commandé : mais là-bas, là-haut dans la brèche, dans l'ombre presque, on aperçoit le drapeau, et le drapeau ainsi présenté, c'est toute la France qui assiste et palpite au dernier salut du

soldat tombé pour Elle. C'est là une de ces œuvres longuement mûrie, puis exécutée de verve, dont il faut louer et remercier à la fois le grand artiste.

Une autre scène militaire, mais avec une expression plus déterminée de peinture décorative, est la *Reddition d'Yorktown* du maître Jean-Paul Laurens. Œuvre bien ordonnée, d'un bel éclat et d'un caractère élevé qui fera très bien dans le palais de Justice de Baltimore pour lequel elle a été faite. Et, tout de suite, je veux saluer l'œuvre de M. Charles Fouquieray qui est certainement un des peintres d'histoire les mieux doués de l'heure actuelle. Depuis quelques années, j'ai signalé de cet artiste une série de toiles où il s'est plu à raconter les fastes de

notre histoire maritime ; cette année, il s'était éloigné du XVIII^e siècle et il a exprimé en une page maîtresse la lutte de Strozzi contre Doria, en juin 1544. Jamais M. Fouquieray n'a trouvé pour s'exprimer une couleur mieux adaptée à

son sujet, jamais il n'a, dans les figures principales et dans les masses, mieux fait passer ce frisson qui est de la vie. Je citerai encore parmi les œuvres historiques ou militaires qui furent attentivement regardées : *Le Marengo* de M. Perboyre, *Le Départ des volontaires en 1791* de M. Emile Boutigny, *L'Agonie (Waterloo)* de M. P.-V. Robiquet, "*Trop tard*" (guerre de Vendée 1793) de M. M. Duval. *Les Deux tribus ennemies*, une de ces pages héroïques comme Georges Clairin a le secret d'en rêver. *La*

Chute de l'aigle de M. Chartier. *Salammbô au festin des barbares* de M. Alb. Charpentier, etc.

J'ai gardé pour la fin de ce paragraphe, l'esquisse de M. Cormon, *La Bataille des Dieux et le Sillon d'Achille*, d'après le XXI^e livre de l'*Iliade* et quand je dis esquisse, je ne veux nullement dire ébauche. On voit au contraire avec quelle joie de peindre M. Cormon, esprit lettré et érudit, se plaît à chercher des compositions où il ressuscite l'Antiquité : il a le sens de cette vie très lointaine où les humains aimaient à prétendre leurs actions réglées par des interventions divines. L'histoire que M. Cormon aime à conter est une histoire toujours



P. VAYSON. — Saint Gens, patron du Comtat-Venaissin.
Artistes Français (Dessin de l'auteur).



CHARLES COTTET. — Cérémonie dans la Cathédrale de Burgos.
Société Nationale (Cliché Crevaux).

épique et pour qu'elle garde bien son caractère de légende, il n'en fait point une réalisation d'humanité mais une vision d'humanité et cela dans la proportion réduite qui conviendrait à une peinture de manuscrit. Mais, comme M. Cormon est peintre avant tout, il exécute ces masses, ces troupes qui se heurtent, ces légions qui s'écrasent, cette immense ardeur de peuples rués l'un contre l'autre avec un souci extraordinaire du mouvement et de la vie, si bien qu'en admirant le peintre on oublie presque les qualités sérieuses et précieuses de l'archéologue.

Après cette excursion dans le passé, il nous vient comme un besoin d'aller respirer l'air pur : à ce mot tous les paysagistes nous font signe et désignent leur toile : « Par ici ! »

Tout d'abord je saluerai le vieux maître Harpignies dont les deux envois furent justement fêtés. Puis M. Antoine Guillemet dont les deux tableaux, *Les Roches d'Equihen* et *L'Automne à Moret*, continuaient la série de ses meilleures œuvres, quoi qu'en pensent les artistes qui, cette année encore, n'ont pas cru devoir voter la médaille d'honneur à laquelle sa carrière lui donne droit. Je veux donner une mention toute



H. DE NOLHAC. — Portrait de M. Pierre de Nolhac. Société Nationale (Cliché Lemare).

Carréra, Gagliardini, Boggs dont les vues de Paris sont toujours si attrayantes; Paul Steck dont *La Réunion dans un parc* est d'un charme délicat et d'un bel effet décoratif; Fernand Maillaud dont les deux œuvres, *L'Étoile du Berger* et *Foire en Berri* sont très étudiées, bien peintes et d'un beau sentiment de nature, etc., etc.

Parmi les paysagistes, il convient de citer encore ceux qui ont pris prétexte des inondations de janvier pour des notations dramatiquement pittoresques, Jean Enders avec une *Vue du Pont de l'Alma* et une *Vue des environs de Paris*; Gueldry avec une *Vue de l'Estacade à l'extrémité de l'Ile Saint-Louis*; et encore *Les Paysans fuyant devant l'inondation*, *Vue prise dans l'Eure*, le beau tableau du regretté Camille Delpy; les *Rues Gros*, *Félicien-David* et *Théophile-Gautier*, par M. Fernand Sabatté.

Les animaliers méritent un paragraphe à part auprès des paysagistes.

C'est ainsi que je veux signaler, *La Mare au bétail*, qui place M. Henri Rousseau au premier rang parmi les successeurs de Troyon; *Les Hauteurs de Tontainville*, la belle œuvre par laquelle M^{me} Marie Dieterle continue la tradition



JEAN-PAUL LAURENS. — La Reddition d'Yorktown. Artistes Français (Cliché Vizzavona).

spéciale à un peintre qui, depuis deux ans, manifeste un effort extrêmement intéressant et d'ailleurs couronné de succès, M. Jean Daniel, qui avait deux paysages, un *Sous-bois en Périgord* et un *Effet de ciel en Corrèze*, c'est un paysagiste avec lequel il faudra compter; il a la vision franche et juste, la touche robuste, un dessin précis et serré et un sens très adroit de la composition. On devine que ce peintre est éperdument épris de nature et je suis heureux de le louer d'avoir, en deux ans, marqué de si sérieux progrès. Et je cite en courant — il faut me presser, — *Les Pigeons de la place Saint-Marc* et *Le Pâturage de Hollande*, deux œuvres excellentes de M. Franc-Lamy; *Le Pardon de Trébabu* et *Les Grèves du Mont Saint-Michel, la nuit*, deux chefs-d'œuvre de M. Jean Rémond que je retrouverai plus loin et d'autres œuvres encore de MM. Louis Cabié, Louis Cabanes, Paul Buffet, Gosselin, M. Korochanski, Vayson qui a fait de son triptyque, *Saint Gens, patron du Comtat Venaissin*, une vaste page de nature et d'inspiration; Pierre Vauthier dont les deux œuvres, *Le Port de Bergen-op-Zoom* et *Sur la Tyne, pris de Newcastle*, défendent la vieille renommée; Montagné, Constant Duval, Deutsch dont *La Barque du Nil* fut une œuvre des plus admirées;

de son père, le maître Van Marcke; *L'Heure de la soif* et *Le Canal de l'Orne à Ouistreham*, deux tableaux excellents de M. Léon Barillot; *Le Gué*, de M. Félix Planquette; *Le Retour du troupeau*, de M. Robert Pector; *La Descente du troupeau*, de M^{me} Anna Morstadt; *La Rentrée au parc*, de Armand Guéry; *Les Chevreuils et le Coq de bruyère*, de M. Rotig; *Sur la route un jour de marché*, de M. Sicard; *Les Chiens de meute*, de M. Paul Tavernier, etc.

LES PORTRAITS

Comme toujours, le chapitre des portraits est abondamment fourni et je saluerai au passage les œuvres de MM. Bonnat (*M. Isidore Leroy* et *M. Edmond Théry*), François Flameng (*M^{me} W. K. V. et M. D.*), Biloul (*Le Professeur H.*), Baschet (*M. Jean Richepin et la C^{me} P. W.*), Georges Boisselier (*Le Docteur Vallant et M. Léon Bernard, de la Comédie-Française*), Jean-Jacques Roque (un très remarquable portrait de *M. Muratore, de l'Opéra*), Surand (dont la *Salammbô* représente avec éclat *M^{me} Demougeot et M. Saleza, de l'Opéra*), Bouchor (*M. Jean Aicard, de l'Académie française*) et d'autres encore de MM. Guillonnet, Deluc, Laszlo, Lavalley,



EUGÈNE DELACROIX

LA MISE AU TOMBEAU

(VINGT PEINTRES DU XIX^e SIÈCLE. — GALERIES GEORGES PETIT)

(Appartient à M. A. BERGAUD)

Ayuntamiento de Madrid

Mac Cameron, Leroux-Ravault, Suau, Zwiller, Patricot, Styka, Vogel, Triquet, etc.

Dans le genre, il y a des modes qui invitent les artistes à des répétitions.

Ainsi la solution des problèmes sociaux a amené toute une série d'artistes à regarder avec attention le travail sous l'angle spécial de la beauté qui s'en peut révéler. Un temps on représenta surtout les scènes de grèves : c'était la tragédie sombre dans la rue ; c'était le spectacle angoissant d'une fureur déchaînée. Après, la paix s'est faite ou la grève est devenue une habitude, et l'on s'est aperçu que l'atelier offrait souvent de très beaux effets chromatiques. Ainsi, cette année, on retenait dans cette formule d'œuvres *Les Enfourneurs*, de M. Adler ; *Dans l'atelier*, de M. Alaterre ; *L'Atelier de modiste*, très brillant, de M. Georges Fraipont ; *Les Debardeurs de charbon*, de M. Léon Tirode ; *La Parade devant le cirque*, de couleurs brillantes et d'intelligente mélancolie, de M. Meyerheim, et cette œuvre qui ne parle pas beaucoup de travail, mais d'un geste fréquent chez les ouvriers, les buveurs au cabaret, *L'Heure du canon*, de M. Benoît-Lévy.

A côté du travail, il y a l'intimité au foyer simple ou affectueux et l'intimité mondaine où des figures s'efforcent de rivaliser d'élégance ; dans ce chapitre du genre, j'ai retenu *L'Intérieur*, si joliment peint et si original de M. Chayllery ; *L'Enfant au perroquet*, une belle page de couleurs puissantes de M. Cosson ; *L'Intérieur wallon*, de M^{me} Ermen Parini, qui montre cette jeune artiste en pleine possession de son talent



22 BERNARD-OSTERMANN
S. M. le Roi de Suède. Société Nationale
(Cliché Moreau).

de coloriste grave ; *La Cuisine de l'hospice de Beaune*, que M. Joseph Bail a paré d'un éclat si charmant que l'œuvre se revêt plus de la séduction de l'intimité que de la grandeur dominatrice du travail ; *Une lettre*, un petit tableau délicieux de Bréauté, etc.

Une autre note qui a eu ses fervents cette année, c'est la note des Espagnols. L'Espagne s'est vraiment beaucoup portée : il y avait *Les Gitanos* de M. Azéma, *L'Avant-scène* de M. Caputo, *La Baignade à Guétaria* de M. Buzon, *La Procession en Castille* de M. Tito Salas, *la Carmen* de

M. Pierre Ribéra, *Le Haut Soleil* de M. Carrera, *Le Vieux Patio* de M. Louis Cartier-Bresson, *Le Torero blessé* de M. Vazquez, etc.

Je n'insisterai point sur les nus, et lorsque j'arrive à la mythologie, à l'allégorie ou à la peinture religieuse je suis fort tenté d'en agir de même ; j'excepterai pourtant des œuvres de pensée sérieuse et de méditation réelle comme *Le Regard en arrière*, de M. Laparra ; *Le Cortège antique*, avec un centaure si étonnant, de M. Clovis Cazes ; *Les Trois Maries approchant du tombeau*, de M. Tanner ; *La Didon*, de M. Paul Albert Laurens, d'une si admirable signification plastique et aussi *La Femme aux perles*, de M. Edouard Zier, qui est vraiment une œuvre de peintre.

Comme tous les ans, la section des dessins, des cartons, des aquarelles, pastels, miniatures, vitraux et émaux était très abondante. Mais il faudrait un article spécial pour rendre compte des 1307 numéros

qu'elle comprenait : comme beaucoup de noms qui s'y trouvaient ont déjà été cités à la peinture, notre regret est moins cuisant de ne pouvoir nous y arrêter. Pourtant avant de descendre à la sculpture je veux dire un mot de l'exposition d'ensemble qui était réservée aux peintures de M. Emile Boggio.

Il y a pas mal de temps que cet artiste est sur la brèche, et, sans bruit il s'est imposé parmi les naturalistes les plus puissants de l'heure actuelle.

Il aime dans la nature les grands effets de mer, les grands effets de ciel avec des soleils couchants tragiques ; et ces effets il les peint non pas dans le mode de la luminosité impressionniste mais avec une certaine convention d'harmonie un peu romantique, et des éclats sonores de touche qui l'imposent à l'attention. M. Boggio est un peintre dont on peut ne pas accepter toujours les truculences chromatiques, mais qui met dans son art beaucoup de conviction et d'enthousiasme, et qu'il convient de louer.

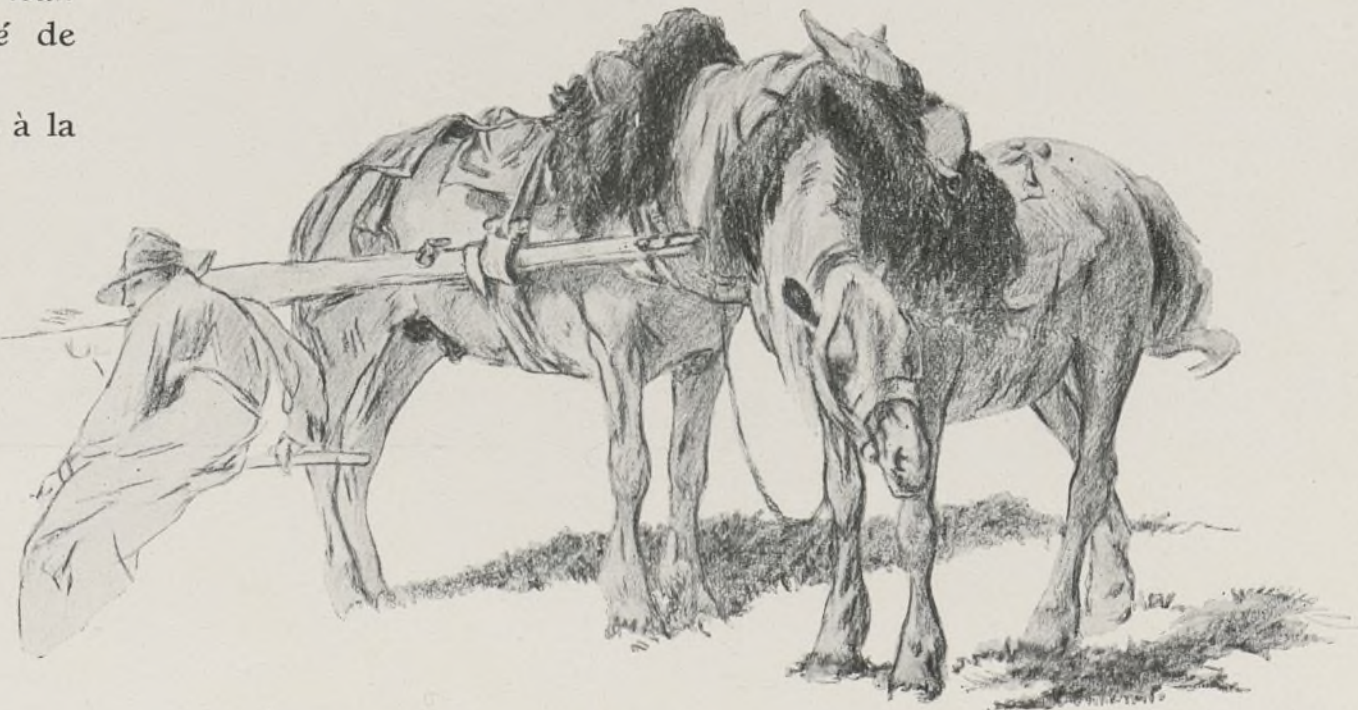
A LA SCULPTURE

La sculpture avait cette année toute une série d'œuvres importantes qui se retrouveront soit sur des places de Paris, soit sur des places de province.

L'une des plus heureuses fut certainement le *Miroir d'eau*, *La Seine et ses affluents*, que l'Etat avait commandé à Raoul Larche. On sait que les artistes ont profité de l'occasion de cette belle œuvre pour décerner à Raoul Larche la médaille d'honneur. Cette haute récompense a été chaleureusement accueillie. Raoul Larche en effet a depuis vingt ans fourni comme statuaire un effort considérable, marqué tour à tour par de la puissance ou de la grâce : il a dit *la tempête* et *les violettes*, il a dit *l'apôtre* et *les enfants*. Il a dit la pensée, la forme, la jeunesse, le sourire, les claires harmonies décoratives, les figures vivantes : il a été un producteur inlas-



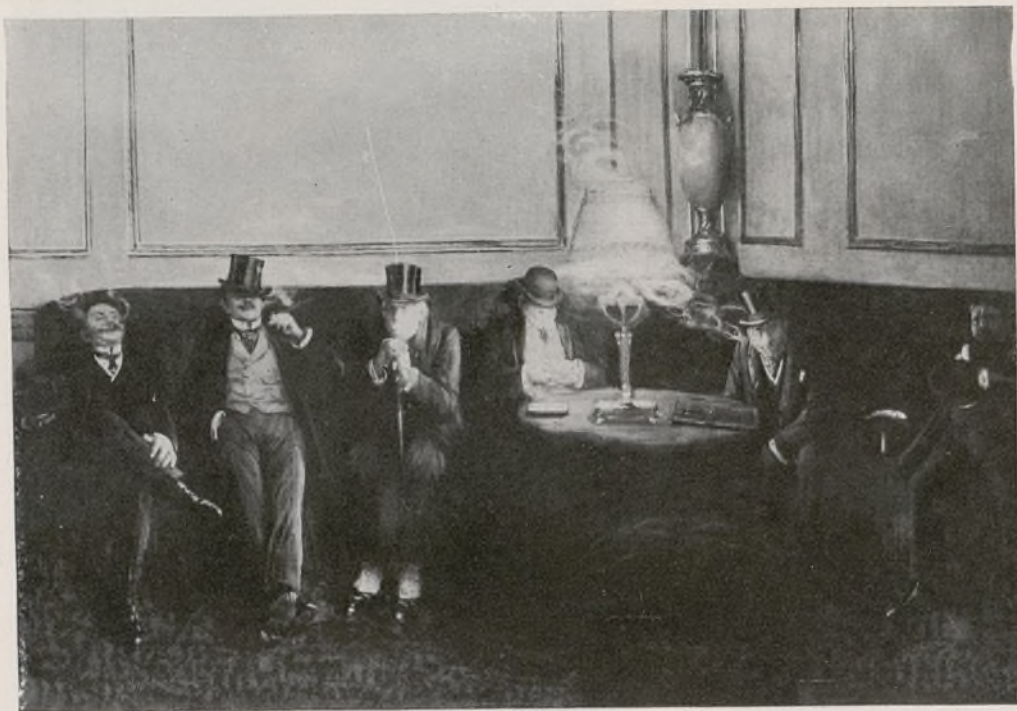
21 A. DE LA GANDARA. — Portrait.
Société Nationale (Cliché Moreau).



21 E. JACQUE. — Une voiture de regain (Croquis de l'artiste). Artistes Français.

sable, traçant son sillon en dehors des coteries et subordonnant son art au contrôle précis de sa conscience.

Il y avait encore parmi les monuments, celui de *Jules Ferry*, d'une large et imposante solennité, par M. Gustave Michel; celui de *Victor Leydet* destiné à Aix-en-Provence,



23 JEAN BÉRAUD. — *Coin de Cercle*. Société Nationale (Cliché Vizzavona).

une fort calme et gracieuse inspiration de M. Carli; le monument à la mémoire de *Gley*, par Grégoire Calvet; le monument aux *Aéronautes du dirigeable République*, d'un caractère saisissant, par Henry Bouchard; *La Source humaine*, la grande fontaine de M. Charpentier; *L'Inspiration et l'harmonie*, le groupe commandé par l'État à M. Convers pour le nouveau Conservatoire de musique; le *Coquelin aîné* de M. Mercié, pour la Maison des Artistes; *La Fin d'un Rêve*, une belle inspiration funéraire, par M. Alix Marquet; *L'Homme au Loup*, de M. Jacquot; *L'Été de la Vie*, de M. Champeil. J'aime moins les énormes figures de M. Georges Barnard, *Le Fardeau de la Vie* et *Travail et Fraternité*, deux groupes à l'intention desquels l'artiste semble avoir regardé, — mais mal regardé, — certaine œuvre célèbre de Bartholomé.

J'allais oublier le très beau monument *A Puget*, par M. Sicard; le monument de *Moustapha Pacha Kamel*, par Léopold Savine; *La Tragédie*, statue destinée au nouveau Conservatoire; *Les Eléphants de l'Inde et tigres*, l'admirable groupe de M. Gardet; *La République*, de M. Pendariès; *Les Premiers frissons*, de M. Baucour, etc. Parmi les bustes, j'ai retenu surtout l'admirable buste de *M. Bonnat* par Victor Ségoffin et les bustes de MM. Sicard, Theunissen, Péchiné, Saulo, Pech, Puech, Pierre Laurent, Bouval, M^{lle} Debiene, Lhoest; enfin je veux m'arrêter devant les deux envois de M. Larrivé. L'un, *Baigneuse*, est une figure en marbre d'une très belle étude de modelé et d'une belle exécution. C'est de la sculpture d'une plastique essentielle; l'autre indique chez le sculpteur une recherche dans une

voie où il est parfois dangereux de s'aventurer : cela est intitulé *L'Orage* et représente un berger à cheval qui s'en revient, ramenant son troupeau de moutons. Les bêtes se pressent l'une contre l'autre, tandis que l'homme oppose à l'eau qui tombe et au vent qui souffle son dos voûté sous son



24 LUCIEN JONAS. — *Le Tyran*. Artistes Français (Cliché Moreau).

ample limousine. Certes, à les détailler, chacun des morceaux de cette œuvre est intéressant d'exécution : le cheval, l'homme, les moutons, tout est parfaitement observé; mais je me demande si une pareille expression rentre bien dans le domaine de la sculpture et si cet ensemble ne fait pas plutôt l'effet d'un vaste dessin en relief. Ce n'est là qu'une question que je pose à M. Larrivé lui-même, dont le jeune talent est si parfaitement armé pour nous faire espérer de belles œuvres. Je crois que la sculpture est un art où il faut se garder de vouloir paraître moderne. Il faut se contenter d'y être sculpteur avec un peu de flamme, si l'on en a.

Dans les autres sections, — force nous est de marcher rapidement, — je citerai dans la gravure en médailles et sur

pierres fines les envois de MM. Georges Lemaire, Baudichon, Dropsy, Henri Dubois, Patey, Yencesse, Rasumny, Vallgren et Fonfreide; dans la section de gravures et lithographies, toujours très intéressante, les œuvres de MM. Coppier, Barbotin, Ardail, Albert Belleruche, Firmin et Félix Bouisset, Frank-Boggs, Broquelet, Henri Boutet, Corabœuf, Daumont, Trinquier, Pennequin, Muller, Mathey-Doret, Maurou, Jules Jacquet, Heller de Pardieu, Fouqueray, Focillon et M^{lle} Delattre qui suit avec talent la tradition de son père, l'un de ceux qui aidèrent le mieux à la renaissance

justement fêtée de la gravure en couleurs.

Enfin, j'arrive à la section de l'art décoratif; il y aurait là beaucoup d'œuvres à relever; il y aurait à dégager les tendances originales de quelques artistes parfaitement capables de déterminer une expression nouvelle du décor moderne;



27 HOCHARD. — *La Béatification de Jeanne d'Arc* (Cliché Druet).

mais je me hâte et, en courant j'indiquerai les bijoux de MM. Perret, Eugène Quentin, Grange, Paul Bonnaud, Charles Lefèvre, Liénard. Les cuirs d'art de M^{lle} Page, de M^{lle} Petiteau, de M^{lle} Poulain, de M. Poncin, de M. Jeandet, de M. Guétant; les céramiques de MM. Ponchelet, Lachenal, Georges Claudet, M^{lle} Péchiné-Leclerc, très en progrès, M. Gréber, William Lée, Abel Léger, etc.

Je tiens à saluer à part les verreries et les bijoux du maître René Lalique. Chaque année, celui-ci nous apporte quelque chose d'inédit, quelque chose qui nous intéresse non seulement par l'expression d'art qui la revêt, mais aussi par la matière dont elle est faite. Quand on songe à tout ce que M. Lalique a montré depuis vingt ans, on comprend l'influence énorme qu'il a eue sur l'art décoratif appliqué contemporain et il faut lui savoir gré de rehausser chaque année par une contribution personnelle aussi intéressante qu'abondante l'éclat de la section d'art décoratif à la Société des Artistes Français.



28 B. BOUTET DE MONVEL. — Portrait du prince Léon Radziwil. Société Nationale (Cliché Moreau).

Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts

Et nous passons au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts. Cette année, la Société n'avait plus son décorateur habituel, Guillaume Dubufe, et l'on se demandait comment le Salon serait organisé. Je dois de suite féliciter ceux qui ont pris en main cette délicate mission et notamment M. Gillot qui a eu le souci d'adopter des dispositifs de sympathie chromatiques, au risque d'indisposer quelque peu certains « droits acquis ». On sait, et je n'y reviendrai pas, qu'au moment de l'ouverture, il se produisit quelques grincements de dents : On alla même jusqu'à tirer des coups de revolver. Que voilà des procédés antiesthétiques, et comme ces mœurs-là nous éloignent de l'idéal du bois sacré, cher aux muses et au

regretté maître Puvis de Chavannes! Mais n'insistons pas davantage et contentons-nous de relever dans les galeries du Salon les œuvres qui s'imposaient le mieux à l'attention.



29 L. DEUTSCH. — La barque du Nil (Dessin de l'auteur). Artistes Français.



30 A. M. LE PETIT. — *Le jour des mendiants.*
(Dessin de l'auteur). Société Nationale.

Il y avait une galerie qui me parut tout à fait délicieuse. En entrant, on était accueilli par les paysages de Lebourg, le maître excellent qui raconte si bien soit la cité à Paris, soit les bords de la Seine aux environs de Rouen, et par les paysages de Raffaëlli, l'autre maître qui a dit, lui aussi, avec un caractère si marqué, les grouillements différents des foules dans les quartiers de Paris. Plus loin, il y avait un très curieux portrait de M. de Nolhac, le distingué conservateur du musée de Versailles, par son fils, et un portrait tout à fait extraordinaire de peinture, de M. James Shannon; on continuait et l'on trouvait les délicieuses marines de M. Raoul Ulmann et les paysages si sincères, si émus, si imprégnés de mélancolie crépusculaire de M. Joseph Meslé, et puis c'était les œuvres de M. Lucien Simon, *La Pour-suite*, *Le Bain*, *La Comédie*, des pages de couleurs puissantes et le grand panneau de M. Aman Jean, *La Collation*, une page d'imagination colorée et de dessin expressif, réservé au musée des Arts décoratifs. Elle était délicieuse cette galerie et l'on imaginait de la retrouver telle quelle dans un siècle, non plus galerie de Salon, mais



32 ARY BITTER. — *L'Enfant au chevreau.*
(Dessin de l'artiste). Artistes Français.



33 R. C. VERLET. — *La Fille prodigue.*
Artistes Français.

galerie de musée, tant on y devinait d'art sain et sûr pour lequel les surprises de l'avenir ne sont point à redouter.

Et voici qu'en sortant de cette galerie on trouvait, dans une autre, des œuvres qui se faisaient contraste pour ceux qui ont un peu de mémoire. C'étaient les vues de Londres que M. Gillot a imprégnées de ce frémissement spécial par où s'annonce une grande cité industrielle; M. Gillot a une façon à lui de signifier l'atmosphère et le mouvement : son impression est puissante et juste et quand on se



31 PIERRE VAUTHIER. — *La patache de la Douane au pont National* (Dessin de l'artiste). Artistes Français.

souvent de la précision un peu immobile de son départ on ne peut que le louer d'avoir si heureusement évolué vers la lumière, le mouvement et la vie. M. Anquetin, lui qui autrefois se manifestait en des synthèses sommaires et quelque peu brutales, semble avoir contracté un irrésistible attendrissement à l'étude des petits maîtres du XVIII^e siècle. Il ne désavoue pas, certes, de très beaux portraits comme ceux qu'il exposa pendant quelques années, mais cet anatomiste qui s'est si patiemment courbé sur la machine humaine, éprouve aujourd'hui le besoin de se griser de rêve et de féerie et, mettant du soleil sur sa palette, en même temps qu'il se revêtait en cachette d'un costume de mezzetin, il s'en est allé, les contes de Marmontel dans sa poche, surprendre dans le bois sacré les nymphes, les faunes et les bacchantes, pour qui la vie depuis Moschus et Théocrite est un éternel printemps; mais je m'abandonne en leur compagnie et cependant il faut me hâter et je veux de suite signaler les envois de quelques maîtres.

M. Ménard exposait, cette année, trois compositions où dans des paysages de caractère grave il laisse planer un ressou-

venir d'antiquité : *Hy-las*, *Les Bergers*. C'est bien de la nature; mais c'est une transposition magnifiquement imprégnée d'idéal; M. Ménard a obtenu, comme tous les ans, un grand succès auprès des délicats. M. Dagnan-Bouveret avec deux portraits de femme exposait une *Ophélie* d'une pure inspiration. M. Maurice Denis, qui a le sens de la beauté classique, mais qui demeure essentiellement moderne dans son expression, avait trois œuvres très curieuses : *Le Christ aux enfants*, un *Orphée*, et *La Commu-*



34 A. CARLI. — *Monument Leydet.*
Artistes Français.

R. DU GARDIER. — *Matinée d'Été*. Artistes Français (Cl. Crevaux).

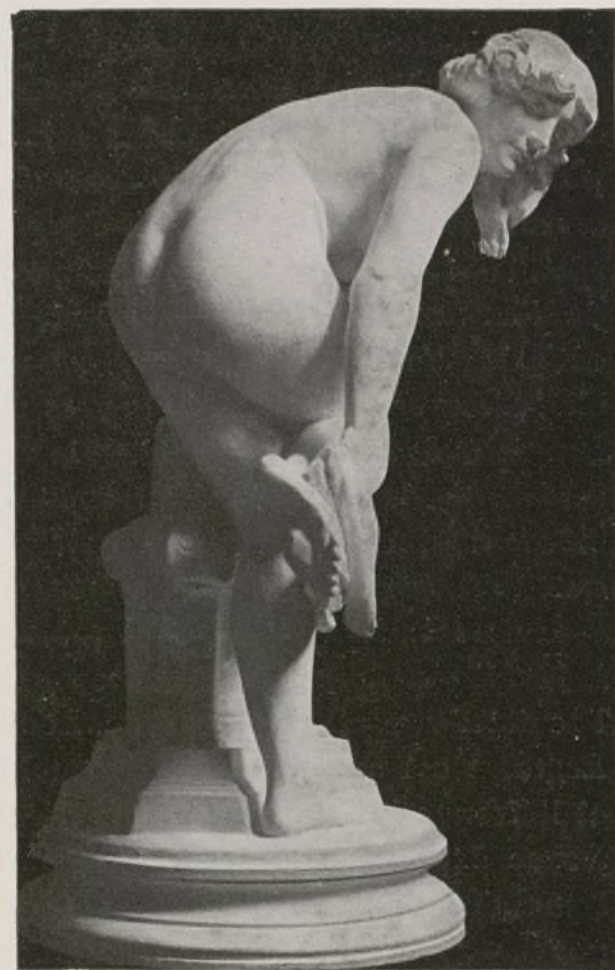
nion de Jeanne d'Arc, où l'on devinait, sous une sorte de liberté d'improvisation, le travail d'une pensée mûre habile à dissimuler son grand effort. M. Boldini exposait trois portraits : *M^{lle} de Errazuris*, *La duchesse de Montellaud* et *M^{me} Doyen*, autour desquelles il avait chiffonné des étoffes avec ce caprice qui semble de la fièvre et qui n'est que l'extrême habileté d'un coloriste ayant le sens de l'élégance et de la féminité. M. Jean Béraud, avec de très fins portraits, avait noté des gestes de la vie courante dans l'indifférence d'un cercle ou dans les attitudes composées d'une cérémonie funèbre. M. Besnard avait exposé une belle et large étude, *Le Matin*, étude déjà vue dans une exposition à la galerie Petit. M. Armand Berton nous donnait des impressions de chairs enveloppées vivantes dans une ambiance d'intimité avec son *Rideau rose*. M. Le Sidaner avait noté les nuits de Paris sur le boulevard, *La Place de la Concorde*, *La Seine*, *Les Faubourgs*, en des pages où sa notation de vibration mystérieuse faisait le meilleur effet. M. Lhermitte chantait son hymne annuel à la nature avec son très beau paysage intitulé *Dans la vallée*. M. Levy-Dhurmer, que son succès de l'an dernier avait incliné à la décoration, avait en deux panneaux peint de chaudes et poétiques variations sur *L'Automne*. M. Hochard, qui aime la vie exprimée collectivement, s'était documenté à Rome, au moment de la béatification de Jeanne d'Arc et il exposait plusieurs œuvres très importantes, d'un beau caractère et d'un brillant éclat, que plus tard on ira étudier dans les collections ou dans les musées comme des pages d'histoire.

J. F. RAFFAELLI. — *L'Inondation*. Société Nationale (Cl. Moreau).

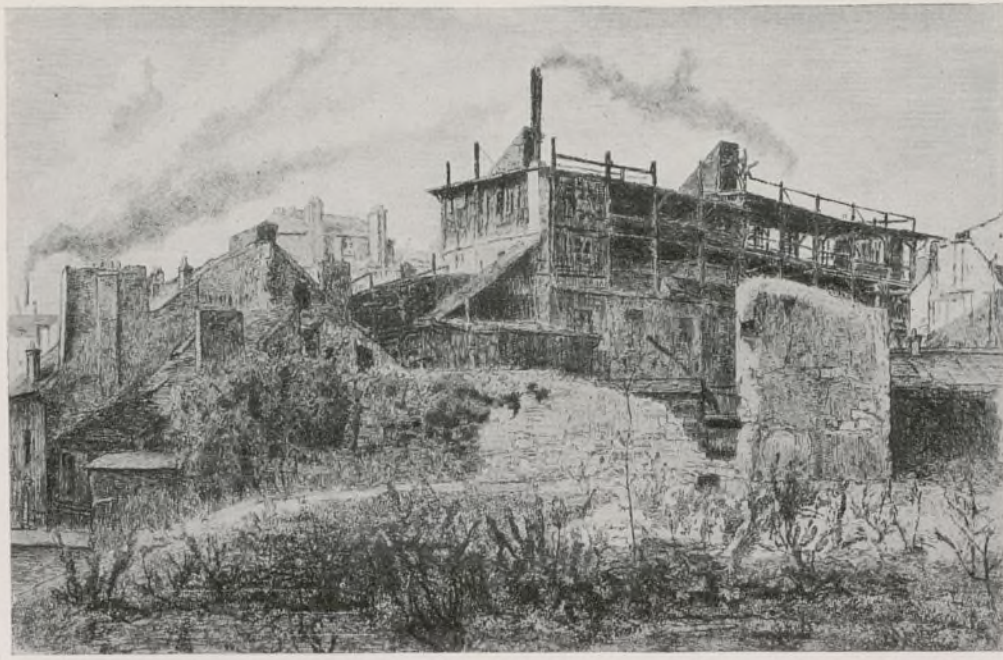
Enfin je citerai encore parmi les paysagistes : MM. Dagnaux et ses effets de matin et de soir à Mantes, Braquaval et ses vues de Saint-Valéry-sur-Somme, Girardot et ses côtes d'Afrique, Maurice Eliot et ses paysages ensoleillés, M^{lle} Dujardin-Beaumont et ses très vigoureuses études de Roscoff et de Saint-Cast ; Alfred M. Le Petit qui avec un paysage corse envoyait une page de nature très vigoureuse et très impressionnante, *Le Jour des Mendiants* ; Louis Rame, le peintre d'Ouesy, qui exposait deux toiles, le *Matin* et le *Soir* où il avait mis sa sensation si vraie de nature ; Stengelin, qui ajoute à son œuvre d'une harmonie si juste et d'une signification si intéressante, deux feuillets excellents, *Bouleaux de ma campagne* et *Clair-obscur en Hollande* ; Henri Duhem, M^{me} Duhem, Lucien Griveau, De la Villéon, Montenard, Paillard, Maxime Maufra, Gaston Le Mains, et Marcel Roll dont on admira fort les études de lumière, *La Terrasse*, *L'Allée fleurie*, et que je retrouverai aux dessins ; Dauchez et les *Pins de*

Lescolin, Chudant et son *Abreuvoir le soir*, Chabanian, Chevalier, Falcou et ses *Souvenirs de Martigues*, Battaglia et son *Coin de jardin* qui montre l'excellent peintre dans tout son éclat de coloriste. James Morrice et ses *Concarneau*, Madeline avec ses belles études de rivières et d'arbres, etc.

Parmi les peintres de figure j'ai retenu *Les Amazones et le passeur*, de M. Prinnet ; *L'Étude de nu* et *Conversation*, de M. Morriset ; *Soir*, *l'Annunziata*, de M. Muenier ; les figures si brillantes d'éclat de M. Garrido ; la *Vieille femme priant*, de M. David Nillet qui exposait éga-

TH. SPICER-SIMSON. — *Nymphe*. Société Nationale.

lement de très graves impressions d'après la Cathédrale de Rouen ; *La Conversation au cabaret*, de M. Charles Milcendeau ; *La Dame en bleu* et *Fête à Montmartre*, de M. Tony Minartz ; *L'Après-midi d'un faune*, de M. Lucien Monod ; la *Convalescente* d'un art si pur, de M. Eugène Loup ; *La Femme à sa toilette* et la *Fille en robe orange*, deux savoureux morceaux de couleurs de M. Lebasque ; *Les Gitanoes*, *La Bouderie* et *Coquetterie*, de M. Gumery ; *Les Baigneuses*, de M. Fourié ; *La Femme endormie*, une large étude de nu de cet amoureux de la forme qu'est M. Caro Delvaille ; *L'Intérieur et à l'atelier*, de M. Bouvet ; *Les Deux amis*, de M. Boulard ; *La Soirée de paysagistes*, de M. Belon, etc. Et puisque nous parlons de figures, retenons vite les portraits de MM. Ablett, Aman Jean, de la Gandara, Capiello, Osterman, John Lavery, Kreder, Gumery, Guiguet, Gervex, Jacques Baugnies, Bernard Boutet de Monvel, Henri Bouvet, Jacques Brissaud, Louise Breslau, José Engel, Caro Delvaille. A la peinture encore je n'aurai garde d'oublier les intérieurs que M. Walter Gay peint avec une liberté si habile, les fleurs où M^{me} Desbordes Jouas sait révéler de l'idéal, les fleurs aussi de M^{me} Lisbeth-Delvové-



18 RENÉ PINARD. — *Vieille tannerie aux Gobelins.*
Société Nationale (Eau-forte).

Carrière et Henri Dumont; *L'Intérieur dans les Vosges* et *Les Enfants*, de Elisabeth Nourse; *Le Sancho Pansa*, de M. Cadel; *L'Ecuyère de haute école*, de Jean-Louis Brown et sans plus tarder je descends aux dessins.

La section des dessins et pastels à la Nationale devient chaque jour plus importante. Il s'y trouve des œuvres qui s'imposent et qui s'opposent, telles celles de Louis Legrand et de Marcel Roll. Louis Legrand, à côté de son *Charles VI* qui est un chef-d'œuvre, exposait des figures de femmes prises dans l'activité de la vie mondaine, — demi-mondaine même : c'était des têtes d'une joliesse spéciale que l'artifice des fards précise en leur accent; c'était des gestes qui ont à la fois la grâce d'une caresse et l'acuité d'une griffe qui agrippe. Louis Legrand est un moderne; il cherche et il trouve la synthèse qui convient à une expression moderne : il paraît sommaire dans cette expression et pourtant il n'y a rien à ajouter pour dire tout ce qu'il veut dire et tout ce qu'il dit. Avec un art tout de charme et parfois d'inquiétude, il pose pour ainsi parler des équations de problèmes sociaux : on n'appartient pas plus que lui à une civilisation. Marcel Roll au contraire sort de la société et rentre dans l'humanité : l'idéal qui le hante généralise une race. Par les figures qu'il dessine avec une recherche d'expression très curieuse, il signifie non plus les appétits de contingences individuelles mais les passions, les élans instinctifs, le mystère fatal de la race tout entière : c'est un philosophe qui cherche dans la forme une beauté active et qui de cette étude contemplative de la matière s'élève magnifiquement à un rêve tendre ou terrible, mais qui dans l'harmonie des lignes qu'il exige atteint à ce qu'il y a d'absolu dans la loi esthétique.

Je veux m'arrêter aussi aux portraits de M. Friant. On sait que depuis longtemps l'éminent artiste se plaît à dessiner des portraits au crayon; et il a trouvé pour ce mode d'expression une écriture et une puissance d'information psychologique qui égalent celles des portraits au crayon de Ingres.

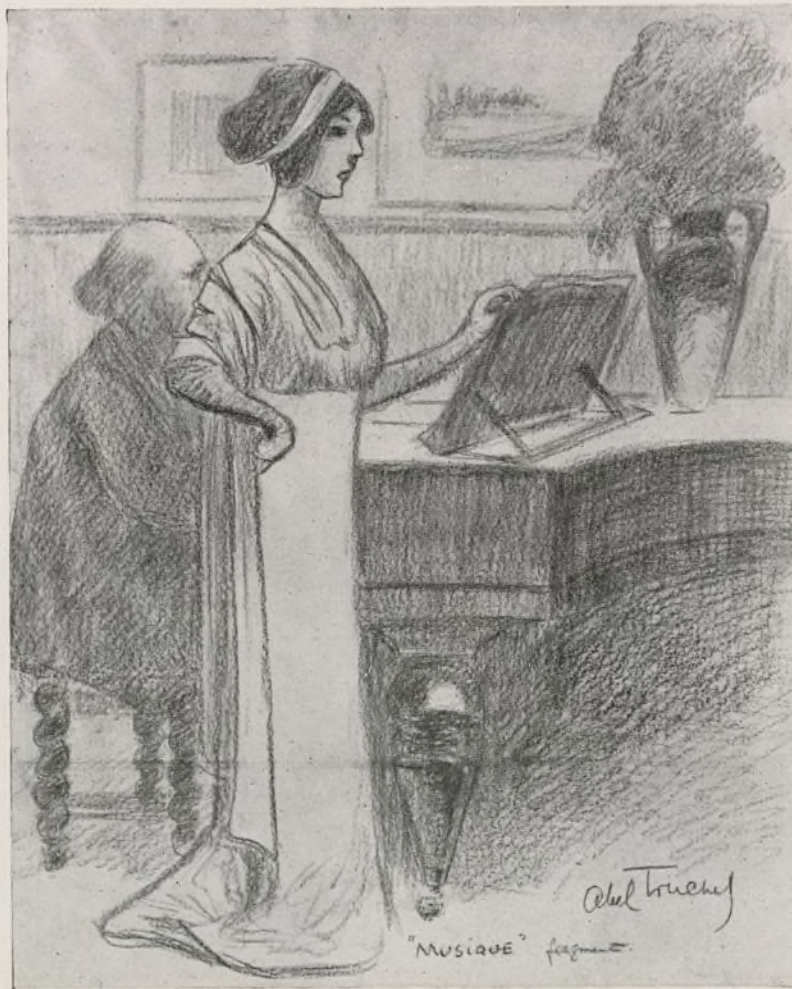
Chaque année on est ainsi attiré à l'endroit où sont accrochés les quelques portraits de M. Friant et je reconnais que jamais l'artiste ne déçoit notre attente. J'en dirai autant de M. Severin Rappa qui déchiffre avec une intensité étonnante les visages

des gens qui l'entourent; cette année dans ses deux cadres il avait réuni douze portraits, étonnants de caractère et de vie. M. Rappa est un modeste à qui le succès devrait bien faire escorte. Je citerai encore l'admirable série de fauves dessinés par M. Jouve, les très curieuses vues de campagne de M. Alfred M. Le Petit, une étude de nu, *Devant la glace*, un pastel où M^{lle} E. Landau s'affirme très en progrès, les dessins et les pastels de M. Hochard, les aquarelles, *Confidences* et *Cabaret breton*, très remarquables de M. Frédéric Drésel, les sanguines et les crayons de M. Delachaux, d'autres portraits encore de MM. Courtois, Cornillier, Chahine, Michel Cazin, Carrier-Belleuse, de M^{lle} Elisabeth Nourse, et les paysages de MM. Duhem, Prunier, Alaux, de M^{lle} Andrée Belle, de MM. Henri Marette, Luigini, Perrichon, Pierre Prins, Stengelin, les miniatures de M. Paillet et de M^{lle} Chapman, le très beau panneau, *Judith au camp*, de M^{lle} Cazin en collaboration avec son fils, etc.

A la gravure, il y a à la Nationale toute une phalange d'artistes vraiment très remarquables. Qu'il s'agisse de gravures en noir ou en couleurs, de bois ou de cuivres, on est certain de rencontrer là une maîtrise toujours variée mais toujours attirante.

C'est Louis Legrand avec des chefs-d'œuvre comme son *Charles VI* et *Sérieuse*, c'est Paul Colin avec ses bois originaux pour *Les Travaux* et *les Jours* d'Hésiode, c'est Charles Cottet avec ses eaux-fortes où il interprète les gens de l'Armorique, c'est Chahine avec ses profils de femmes égratignés sur le cuivre d'une pointe nerveuse, J. Beltrand avec ses bois d'un grand caractère, Marc Beltrand avec ses eaux-fortes, Eugène Béjot et ses petits cuivres où il raconte des coins de Paris, Beurdeley et ses vues de Hollande et de Flandre, Delatre et ses beaux effets de couleurs, Pierre Gusman et ses souvenirs de Tivoli qu'il confie au bois, Jeannot et ses eaux-fortes dont se réjouissent les amis du livre moderne, Charles Jouas qui a commenté la *Cathédrale* de Huysmans en des eaux-fortes d'une magnifique inspiration pour la rare édition de Kieffer, Lefort des Ylouses dont le métier truculent convient à la rude expression de son *Vieux croisé*,

Alfred M. Le Petit qui raconte des scènes de la vie rustique en des cuivres heureusement colorés, René Pinard, fidèle à l'eau-forte monochrome, sans doute parce qu'il y est passé maître, Pierre Roche qui nous charme avec ses gypso-



ABEL TRUCHET. — *Musique.*
(Dessin de l'auteur). Société Nationale.



JEAN LEFORT. — *La Balançoire.* Artistes Français.

graphies, Storm Van Gravesande dont les cuivres savent dire le pittoresque des bords de la Meuse, Pierre Waidmann qui se souvient de Venise en des planches d'un métier adroit, de Latenay, Leheutre, Henri Jourdain, Henri Leriche, Charles Heyman et M^{me} Marie Gautier qui défendent éloquemment le paysage. Et me voici devant le *Sabbat*, pointe sèche de Ernest Gayac. Gayac, pour certains qui ne connaissent de lui que des fantaisies joyeuses publiées par des illustrés, est un amuseur. Ceux qui connaissent ses cuivres et aussi ses peintures, savent qu'il est un philosophe profond, à idées neuves, sachant traduire dans une synthèse dont il a le secret toutes les figures des vieux contes de fées et toutes les formes que peut offrir à l'art plastique, la symbolisation métaphysique. De temps en temps il nous entraîne à la suite du monde chimérique des contes de Perrault, puis sans qu'on y prenne garde le voilà qui nous martelle le cerveau des plus rudes problèmes de l'humanité, et cela parce qu'avec un sourire de femme ou une grimace de mauvais géant il évoque en nos esprits les grandes détresses, les grandes angoisses ou même les grandes joies. C'était la première fois que Gayac exposait à la Nationale et son coup d'essai fut un coup de maître.

La section de sculpture comportait, cette année, une rétrospective que l'on ne visita pas sans émotion, il s'agissait des œuvres laissées par le regretté Lucien Schnegg. Il y avait là toute une série de figures, de bustes, d'esquisses, des bronzes, des marbres, des plâtres, qui donnaient plus de tristesse encore de la mort prématurée de l'excellent artiste. Puis il y avait de belles œuvres de M. Lagare (*Bacchanale*, *Jeune Grecque*), Fix-Masseau (buste d'Eugène Delacroix et *La Joie*), Jean Escoula (*La Nymphé des sources*), Auguste Cornu (*Lamineur et Cingleur*), José Clara (très remarquable exposition avec des études de femmes et un buste de philosophe), Naoum Aronson (*La Pensée et Petite Bretonne*), Bartholomé (trois figures de femmes constituant un fragment très important et très beau du tombeau de J.-J. Rousseau pour le Panthéon), Carabin (des plaquettes de bronze, très heureuses), Lamourdedieu (*Jeune Nymphé*), Alfred Lenoir (statuette de *Ménélick II*), Émile Princhon (statue équestre), Antoinette Wallgren (buste d'enfant, terre cuite), Félix Voulot (des

bustes) et enfin Rodin qui, avec des bustes, avait un torse de femme autour duquel la malice s'attaqua injustement, sans doute parce que le public était quelque peu agacé de voir le maître éminent, pour ainsi dire défié en des dieux termes par des admirateurs imprudents et trop hâtifs.

Enfin il nous faut traverser au moins, si rapide que soit notre visite, la section des arts décoratifs qui a, à la Nationale, le mérite d'avoir été une initiatrice. On n'a pas oublié que la Nationale, la première, voulut montrer au public l'œuvre des artistes qui s'appliquaient à renouveler la matière et l'harmonie du décor. Or, à côté de quelques exposants nouveaux qui apportent un concours intéressant, mais non inédit, quelle belle phalange d'artistes dont les vitrines de la section nous offrent un régal sans cesse renouvelé : Fernand Thesmar et ses émaux translucides, cloisonnés d'or sur porcelaine tendre, le maître incomparable qui doit se réjouir de voir son fils Émile suivre son sillon fécond ; Bigot, Moreau-Nelaton et Henri de Vallombreuse avec leurs grès ; Jean Dunand, Eugène et Georges Capon, Frank-Scheidecker et leurs beaux travaux de cuivre, d'acier et de vermeil ; Albert Dammouse avec

ses délicieux objets en porcelaine, grès ou pâte de verre ; Édouard Monod et Charles Rivaud avec leurs bijoux, M^{me} Marthe Picard avec ses incrustations de nacre et de cuivre, Armand Pâris avec ses vitraux, Paul Brateau avec ses étains et ses pâtes de verre, M^{me} Waldeck-Rousseau avec ses reliures et ses objets de métal et, pour finir dans un sourire, les papiers peints de M. André Hellé pour une chambre d'enfant.

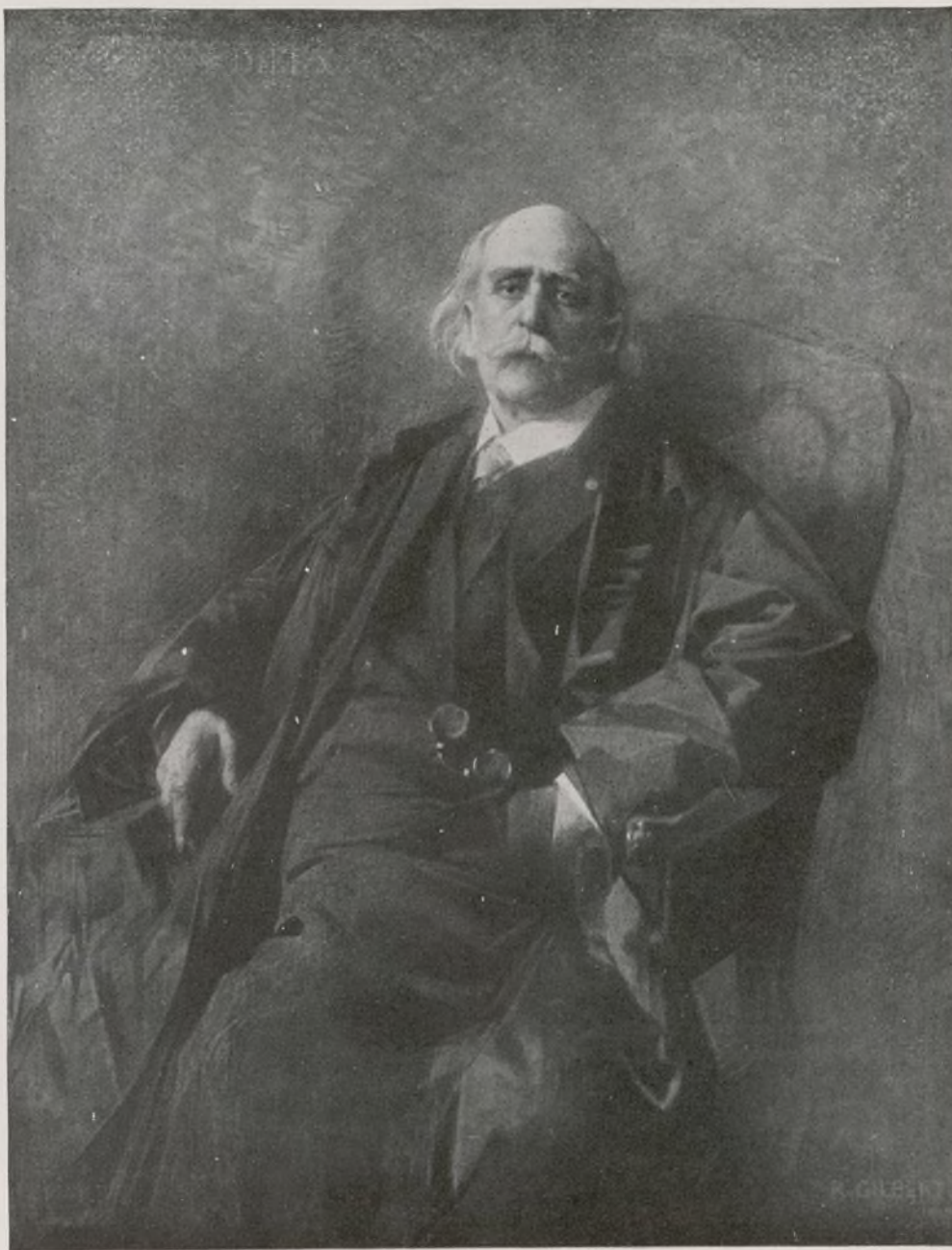
Le Salon d'Automne

A mesure que le Salon d'Automne prend de l'âge, — il atteint sa huitième année, — il offre à la curiosité des amateurs, des éléments de plus en plus attachants.

Il semble qu'en 1910, son effort le plus complet aura été fait en faveur de l'art décoratif appliqué, avec la double manifestation des artistes français et

des artistes bavarois. Et là, nous avons à prendre une grande leçon.

Là où les artistes français sont des isolés, les artistes munichoïses se présentent en un bloc, en une collectivité parfaitement unie, et, si l'on peut dire disciplinée. Ils montrent, au



R. GILBERT. — Le poète Léon Dierx.
Exposition des Pastellistes (Cl. Crevaux).



JOSEPH BAIL. — Cuisine de l'Hospice de Beaune. Artistes Français.

Salon d'Automne, une suite de pièces, vestibule aux revêtements de mosaïque, salon, cabinet de travail bibliothèque, chambres à coucher, cabinet de toilette, chambre de musique, salle à manger, d'un goût certain encore qu'un peu solennel : même lorsqu'il s'agit de pièces intimes, les objets sont présentés en décor; néanmoins, on ne peut que louer non point tant une recherche de formes nouvelles, qu'une application toute moderne de formes anciennes, et cela avec des matières bien choisies, et une technique d'exécution vraiment remarquable. Cela n'étonne point quand on voit, dans les vitrines où ils sont exposés, les travaux d'élèves exécutés dans des écoles d'art décoratif.

Enfin, si l'on veut avoir une idée précise de l'humour des artistes munichois, il faut donner une attention réfléchie aux marionnettes, dont les masques et les costumes sont tout à fait originaux.

Cette section du Salon d'Automne est donc de tout point remarquable, par l'ensemble et par le détail (il y avait une application de décor de cierges, très curieuse) et il faut en remercier le distingué délégué à Paris, M. Otto Grautoff, ainsi que ses collègues du comité : MM. Benno Becker, Ernest Pfeifer, Otto Baur, Guenther von Pechmann, D' Joseph Loehr, Adolf Paulus et Walther Zimmermann.

Je me hâte de dire cependant que les artistes français, soit isolés, soit groupés, comme les artistes de l'école de Nancy, ont fait un effort dont il convient de les féliciter. Les pièces qu'ils ont organisées sont délicieuses de fantaisie, de goût, d'art, et on y trouve ce caractère d'intimité, ou de coquetterie intime que je demandais plus haut. C'est ainsi qu'on admira le fumoir et la chambre à coucher de M. Jallot, les meubles d'atelier de M. Ivanof, la salle à manger et la chambre à coucher d'un des cottages de la cité-jardin de M. Sezille, la salle à manger, la chambre à coucher et le boudoir de M. Selmersheim, le cabinet d'amateur d'estampes de M. Plumet, la salle à manger de M. Neiss et celle de M. Nowak et les autres pièces de MM. Gauthier et Poinsignon, Alex. Bigot, Mathieu Gallerey, Eug. Corbin, sans oublier la très amusante chambre d'enfant, exécutée d'après les dessins de M. André Hellé.

Inutile d'ajouter qu'à côté de ces ensembles créés par une collaboration, tous les virtuoses de l'art décoratif avaient envoyé au Salon d'Automne : Lenoble, Alexandre Bigot, Massoul, Dalpeyrat, Decœur, qui avaient des chefs-d'œuvre, la famille Cazin, Kieffer, qui figurait là avec d'admirables reliures, et aussi avec les livres si précieux *Hylas* et les *Ballades*



43 JULES CAYRON. — *La Marmotte*. Artistes Français (Cl. Vizzavona).

de Marot qu'il a édités pour la plus grande joie des bibliophiles; Henri Hamm, avec une très belle orfèvrerie, etc.

A la peinture, si exquises ou si fortes que soient les œuvres de MM. Lebasque, Delestre, Alfred M. Le Petit, Truchet, M^{me} Agutte, Engel, Camoin, Boggio, Hipp, Bernier, Dezaunay, Desvallières, M^{me} Dufau, M^{me} Dujardin-Beaumetz, Pica-bia, Piet, Maufra, Jacques Martin, etc., le triomphe fut réservé au *Soir Florentin*, l'admirable décoration d'une coupole octogonale, dont M. Maurice Denis a emprunté le thème aux *Crépuscules* du *Décameron* de Boccace. M. Maurice Denis a fait preuve, en cette œuvre complexe, d'une science de composition où il s'est affiné dans l'étude des maîtres italiens, et d'une très haute inspiration qui ne relève que de sa palpitation propre. Ce n'est pas d'hier, d'ailleurs, que je dis qu'il faut tenir M. Maurice Denis pour un de nos plus grands artistes.

Il y a des qualités également dans la décoration de M. Sert, *La Danse de l'amour*: mais bien que l'auteur soit Espagnol, son art a

l'air de se rattacher à l'école classique de Munich.

Enfin, on a donné un souvenir attentif à la rétrospective des artistes décédés Lempereur et Trigoulet, aussi aux tableaux et études de Félicien Bazille, qui fut tué pendant la guerre, et ne put pas ainsi réaliser tout ce que promettait son jeune talent.

LES GROUPES

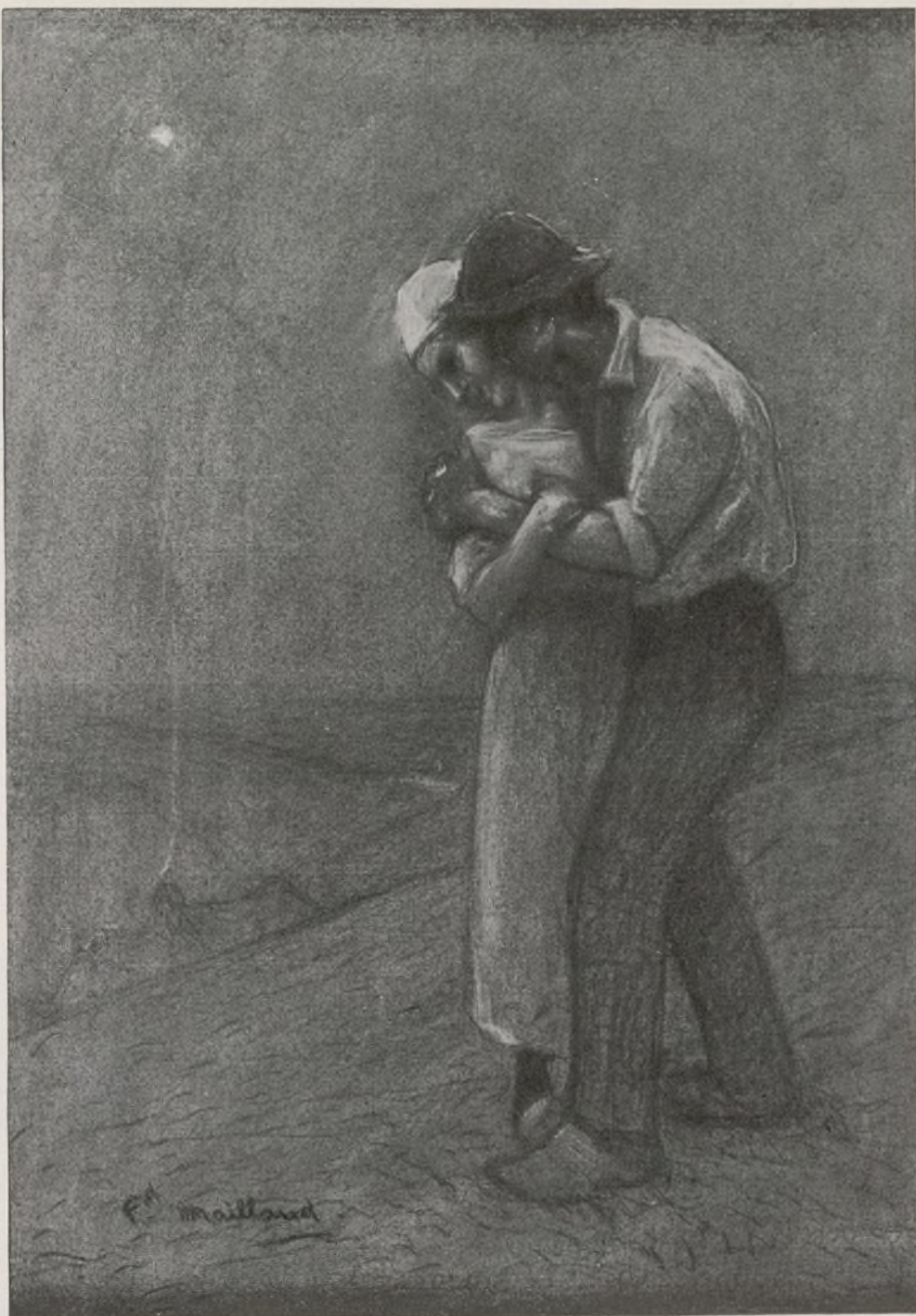
SOCIÉTÉ DES ARTISTES INDÉPENDANTS La Société des Artistes Indépendants qui avait dû faire construire des baraquements pour sa 26^e Exposition annuelle, n'avait pas craint d'annoncer à son catalogue 5.669 œuvres. Figurez-vous ce qu'il devait y avoir dans

ces 5.669 œuvres, admises sans jury, ce qui est l'article de loi et presque l'article de foi du règlement. Certes, dans ce débordement de peinture, il y a des morceaux de premier ordre : il ne faut pas oublier que les Indépendants ont permis à des maîtres d'aujourd'hui de se produire, et il convient de marquer à la déjà vieille Société sa gratitude en ne montrant point trop de sévérité lorsqu'elle vous met dans la nécessité de regarder les élucubrations de quelques mauvais barbouilleurs.



44 W. LAPARRA. — *Regard en arrière*. Artistes Français (Cl. Vizzavona).

Cette année, la Société avait fait une place sous forme de rétrospective, elle aussi, à l'un de ses premiers sociétaires, Alfred Le Petit, décédé à la fin de l'année 1909. Alfred Le Petit qui s'est dispersé dans la caricature, qui fit de la politique même à ses dépens, avait été un



45 FERNAND MAILLAUD. — *L'Etoile du berger* (Dessin de l'auteur).
Artistes Français.

peintre délicat et un dessinateur extrêmement habile; s'il avait eu plus de suite dans les idées, il eût été un artiste remarquable. Pour ceux qui l'ont connu, il fut un fantaisiste de race et parmi les œuvres qui furent montrées de lui aux Indépendants, il y avait des morceaux : *Le Singe malade*, *Intérieur de forge*, *Crapaud martyr*, *Tête de vieille alcoolique normande*, etc., qui certainement méritent de sauver Alfred Le Petit de l'oubli.

Et maintenant faut-il nous arrêter devant tous ces cadres, devant toutes ces couleurs, sages, folles ou indifférentes, je ne le crois point. Qu'il suffise de citer parmi les artistes qui eurent le plus de succès : MM. Dagnac-Rivière, Castelucho, Bénézit, Alfred-M. Le Petit, Paternie Berrichon, Paviot, Lebasque, Duval-Gozlan, Drézel, Guillaume Dulac, M^{me} Rose Dujardin-Beaumetz, Heyerdahl, Peské, Picart-Ledoux, Jean Plumet, Fernand Piet, Tarkhoff, Thibésart, Evelio Toront, Valton, Henri de Vallombreuse.

Et maintenant, passons aux groupes. Ce sont autant de petits Salons auxquels le Tout-Paris est habitué et qu'il suit avec une attention fidèle. Je n'insisterai pas outre mesure sur des groupes dont on retrouve les exposants dans d'autres manifestations, tels : la Cimaie (Galerie Georges Petit); le Paris moderne, au même endroit, dont la 7^e exposition fut très abondante et très curieuse; l'exposition des Arts de la mer à la Galerie Brunner, organisée par l'Action maritime; une exposition de circonstance ouverte à la même Galerie, sous la présidence de M. Guillemet et où l'on ne vit que des œuvres relatant le pittoresque des inondations de Paris et de ses environs; la Société internationale de la peinture à l'eau qui tint ses assises de la 5^e année à la Galerie des Artistes modernes; la Société des Artistes lithographes français installée aux Galeries Durand-Ruel et qui, à côté des œuvres de ses membres, avait réuni dans une salle les pièces les plus rares de Daumier et de Hervier; le 6^e Salon annuel de la Gravure originale en couleurs (Galerie Georges Petit), que M. Raffaëlli préside avec tant de dévouement et d'autorité et qui montra des pièces vrai-

ment étonnantes d'euchromatisme; la Comédie humaine que préside M. Arsène Alexandre et qui, chaque année, dans la Galerie Georges Petit, nous montre des œuvres d'une expression particulièrement aiguë : cette année, l'une des Galeries était réservée à une rétrospective de Toulouse-Lautrec, et enfin nous voici aux groupes les plus importants.

La Société des Aquarellistes Français pour sa 32^e Exposition, eut à manifester ses regrets à la mémoire de trois de ses plus fidèles exposants : Guillaume Dubufe, Gustave Jacquet, Henri Zuber. Elle leur avait fait à chacun une large place, mais après avoir payé un tribut respectueux à la mémoire des disparus, on allait admirer les envois de MM. Calbet, Rivoire, Clairin, Moreau-Néret, Georges Claude, Jean Geoffroy, Victor Gilbert, Henri Jourdain, Luigi-Loir, Jeannot, Gaston Les Mains, etc.

PASTELLISTES La Société des Pastellistes eut la bonne fortune de compter un chef-d'œuvre, mais un chef-d'œuvre incontestable, une de ces pages qui vous empoigne par la majesté et la profondeur de l'art dont elle témoigne :

Je veux parler du portrait de Léon Dierx par René Gilbert, et l'on reconnaîtra qu'il faut qu'une œuvre soit vraiment exceptionnelle pour produire un effet si tenace et si prodigieux à côté des délicieuses études de femmes de Besnard, des très beaux portraits de Levy-Dhurmer, de Eugène Loup, Thévenot, de Cornillier, d'Aman Jean, de Gervex, des paysages de Victor Guignard, Henri Dauchez, Lhermitte, Truchet, Nozal, Meslé, Le Sidaner, Ulmann.

Enfin, d'un mot, je signalerai à l'Exposition des Arts réunis, les bustes admirables et les études de Ségoffin, les paysages de Maurice Moisset, les petites peintures, si amusantes et si pleines de talent, de André Devambez; et à l'exposition de peintres et de sculpteurs que préside M. Rodin, les très curieuses figurines en plâtre de Desbois, les paysages de Charles Cottet, de Dauchez, de Menard, de Le Sidaner, de Henri Martin, les intérieurs de Walter Gay et le cirque à Concarneau de M. Morrice.

A noter encore les expositions de groupes suivantes :



46 CH. FOUQUERAY. — *Strozzi contre Doria*.
(D'après une esquisse de l'auteur). Artistes Français.



47 A. STENGELIN.
Boulevards de ma campagne. Société Nationale.
(Cl. Ad. Braun & C').

Société coloniale des Artistes français, exposition de Nus, par Corot, Cézanne, Degas, Fantin, Forain, Henner, Manet, etc.; exposition D'Après les maîtres, copies exécutées d'après les maîtres, par Cals, Cézanne, Chassériau, Courbet, Delacroix, Fantin-Latour, Ingres, Manet, Renoir, Ricard, etc.; des Artistes Russes (décors et costumes de théâtre et tableaux).

GALERIE DURAND-RUEL. — Exposition de la Société Moderne.

GALERIE DES ARTISTES MODERNES. — Exposition de L'Eclectique (peinture, sculpture, art décoratif); Peintres et graveurs de Paris et quelques groupes de femmes artistes.

GALERIE DE L'ART CONTEMPORAIN. — Exposition d'un groupe d'artistes (sculpture, peinture, art décoratif et art appliqué).

GALERIE ALLARD. — Expositions de : L'Acanthe (groupe de peintres de traditions classiques).

La Parisienne (groupe d'artistes représentant les types de Paris).

GALERIE EUG. BLOT. — Expositions de Natures mortes et fleurs, par divers artistes.

GALERIE DEVAMBEZ. — Expositions des Inondations de Paris, par divers artistes. D'Un groupe d'artistes (peinture, statuaire, art appliqué). VIII^e Exposition des Peintres lithographes. — Exposition de l'œuvre lithographié de J. Chéret. — IX^e Exposition des Peintres graveurs français; des Peintres du Nu (peinture, sculpture); de Peinture, Sculpture, Art appliqué (œuvres de femmes).

GALERIE DE LA BOETIE. — Exposition des œuvres de MM. Jan, Tadé, Adam Styka.

FÉDÉRATION PHILATÉLISTE. — Exposition de MM. G. Déneux et H. Azière (aquarelles de Tunisie, d'Algérie, de Versailles et de Trianon).

CERCLE INTERNATIONAL DES ARTS. — Exposition de chefs-d'œuvre de l'interprétation en gravure (XIX^e et XX^e siècles fran-

GALERIE DRUET. — Exposition de Dessins et Aquarelles, par divers artistes.

GALERIE GEORGES PETIT. — Exposition de la Société Internationale d'Aquarellistes, de la Société de la Miniature, de l'Aquarelle et des Arts précieux, de la Société d'Art décoratif et d'Aquarelles, de la Cimaise, de la Société internationale de Peinture et Sculpture.

GALERIE BERNHEIM JEUNE. — Exposition de la

çais); de l'Exposition spéciale de Sculpteurs (sculptures de petites dimensions, maquettes et dessins de sculpteurs); de M. Marcel Lenoir (esquisses, projets, tableaux, dessins).

GRAND PALAIS DES CHAMPS-ÉLYSÉES. — Expositions du 7^e Salon de l'École française, du Salon d'Hiver de l'Association Syndicale professionnelle de Peintres et Sculpteurs français.

UNIVERSITÉ DES ANNALES. — Exposition artistique du Salon des Assurances.

CERCLE DE LA LIBRAIRIE. — Exposition de la Société des Peintres de Montagne.

MUSÉE GALLIERA. — Exposition des œuvres du céramiste André Méthey.

SALLE SAINT-JEAN, HOTEL DE VILLE. — Exposition de la Société Artistique et Littéraire des employés de la Préfecture de la Seine.

A L'ATELIER SAINT-ANDRÉ. — Exposition de Trente reliures d'Art Symbolique.

HOTEL DE CONDÉ. — Exposition des œuvres de Paul-Hippolyte Flandrin.

Loin de moi la pensée de m'arrêter à toutes les expositions particulières; mais il en est vraiment de si intéressantes que je ne puis à leur endroit me borner à une simple citation.

Ainsi l'exposition des dessins de Lepère, chez Sagot, exposition qui comprenait une très belle suite d'œuvres rapportées par l'éminent artiste du marais vendéen; ainsi l'exposition des œuvres de Félix Vallotton à la galerie Druet, études de figures, et figures d'étude d'une très remarquable conception et d'une exécution toujours audacieuse sans être par trop outrée; ainsi encore à la même galerie, l'exposition des marines pour

lesquelles M. Edward Diriks s'est inspiré de l'île de France, des îles Lofoden et des fjords de Christiania. Dans la préface qu'il lui consacre, M. Arsène Alexandre disait très justement : « Je ne sais pas si c'est un grand peintre, mais il y a sûrement du grand artiste en lui. Et c'est bien la chose la plus rare maintenant, où tant de gens sont raisonnables sous des airs agités. Lui n'est point agité, mais passionné. Il peint comme les vieux guerriers de sa race allaient se battre, avec une espèce de joie terrible. Il n'est jamais si heureux que lorsque la neige tombe en tourmente et que les nuées secouent leurs crinières entre les massives assises de l'inébranlable fjord. Et pourtant ce vaillant est en même temps un tendre. Quand l'été est arrivé, que la lumière s'est faite caresse, et que les ciels qui allaient jusqu'au brun le plus accablant vont jusqu'à l'azur le plus subtil, il est heureux de dire, avec son robuste pinceau, que sur les mêmes rivages on peut songer aussi aux douceurs d'une existence contemplative, reposée, propre aux plus sains épanchements. Si la faculté



48 M^{me} de VALMALETE.
Portrait de M^{lle} Gisèle G.
Artistes Français.



49 E. DINET. — Le Croissant. Société Nationale (Cl. Vizzavona).

de suggérer tant d'émotions diverses par les couleurs étalées avec enthousiasme ne constitue pas un grand peintre, je ne sais pas trop qui l'on doit considérer comme tel », et j'arrive à la très intéressante et très remarquable exposition que Jean Rémond fit de ses œuvres peintes à la galerie Georges Petit.

Il met, dans les coins de nature qu'il interprète, une si parfaite sincérité, une émotion si communicative, un sens si profondément original du décor que le pittoresque des choses

revêt en son imagination, que ses paysages ne se doivent pas étudier topographiquement. Ce ne sont pas des latitudes ni des climats qu'il traduit, ce sont les minutes de la vie qui s'égrènent, rapides, fugitives, diverses infiniment, sur la concrétion des choses, ces minutes de la vie qui, tour à tour, sable de feu ou de glace, étincelles de lumière, poussières d'ombre, larmes cristallines ou diamantées, de joie ou de mélancolie, mettent en mouvement le mécanisme de notre sensibilité et nous obligent à penser.

Et ne croyez pas qu'il invente; qu'il cherche l'effet impossible, l'effet chimérique. Son art est grand, justement parce qu'il est vrai, parce que sa transposition est exacte, parce qu'il fixe notre attention distraite sur des magnificences que, sans lui, nous n'eussions pas retenues dans notre mémoire; parce qu'il sait discerner, dans le spectacle des heures, les accords que la lumière répète à satiété, et qu'il isole, pour nous mieux faire saisir ce que ces accords de tous les jours ont d'exceptionnelle beauté.

Or, toutes ces impressions, qui sont spécialement du domaine de la peinture, Jean Rémond s'est appliqué à les signifier en peintre. Comme il a des dons admirables de vision, qu'il a spontanément le secret d'observer le paysage sous son aspect le mieux imprégné de caractère, il n'a que faire de tarabiscoter son verbe pour lui faire dire ce qu'il ne pourrait pas dire, et il s'accommode d'être vrai, d'être compréhensif sans effort, d'être un réaliste qui ouvre à notre vie intérieure le champ immense de l'idéal.

Mais il faut me borner : l'exposition des œuvres de Rémond fut une révélation et un événement. Depuis quelques années, on s'était accoutumé d'aller à son tableau annuel du Salon, parce qu'on savait que le tableau serait original de composition, d'arrangement et de couleur; à l'exposition particulière de son œuvre, ce fut la symphonie superbe aidant à traduire toute l'ivresse esthétique d'une âme qui



MAURICE DENIS. — *Le Christ aux enfants*. Société Nationale (Cl. Druet).

l'effort de qui il est profitable de réfléchir. Né à Remiremont dans les Vosges, il travailla d'abord avec François, Vosgien également, et s'attacha à interpréter le grave spectacle des montagnes boisées qu'il voyait autour de lui. Ce furent, — il y a une vingtaine d'années de cela, — des tableaux et de larges études de nature, très sincères, mais d'un sentiment quelque peu mélancolique. Pierre Waidmann n'avait pas encore pris conscience de sa personnalité : il disait bien les émotions que provoquaient, sur son entendement, les grands bois, le jeu des saisons sur les choses, le caprice des heures s'inscrivant en clartés diverses sur les verdure; mais il disait ses émotions avec une langue dont il empruntait quelque peu les vocables à son maître.

Ce furent les conseils qu'il reçut par la suite de Gervex et de Roll qui le firent aller à l'émancipation libératrice. On le vit alors donner de son pays des interprétations pittoresques d'une couleur savoureuse; sa palette prenait de l'enthousiasme sans perdre ses tons caressants, et ses tableaux au lieu d'être des œuvres où l'on devine encore le tâtonnement sous une virtuosité indéniable, étaient devenues des œuvres fortes, originales, définitives, hardies, des œuvres de santé et d'inspiration, dont la signification était assez prenante pour ne point nous laisser le temps de songer au métier dont elles étaient issues.

Il semble que Pierre Waidmann ait attendu ce moment pour aller interroger d'autres sites que ceux qui lui étaient familiers; il descendit alors vers le Centre, peignit les bords de l'Yonne, s'en fut en Normandie, remonta vers le Nord, jusqu'à Boulogne, gagna la Hollande, et, n'échappant pas à la fièvre dont beaucoup de ses confrères étaient atteints, s'en fut, lui aussi, à Venise. Il en a rapporté des notations vraiment délicieuses, qui, depuis trois ans, ont tout spécialement fixé sur lui l'attention des amateurs.

A quelque latitude qu'elle s'offre à son observation, la



H. CARO-DEL VAILLE.
Portrait de M^{me} Vallandri de l'Opéra-Comique (Cl. Vizzavona).

à Venise. Il en a rapporté des notations vraiment délicieuses, qui, depuis trois ans, ont tout spécialement fixé sur lui l'attention des amateurs.

A quelque latitude qu'elle s'offre à son observation, la



MAURICE LEVIS. — *Le donjon d'Hérisson (Allier).*

nature apparaît toujours en décor à Pierre Waidmann; il y découvre toujours les harmonies de ligne et de couleur qui sont susceptibles de la faire admirer; et, dans cet art qu'il possède de choisir le motif, de le synthétiser avec agrément, il y a une manière de passion qui s'exprime et sait émouvoir.

M. Maurice Lévis, qui exposa dans la même galerie quelque temps après, mérite également qu'on s'arrête à lui.

En Angleterre, depuis vingt ans, on enlève tout ce qu'il fait; depuis plus de vingt ans même, il envoie régulièrement au Salon de la Société des Artistes Français; mais il fallait une exposition particulière pour permettre au public de le mieux connaître.

Cette exposition, qui eût pu être une épreuve difficile pour un autre, apporta à Maurice Lévis la consécration de son effort d'art si intéressant et si rare à notre époque: Maurice Lévis a peint comme il lui plaisait de le faire, sans souci des écoles qui jouaient des coudes autour de lui, des tendances qui semblaient se partager la faveur du public. Nul n'est moins arriviste que lui.

A l'âge où il aurait pu utiliser son diplôme d'ingénieur des Arts et Manufactures, il s'en fut guetter le matin embrumé au bord des rivières et rêver à l'émotion ressentie par Corot, Daubigny et Dupré, devant l'enchanteresse splendeur de la lumière qui se lève. Il avait été élevé dans le culte des vieux maîtres de l'École de 1830; et, la mémoire toute peuplée de beaux vers, qu'il disait volontiers, il s'en allait contrôler sur nature, la palette au poing, les effets exprimés par ses peintres de prédilection. Puis il demanda des conseils au vieux et vaillant peintre Harpignies, qui fut pour lui le meilleur des maîtres et lui apprit de quelle tendresse la nature mérite d'être adorée de ceux à qui elle daigne se révéler complètement.

Cette révélation, Maurice Lévis était préparé pour la recevoir. Il avait beau avoir pioché l'intégral et le différentiel,

avoir pâli sur les logarithmes et calculé des infinités de courbes, il était demeuré un sentimental, épris de vie simple dans un décor de campagne, enclin à la méditation et à l'isolement, en compagnie de ces mille voix inarticulées qui s'envolent des sources, des branches balancées par le vent, des bruits d'ailes, des aboiements lointains qui sont comme la toux multiple et vague de l'atmosphère. Il lui fallait voir des arbres, de l'eau, des chaumières et du ciel, du ciel avec de l'azur et du feu, et de la gaze fluide, de la gaieté, de la tristesse..., tout ce qui raconte des sensations d'âme humaine, dans cette sublime et consolante extériorisation de la grande âme universelle.

De là ces paysages qu'il faisait si harmonieux, si sincères à la fois et si bien composés. Mais il ne lui suffit pas de peindre son pays; pour le bien comprendre, il voulait avoir des documents de comparaison. Alors successivement, — et cela avec une simplicité qui n'excluait pas la crânerie, — il s'en fut dans la Basse-Egypte, au Caire, dans le sud de l'Inde, à Mayotte, aux Comores, au Malabar, et enfin au bord du lac Victoria-Nyanza, dans l'Afrique équatoriale, où il fut le premier peintre à planter son chevalet. Ce sont là, on en viendra, des compléments d'éducation qui ne sont pas à la portée de tous les tempéraments; il faut louer Maurice Lévis de la forte leçon qu'il donna à sa volonté, d'autant mieux qu'il accomplit ces explorations avec ses qualités d'esprit observateur, qui ne laisse rien échapper, et que ce fut pour lui, au retour, l'occasion de communications très précises à diverses sociétés savantes.

Mais, une fois sa curiosité satisfaite, il ne se donna pas le ridicule de s'écrier: « L'équateur, il n'y a que ça! » Il revint, au contraire, avec plus de tendresse, plus de passion, aux paysages de France, aux coins non moins délicieux des Andelys, de la Ferté-Milon, d'Hérisson, dans l'Allier, des bords de la Sarthe, à Malicorne, et d'autres encore.

Je veux me joindre à tous ceux qui s'en furent à la Galerie Druet, regarder les envois de M^{me} G. Agutte; il y a chez elle un sentiment d'art étrangement puissant: c'est un tempérament qui s'exprime sans réticence, et avec une joie non dissimulée.

Ainsi encore l'exposition qui révélait comme peintre le graveur sur bois Léon-Henri Ruffe. Successivement, l'artiste nous promenait à travers Paris, au village, dans la forêt, au bord de la mer et en Orient. Enfin à la galerie Georges Petit, il y eut de M. Joseph Southall une exposition de peinture et de dessins qui nous impressionna vivement. M. Southall anime les vieilles légendes et les contes de fées, il aime les histoires épiques et les grandes passions héroïques et il peint tout cela avec la conscience, et la science d'un primitif: c'est-à-dire de ces hom-

mes qui ont tout su et qui se sont appliqués à tout dire dans une forme qui tendait à la perfection par le fini, la pureté et le mystère du symbole. M. Southall obtint un énorme succès, il nous avait fait vivre un instant dans le passé et son art s'était révélé à notre entendement avec une santé pleine de robustesse et une très haute conviction d'idéal.

L. ROGER-MILÈS



H. LEROLLE. — *Croquis pour un tableau. Société Nationale.*



54 HORACE MIDDLETON. — *La Joie de vivre.*



55 HAROLD SPEED. — *Apollo et Daphné*

L'Année Artistique en Angleterre

Par CECIL HOWARD TURNER

Convention ! Ce mot irritant est le premier qui vient aux lèvres lorsqu'on songe à caractériser la production de l'art anglais en 1910. Il est vrai que l'esprit anglais, beaucoup plus que l'esprit français, par exemple, est enclin à la convention ; mais on souhaiterait de voir les artistes réagir avec plus de décision contre cette disposition nationale, nuisible au développement de l'art en général, et appelée à diminuer fatalement la portée d'œuvres dignes, par ailleurs, d'occuper un rang brillant.

Si, pour commencer, nous considérons l'Exposition de la Royal Academy, à Burlington House, suivant une opinion qui paraît juste, comme le groupement des meilleures œuvres des artistes anglais durant la présente année, il nous faudra confesser un amer désappointement. Il est certain qu'on ne peut attendre de chaque année qu'elle révèle un nouveau génie, ni qu'elle couronne l'œuvre des artistes déjà connus et classés. Mais il n'est pas déraisonnable de chercher dans la production artistique annuelle d'une nation des indications sur ses tendances plus ou moins viriles et actives. Si l'on trouve, je ne dirai pas une absolue stagnation, mais en réalité peu d'originalité dans l'inspiration et encore moins dans la facture, on est bien forcé de reconnaître un état indolent, somnolent, et la déception qu'on en éprouve est légitime.

On ne doit pas penser, cependant, que l'Exposition de la Royal Academy en 1910 ait été d'une complète insignifiance. Ce serait méconnaître à tort certaines qualités susceptibles d'atténuer l'impression que nous venons d'exprimer. Si l'originalité manque, l'habileté d'exécution manifestée par un grand

nombre d'artistes atteint un degré remarquable ; et s'il est difficile de s'enthousiasmer sur la force des conceptions, les qualités de facture sont souvent telles que la critique la plus minutieuse ne peut leur refuser des éloges.

Il est d'ailleurs permis d'espérer que l'inspiration élevée et la vraie sensibilité dont le défaut est parfois exaspérant, viendront plus tard. Il y a ici un nombre suffisant de bons dessinateurs et d'excellents coloristes pour assurer l'année prochaine, ou l'année suivante, une Exposition réellement satisfaisante, voire excellente. Pour cela, il faudrait seulement que ces artistes, dont la technique est si louable, cherchassent un peu plus haut et avec un peu plus d'ardeur leur inspiration.

Ici, rien de ce qui décèle la conviction, la confiance en soi, encore moins l'audace, rien en un mot de ce qui caractérise l'élan du génie ; mais au lieu de cela, une sorte de nervosité, une hésitation visible à se lancer hors des sentiers battus. Un artiste dont l'âme s'est trouvée fortement émue par une impression ou par une idée, donne libre carrière à son inspiration,

sans arrière-pensée au sujet du jugement de la foule, heureux si seulement il arrive à trouver une expression fidèle, ou à peu près, de l'émotion ressentie. C'est en vain qu'on voudrait découvrir ici un exemple d'un tel abandon, d'une aussi totale indépendance. On cherche du lyrisme, de l'élévation, du pittoresque ; on ne trouve souvent que fadeur et lieux communs.

On peut se demander s'il n'y a pas quelque rapport entre cette apathie momentanée et le commercialisme des expositions artistiques en Angleterre. Faut-il attribuer la veulerie des peintres à



56 CHARLES SIMS. — *Espièglerie.*

une connaissance trop juste de la destination finale de leurs toiles? Le public-acheteur préfère, dit-on, les sujets suaves et familiaux, traités dans une manière aimable et prosaïque. Il n'en reste pas moins vrai que le rôle des artistes pourrait être de réagir précisément contre cette tendance.

Quoi qu'il en soit, un fait subsiste, c'est que, considérée en général, l'année artistique en Angleterre a été terne. Ou bien les artistes anglais ont manqué d'inspiration, de génie, ou bien ils n'ont pas su s'exprimer avec force et franchise. Tout ce qu'on peut répéter c'est que si la pensée n'est nulle part brillante, la qualité technique est bonne presque partout, et souvent excellente.

De ce qui précède on pourra conclure que s'il est plutôt difficile d'établir un classement et de spécialiser des préférences dans l'ensemble d'une telle production, par contre, innombrables sont les toiles dignes d'être mentionnées dans cet article, qui a pour but de résumer l'œuvre artistique d'une année.

Trois beaux spécimens du talent de feu Sir W. Q. Orchardson : *Edwin A. Abbey, esq., The Lord Blyth of Blyth-wood* et *Richard Atkinson Robinson, esq.*, font sentir tout ce que l'art a perdu dans la personne de cet éminent académicien, devenu en ces dernières années surtout, un maître du portrait, et prouvent qu'il avait gardé jusqu'à la fin sa merveilleuse habileté. Un autre académicien qui a laissé une importante œuvre pour les expositions posthumes est M. J. M. Swan, dont le *Cold North*, représentant un couple d'ours polaires blottis sur un iceberg, est une peinture de réel mérite.

Les œuvres de M. J. J. Shannon sont toujours délicieuses et son *Black and Silver (Noir et Argent)* est le plus frais et le plus délicat de tous les portraits réunis ici. Du même artiste, le portrait de *M^{me} Frederick Montagu*, est également à signaler : la richesse du coloris s'y allie au plus beau style. Les autres envois de M. Shannon, *Sa Grâce la Duchesse de Buccleuch* et *Miss Silvia Myers* sont également de beaux exemples de ce haut talent de portraitiste, où l'habileté s'accompagne de distinction, de fraîcheur et de sensibilité.

M. Charles Sims expose un portrait frappant de *M^{me} Hayes Sadler*, qui vaut surtout par la couleur, car le dessin manque de fermeté. Dans une autre note, M. Sims a cependant exécuté une œuvre remarquable, mettant en scène un garçonnet et une jeune fille jouant au

bord de la mer. Ce sujet gracieux est traité avec un esprit et une délicatesse du plus grand charme.

Le grand portrait de *M^{me} Cyprian Bridge*, par l'Honorable John Collier est remarquable par sa facture presque classique, mais peut-être la sévérité est-elle son principal mérite.

M. Collier ne nous a donné cette année aucun de ces rébus auxquels son nom est ordinairement associé, mais ses deux toiles : *A Great Lady (Une grande dame)* et *The Summer night that paused among her Stars (La Nuit d'été parmi ses étoiles)* forment une ample compensation, et en vérité montrent la conception la plus élevée de l'art, quoique leurs sujets ne paraissent pas devoir, cette fois, faire l'objet de discussions aimables à l'heure du thé.

D'autres portraits qui ne se peuvent omettre ici sont ceux de *The Hon. Sir Eric Barrington, K. C. B.*, par M. W. Orpen,

qui, on doit le dire, a fait mieux les années précédentes ; *William Longart*, par M. Solomon J. Solomon ; *Mrs Lewis Hind*, par M^{me} Florence F. Upton, dont l'exécution est gra-

cieuse ; *Franck Benson, esq.*, le fameux acteur shakespearien, par M. H. G. Rivière ; *Lewis Haslam, esq., M. P.*, par M. H. de T. Glazebrook, qui a aussi envoyé un beau groupe ; *The Reverend S. R. Driver, D. D.*, un puissant portrait par M. Briton Rivière ; *The Red Cloak (Le Manteau rouge)*, par M. S. Melton Fisher ; *Mary Logsdail et Moyra et Enis, sœurs de Lady Maud Ramsden*, par M. W. Logsdail ; un expressif groupe de portraits par M. W. Strang ; le *Lord Burnham K. C. V. O.* par Sir Hubert von Herkomer ; *M^{me} George Mavrogordato*, par M. Ralph Peacock ; *Miss Lilian Braithwaite*, par Harold Speed.

Une autre toile très remarquable, surtout pour l'originalité de la facture, est *The Birthday (L'Anniversaire)* de M. George Harcourt, groupe de portraits conçu tout à fait en dehors des conventions, ce qui suffirait à la caractériser dans une époque où la peinture est avant tout conventionnelle.

Parmi les tableaux de figure, il y a beaucoup à admirer, malgré les réserves faites plus haut ; le soin évidemment apporté à l'exécution, fait quelquefois

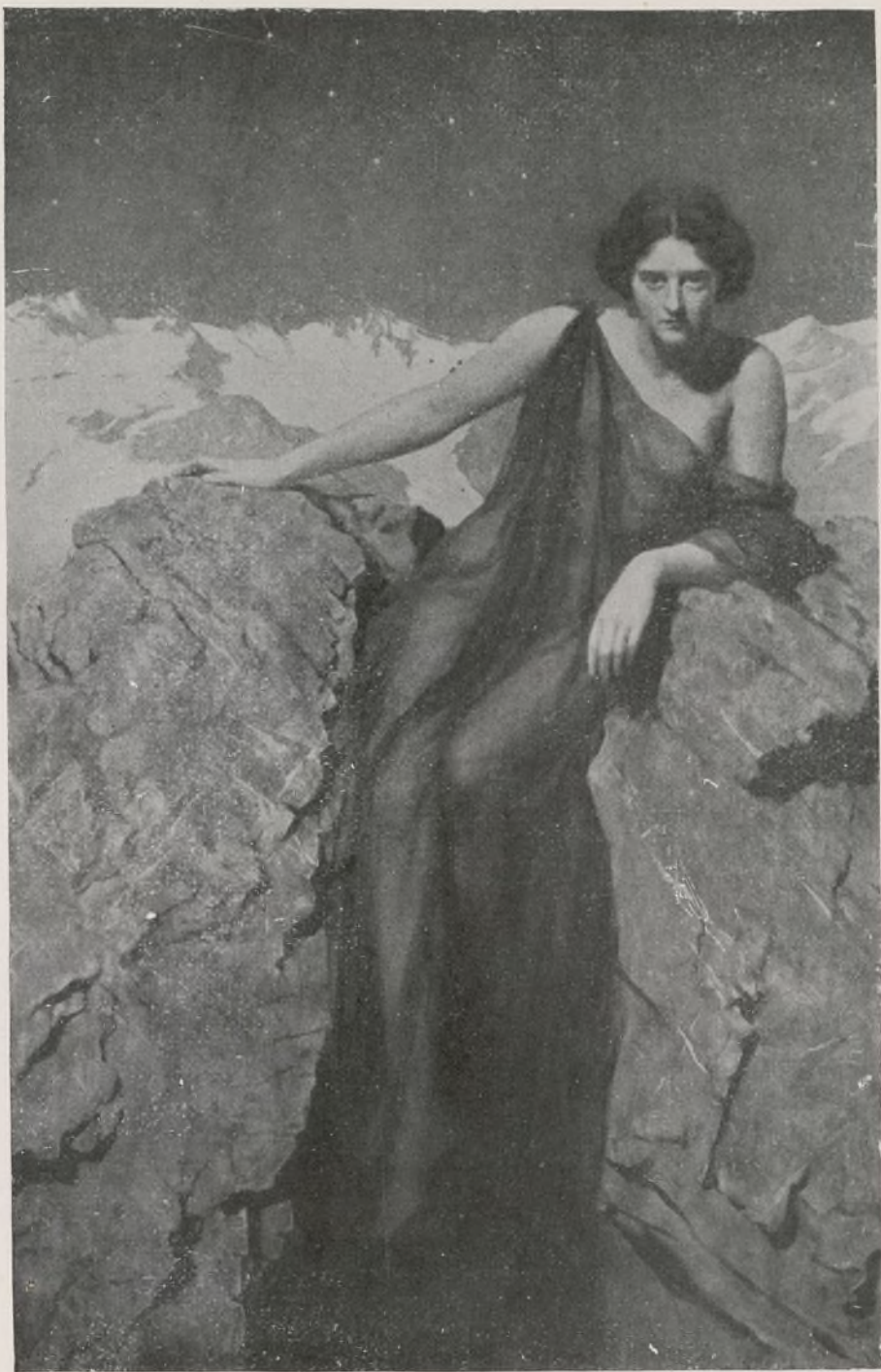
oublier le manque de recherche, la faiblesse d'invention. Nous avons déjà mentionné dans cette catégorie le gracieux *Mischief* de M. Sims, et les deux belles peintures de M. Collier. Une autre œuvre d'une excellente qualité est *Wine (Le Vin)*, de



EDWARD A. HORNEL. — L'éveil de la terre.



HERBERT DRAPER. — Les poissons volants.

J. COLLIER. — *La nuit d'été.*E. BLAIR-LEIGHTON. — *Pelléas et Mélisande.*

M. F. Brangwyn; bien que l'arrangement des couleurs s'y montre différent de ce qu'il était dans les œuvres précédentes du même peintre, cette toile témoignerait plutôt d'un progrès, et ce que l'on pourrait appeler le *sentiment bachique* s'y exprime admirablement. *The Sleep of Summer* (*Le Sommeil de l'Été*), par M. Reginald Frampton, a également plu beaucoup, entre toutes les œuvres de cette catégorie, et c'est certainement un des meilleurs tableaux de M. Frampton. Sir W. B. Richmond expose une toile d'un caractère extraordinaire, *Eve's Dream* (*Le Rêve d'Ève*) dans laquelle un effet singulièrement attractif est obtenu par l'introduction d'un procédé de composition aussi simple qu'ingénieux, consistant à faire briller les étoiles à travers les branches de l'arbre. C'est artificiel, mais nullement déplaisant. De M. Harold Speed, un *Apollo and Daphné*, sujet bien connu, mais renouvelé avec beaucoup de personnalité. Le peintre populaire de l'École Réaliste, M. Stanhope Forbes, envoie une œuvre intéressante, *The Pier head*, qui n'est pas pour diminuer sa réputation. On ne sait trop que dire au sujet des deux grandes peintures de M. Edwin Abbey destinées à décorer le palais d'Etat de Pennsylvania : *Penn's treaty with the Indians* (*Le Traité de Penn avec les Indiens*) et *The camp of the American army at Valley Forge* (*Le Camp de l'armée américaine*). L'impression générale est assez différente de celle qu'on éprouve d'habitude devant les œuvres de M. Abbey; on sent que ces deux grandes compo-

J. COLLIER. — *Portrait de M^{me} Cyprian Bridge*

sitions ont été faites à l'intention de l'Amérique. *The Earth's awakening* (*L'Éveil de la terre*), de M. Edward A. Hornel, séduit par son symbolisme aimable où l'on retrouve une réminiscence des premières œuvres du même artiste. *The Nightingale* (*Le Rossignol*), de M. George Henry, est plein de charme comme on peut l'attendre de cet artiste délicieux, et la couleur en est de l'effet le plus heureux. M. Edward Stott a envoyé deux œuvres importantes : *The good Samaritan* (*Le bon Samaritain*), et *There was no room in the inn* (*Il n'y a pas de chambre à l'Hôtellerie*), mais notre jugement est rendu quelque peu difficile par la remarquable supériorité de la première, dont la comparaison n'est pas sans nuire à la seconde.

Il y a une réelle virilité dans la peinture de M^{me} Laura Knight intitulée *Boys*, qui contient un effet de soleil splendide, tandis que *Flying a Kite* (*Le Cerf-volant*) paraît plus féminin dans sa conception et dans sa facture. *The spirit of the stream* (*L'Esprit du ruisseau*), par M. Richard Jack, est une fraîche et douce peinture; M. George Moira, dans son *London*, nous montre de nombreux types caractéristiques dans un groupe symbolique d'un grand effet. *The Lady of Castle* (*La Dame du château*), et *Bubbles* (*Les Bulles de savon*), de M. Campbell Taylor, montrent une grande habileté dans deux différents styles. Une plaisante scène d'intérieur, *Afternoon tea*, de M. Harold Knight offre une heureuse harmonie de couleurs. On peut en dire autant du tableau de poissons de M. Algernon Talmage.

The voice of the spring (La Voix du printemps), de Sir Alma Tadema, contient les qualités de grâce et d'élégance auxquelles ce peintre célèbre nous a habitués. *The herrings season Yarmouth* (La Saison des harengs à Yarmouth), de M. Edgar Bundy, est une œuvre pleine de vie, de mouvement et de réalisme. Une belle étude de M. Herbert Draper, *Flying fish* (Le Poisson volant), également réaliste, retient l'attention autant par le dessin splendide que par l'éclat de la couleur.

Parmi les nus, nous citerons de M. Horace Middleton *The joy of life* (La Joie de vivre), qui réunit trois figures tout à fait plaisantes dans leur fraîcheur et leur charme naïf. D'autres peintres de figures qu'il faut mentionner sont MM. E. Blair-Leighton (*Pelléas et Mélisande*); E. Normand (*Hylas et les Nymphes*); Frederick G. Swaish (*Le Printemps riant à l'Hiver*); J. Watherhouse (*Ophelia*).

C'est parmi les paysagistes et les peintres du plein air qu'il faut aller chercher, en somme, la plus grande délicatesse de sentiment et d'inspiration. M. J. S. Sargent n'a pas envoyé de portraits cette année mais il a contribué à l'Exposition avec plusieurs œuvres de premier ordre en paysages. Ses *Glacier Streams* contiennent une force et une véhémence rarement rencontrées chez ce grand peintre, tandis qu'une autre toile, étude d'une cour de monastère, avec de magnifiques nuages, offre, au contraire, une impression douce et tranquille. Un troisième tableau, *Jardins de Corfou*, exprime, avec un brillant effet de soleil, un autre côté de cette intéressante personnalité. La belle fraîcheur et le charme de la couleur dans *Spring spreads on green lap of flowers* (*Printemps naissant*), de M. J. Waterhouse, montrent ce beau talent toujours en progrès. De M. Alfred East citons *Autumn in the valley of the Seine* (*L'Automne dans la vallée de la Seine*) et *The green pool* (*L'Étang vert*), deux grands paysages d'une facture splendide; à côté, une toile plus petite, *Morning sunshine* (*Le Soleil du matin*), avec son délicieux éclairage est peut-être encore plus attrayante. Bien que la couleur n'en soit point aussi chaude qu'on le voudrait dans une vue de Provence, le *Villeneuve-lès-Avignon*, de M. H. Hughes Stanton, est néanmoins un grand paysage très expressif. *Silver morning* (*Matin d'argent*), de M. J. A. Arnesby Brown, marque un progrès décisif de cet artiste sur ses œuvres antérieures; cette peinture a été acquise pour la Collection Chantrey. De M. J. MacWhirter nous avons deux grands paysages, *Meadows and Mountains, Tyrol* (*Prairies et montagnes*), et *Scottish Highlands*, tous deux caractérisés par la richesse de la couleur; nous leur préférons peut-être une charmante petite toile du même peintre, *Le Sanctuaire de la Madone de la Paix, lac de Côme*. M. David Murray expose deux vues de lacs italiens agréablement conçues dans son habituelle manière, mais une autre marine : *Where the wind and the waves and a lone shore meet* (*Le vent et les vagues sur la côte déserte*) présente un manque de cohésion qui est malheu-

reusement le défaut de nombreuses peintures de cette année, et qui n'est pas sans nuire sérieusement à cette œuvre par ailleurs splendide. *La Rivière Torridge*, de sir Ernest Waterlow, offre des bleus et gris expressifs et doux; du même peintre, il faut citer aussi un très bel effet de soleil (*Sunset*). Une très agréable peinture de M. Fred Hall, *The green mantle of the standing pool* (*Le Manteau vert de la mare dormante*) qui mérite une mention, ainsi que le joli petit moulin blanc (*The little white mill*), de M. G. D. Leslie, d'une si habile facture. On peut encore citer *Dawn in winter* (*Aurore d'hiver*), de M. Adrian Stokes; *Plymouth*, par M. C. Napier Hemy; *Rough weather*, par M. J. L. Pickering; *The Church Pool* et *After the Storm* (*Après l'orage*), de M. B. W. Leader; *From a London back window in winter* (*Vue sur Londres, prise d'une fenêtre en hiver*) et *Clavering church* (*A l'église*), par M. G. Clausel; *The laughter of ocean* (*Le Rire de l'Océan*), de M. A. J. Bluck et *Le Château de Corfe*, de M. Arthur Streeton.

Parmi les aquarelles, citons une jolie composition animée et plaisante de M. Charles Sims, intitulée *Tumble, froth and fun*; *Love or fame* (*Amour ou renommée*), de M. J. Young Hunter; *White cliffs* (*Les rochers blancs*), *Broadstairs* de M. W.-E. Yeames; *Un parc*, de M. Alfred Cast; *Une fleur de serre*, de Sir E.-J. Poynter; et enfin *La campagne romaine*, de M. Albert Goodwin.

Les sculpteurs anglais paraissent avoir été frappés de la même pénurie d'inspiration qui se fait remarquer d'une manière si regrettable chez les peintres et il nous sera facile de signaler en quelques lignes les œuvres d'une réelle valeur dans cette catégorie. Mettons au premier rang, de Sir George Frampton, *Madonna of the Peach-tree* (*La Madone du pêcher*), un buste bronze vraiment beau, et de M. W.-R. Colton un groupe expressif, *The river unto the sea* (*Le Fleuve rejoint la mer*). La statue de Lord Tennyson, par M. Hamo Thorneycroft, est une œuvre d'une impor-

tance réelle, de même que le *Sigurd* (statuette bronze), de M. Gilbert Bayes, acquis par la Collection Chantrey. Citons encore, de M. W. Goscombe John : *L'Elfe*, une agréable statue, et un beau buste de M. John M. Swan, esq.; *La Mère*, un groupe en marbre de M. Bertram Meckennal; le buste en bronze de M. Alfred Hiller, par M. Henry Pegran, qui expose aussi un groupe important. Enfin d'autres bustes encore par M. Derwent Wood et par M. Arthur Drury.

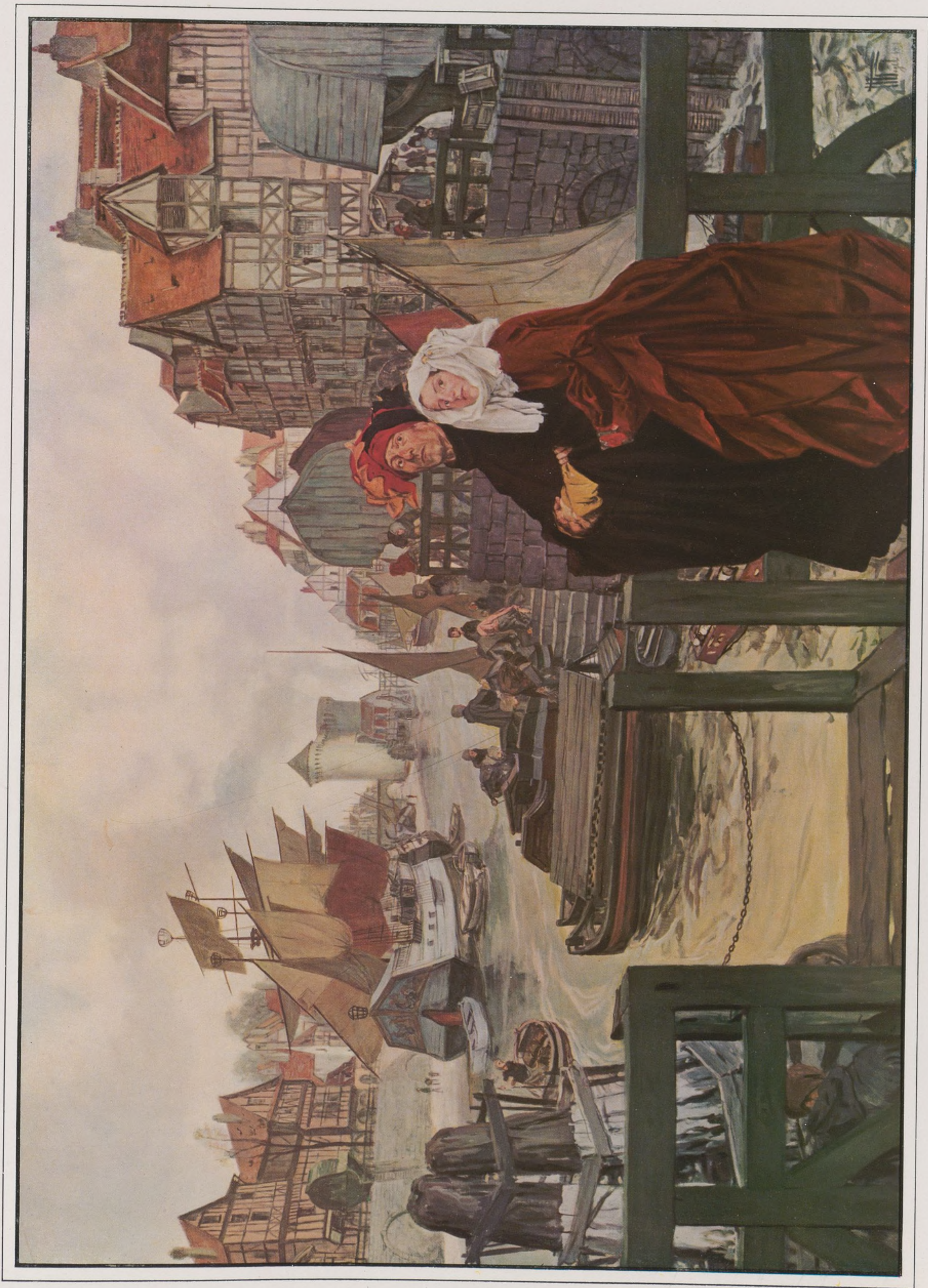
Au moment de conclure, nous devons répéter avec regret que l'année 1910 n'a pas été féconde en œuvres réellement fortes, réellement significatives. Toutefois, une réelle abondance d'artistes heureusement doués sous le rapport de la perception artistique aussi bien que sous celui de l'habileté technique, autorise les plus grands espoirs en ce qui concerne la production future.

CECIL HOWARD TURNER.



G. D. LESLIE.
The little white mill (Le petit moulin blanc).

Les œuvres reproduites dans l'article de M. CECIL HOWARD TURNER sur L'ANNÉE ARTISTIQUE EN ANGLETERRE ont été gravées d'après des clichés photographiques fournis par MESSRS CASSELL & Co et HENRY DIXON & SON.



HERMANN VOGEL

EN PROMENADE : UN PORT AU XIV^E SIÈCLE

(SALON DES ARTISTES FRANÇAIS, 1910)

(Appartient à M. HURÉ)



Façade de la nouvelle Galerie du Comte Schack, à Munich (Bruckmann phot.).

L'Année Artistique en Allemagne

Par PASCAL FORTHUNY

Un chroniqueur d'art, prié de retracer en quelques pages le mouvement artistique d'une année, en France, n'hésiterait pas. Il se retournerait vers Paris et bâtirait son commentaire sur les Salons, grands, petits et moyens, sur les achats du Louvre, les faits et gestes du Ministère des Beaux-Arts, quelques manifestes de jeunes écoles, une ou deux nécrologies notoires, et un écho des ventes sensationnelles. Il ferait de la centralisation. Soucieux de vérité, pour conclure, il accorderait quelques lignes à la pléiade des artistes de Nancy, saluerait peut-être les innombrables sociétés provinciales des Amis des Arts, mais, quoi qu'il en fit, et malgré lui, force lui serait de recueillir les plus belles fleurs de son bouquet entre l'avenue Nicolas II et le Pont Neuf.

Il n'en va pas de même, assurément, pour qui se propose de dessiner à traits rapides, ce que fut, depuis douze mois, l'effort de nos voisins d'outre-Rhin, dans le pacifique domaine de la beauté. C'est que, chez eux, on décentralise et que si Berlin est bien la capitale politique, elle n'est point celle des artistes, résolus, chacun dans son centre d'action, à œuvrer, à créer, même à se particulariser en des rivalités de points de vue et de techniques, qui souvent, il faut le dire, entretiennent d'un groupe à l'autre, une utile émulation. De ville à ville, on s'applique à s'exprimer, en art, selon un langage propre à

chacun,¹ et le combat, sur ce terrain, des Prussiens et des Bavares est un exemple évident et bien connu que, sous une forme moins accentuée, on peut généraliser à d'autres cités, telles que Stuttgart et Dusseldorf, Leipzig, Magdebourg et Dresde, sans compter les bourgades.

Il n'est donc pas très simple d'observer d'ensemble une année d'art dans la confédération germanique. Le mieux est encore de suivre chronologiquement les faits et, si l'on ne redoute pas d'être « descendu » par quelque balle égarée, de se risquer à les envisager... à vol d'oiseau.

Une assez trouble histoire de tiare, — cette tiare était un buste, — inaugura non sans tapage la saison berlinoise. M. le conseiller Wilhelm Bode, directeur du Kaiser Friedrich-Museum, avait, quelques mois auparavant, acheté en Angleterre pour un prix minime, un buste de femme, en cire, de grandeur naturelle, qu'il attribuait à Léonard de Vinci. La tête était particulièrement bien conservée et d'une grande beauté. Or, quelque malencontreux s'avisa de suggérer : « Ne serait-ce point plutôt d'un nommé Richard Cocle Lucas, Anglais, qui vers 1846 excellait dans des travaux de ce genre ? » Une guerre d'opinions éclata sur cette hypothèse. Savantes discussions, polémiques acerbes, explorations intérieures de cire suspecte, opinion catégorique de l'Empereur : toute la lyre enfin !

Ce fut l'affaire de la *Flora*. Dieu nous garde de la réveiller en prenant parti. Telle qu'elle est, et fût-elle du XIX^e siècle, la *Flora* montre à ses experts un sourire narquois que n'eût pas désavoué la *Joconde* du Leonardo.

Dans le même temps, Berlin rendait hommage à un grand artiste, à Hans Thoma, en une importante exposition où figurèrent surtout des tableaux religieux et des vues de la Forêt-Noire, les deux formes les plus expressives du talent du vieux maître. Dans des sujets religieux également, un superbe rappel de l'œuvre d'Ed. von Gebhardt, de l'académie de Dusseldorf. Et enfin, un très complet ensemble de dessins de notre grand Millet, bientôt suivi d'une exposition de Cézanne.

Vienne, en Autriche, ne pouvait mieux faire que d'honorer la mémoire d'un autre artiste français ce fut celle de Toulouse-Lautrec.

Munich, cependant, ne perdait pas de temps. Elle appelait Guillaume II, — qui vint, — pour inaugurer la nouvelle galerie Schack où furent réinstallées, avec un grand nombre d'autres œuvres de choix, celles du peintre Arnold Bocklin qui sont universellement célèbres. Précisément, on venait de publier un recueil de lettres où l'artiste, mort trop tôt pour voir l'aéroplane, se révélait inopinément aviateur avant la lettre, et hanté, comme le Vinci lui-même, par le désir de fabriquer un appareil à voler. Pour être juste, si l'on fait un jour le Panthéon de l'aviation, il faudra, tout de même, compter Bocklin parmi les précurseurs.

Mais, au début de 1910, Munich ne songeait pas qu'au passé. Quelques-uns y pensaient à l'avenir. Pendant qu'on préparait l'exposition musulmane, dont nous reparlerons, et, un peu déjà, le Salon d'automne de Paris, un chimiste, Ludwig Mond, en mourant, y léguaient 500.000 marks pour la création, à l'Académie des Beaux-Arts munichois, d'une bourse destinée à l'entretien de peintres et de sculpteurs à Rome.

Et Dresde ayant retrouvé dans un grenier, avec un bon nombre de tableaux volés en Europe, un fort beau Van Dyck, Munich, qui n'aime pas être dépassée, s'empessa de découvrir, elle aussi, une merveille : rien moins



La prétendue Enseigne de Guersaint, qui se trouve à Berlin.



qu'un admirable Mathias Grunewald de 1503, un *Christ insulté par les soldats*, que le docteur Heinz dénicha dans un coin de l'Université.

Mais Berlin allait répondre par un grand coup : l'Exposition de peinture française du XVIII^e siècle, les joyaux des collections impériales, cinquante envois d'ama-

teurs français, délégation de l'Institut de France, sept tapisseries de la suite d'*Esther*, et Watteau, Lancret, Van Loo, Mignard, Chardin, Nattier... 400 toiles ! Malheureusement, il y eut encore une querelle dont le bruit fit écho jusqu'à Paris. Il est de fait qu'elle nous intéressait de près. Ce fut, cette fois, l'affaire de *l'Enseigne de Guersaint*. Informateur strict, ici encore, nous n'essayerons pas de nous faire juge. Tant d'encre a coulé que ce serait bien audacieux à nous de trancher le débat d'un trait de plume. Le certain est que l'œuvre de Berlin est bien belle, et que si elle n'est pas de Watteau, cela n'a aucune espèce d'importance.

Or, Cassel ayant eu l'idée d'appeler à la direction de sa galerie le critique Georg Gronau et Mannheim ayant acheté par souscription, — 90.000 marks, — *L'Exécution de l'Empereur Maximilien*, de Manet, Munich toujours du tac au tac, répondit en coup double : elle s'offrit un Salon des Indépendants sur le même programme que celui de Paris et pria d'autre part M. von Tschudi qui, fâché avec l'Empereur, quittait la Galerie Nationale de Berlin, de mettre un peu d'ordre dans la Pinacothèque. Le nouveau conservateur ne se le fit pas dire deux fois. Renvoi des œuvres médiocres à Augsbourg et Nuremberg qui durent donner, en échange, le

meilleur de leurs cimaises, aération des panneaux, si l'on peut dire, fond blanc pour les primitifs allemands, vert pour les Vénitiens et Van Dyck, gris pour les Espagnols et les Français, rouge pour Rubens et les Primitifs italiens, tableaux raccourcis qui avaient été rallongés (!) par des conservateurs précédents, le nouveau venu n'épargna rien, ni personne. Un désastre ? Pas du tout. Son musée est maintenant le plus lisible d'Europe. Si quelqu'un osait, au Louvre, la centième partie de ce qu'a fait M. von Tschudi, on l'enverrait aux galères.

De douleur, les plus traditionnalistes des



"Flora" Buste en cire attribué à Léonard de Vinci.



Projet de l'architecte Messel pour le nouveau Musée de Berlin.

Munichois pleuraient. C'est Berlin qui fournit le mouchoir. Un mouchoir de 18.600 francs, qui y passa en vente publique, fin avril, portant, imprimée, une poésie avec cette dédicace : « A Fraulein Minna Planner, à l'occasion de son mariage avec le maître musicien Richard Wagner. Königsberg, le 14 novembre 1836. »

En ce temps lointain, Andréas von Achenbach avait vingt et un ans. Il devait être le Nestor de la peinture allemande et mourir, il y a quelques mois seulement, âgé de quatre-vingt-quinze ans, à Dusseldorf. Fidèle à son ancienne technique de bon peintre de marines romantiques, il avait vu monter de partout l'impressionnisme, se fonder aussi tous ces groupes secessionnistes allemands auxquels, avec Max Liebermann, collabora ce Franz Skarbina qui devait suivre de peu de jours le vieil Andréas dans la tombe.

Encore un peu, il eût vu Munich faire sa manifestation de modernisme à Paris même, sous les apparences de l'art appliqué. Mais, avant, il eût visité en Bavière l'exposition d'art musulman. Ce fut très beau et très bien. Dans un cadre trop austère, on rassembla d'incomparables tapis envoyés par l'empereur François-Joseph, d'autres appartenant au prince régent de Bavière, les miniatures persanes, de tout premier ordre, envoyées par MM. Victor de Goloubeff et Martin, celles de MM. Sarre, Doucet, des témoignages magnifiques de l'art oriental à toutes époques, sous les Khalifes jusqu'en 1258, de la période mauresque-espagnole jusqu'en 1500, de la Scandinavie, de la civilisation persane, du temps des croisades, etc. Franc succès. L'entreprise était osée. Disons-le sans ironie : elle fournit aux critiques allemands



Miniature persane. Exp. d'Art musulman, Munich (Appartient à M. Victor de Goloubeff).

malheureux poète, cependant, connaissait les pires misères. Proposé à Hambourg, refusé, racheté par un particulier, on ne lui permettait même pas de se reposer dans une cour, d'où, sur son socle, il eût été à peine vu par les passants. Il y a là-bas des haines qui sont tenaces ! Pendant le même temps,

un jeune artiste, M. N. Rusznak, découvrait, à Paris, dans l'arrière-boutique d'un brocanteur, un fort beau portrait de Heine peint par Leynaud, daté 1836, et d'une ressemblance incontestable. A l'honneur du goût des Hambourgeois, retenons qu'au même instant, ils recevaient, bien heureux, dans leur musée, la belle collection du baron H. Schröder, particulièrement riche en Corot, en Meissonier et en Rosa Bonheur. Francfort



MAX LIEBERMANN. — Sur la côte.

ne pouvait moins faire que d'exposer des dessins français du XVIII^e siècle. Treize Watteau, quinze Boucher, Frago, Greuze, Pater, Lancret, Lépicié, le Prince, Rosalba Carriera firent un mois les délices du Musée Stœdel. Pour surenchérir, les porcelainiers de Meissen commémorèrent à grand éclat le 200^e anniversaire de leur industrie.

Eliminant par force un millier de menus faits qui démontrent avec quel zèle, dans l'Empire, les centres les plus... provinciaux, dirions-nous ici, rivalisent, retenons uniquement, pour en conclure, la décision berlinoise de faire construire bientôt, entre le Kaiser Friedrich Museum et le Musée Stüler, le nouvel et « colossal » musée dont l'architecte Alfred Messel, décédé, fit les plans. Face à ce chantier, nous terminerons en dressant la jeune et moderne école munichoise. Contraste saisissant en effet que cette sévère bâtisse grecque à la prussienne, au milieu de laquelle se dressera, près du Métropolitain, l'autel exhumé de Pergame, et, d'autre part, les bruyants ateliers où, en Bavière, les chercheurs d'un style nouveau ont exécuté ces ensembles mobiliers réunis à notre dernier Salon d'Automne. Dans le musée berlinois, le parti pris d'obéir à la tyrannie même de la tradition antique. Dans le labeur de Munich, corrigé il est vrai par un grand souci de la mesure, le parti pris d'inventer.

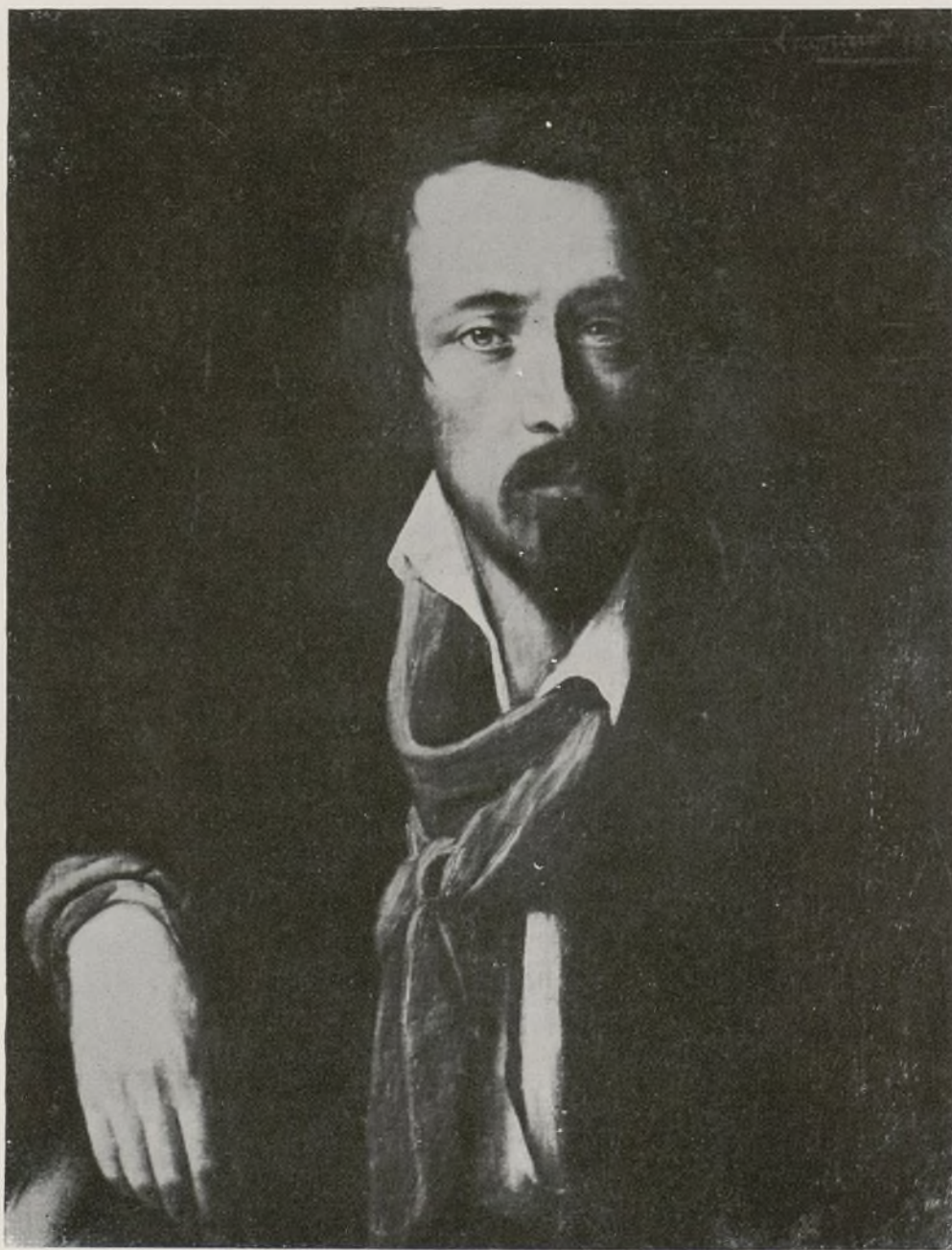
Quoi qu'il en soit, la cinématographie d'une année de travail dans les ateliers, les musées et les académies allemandes, nous montre, avec une netteté qui doit faire réfléchir, l'avantage des initiatives régionales. Qu'on apprécie ou qu'on n'aime pas l'art de nos voisins, cela n'importe, mais on ne peut nier que leur conception décentralisatrice ne soit excellente. Appliquée avec probité et ferveur chez nous, en peu d'années, sur cette terre bénie qui donne le blé et le vin au monde, elle conduirait, dans tous nos anciens foyers d'art, à la résurrection d'une beauté que l'on croit morte, et qui dort seulement sous les pierres.

Il n'y a point de honte à prendre le bon exemple, d'où qu'il vienne...

Ceci dit, et parce qu'il ne faut pas rester sur le sentiment que nous n'avons qu'une chose à faire : prendre des leçons à l'étranger, ajoutons à notre honneur et pour notre fierté que, bien que moins riches de méthode, bien que plus amoureux de l'aventure et du hasard, nous sommes sortis, cette année comme par le passé, vainqueurs de tous les tournois où l'art de France et l'art d'Allemagne s'affrontèrent. Notre sens de la grâce et de la proportion (pour les mobiliers), le robuste acquit de nos traditions, la richesse, la fécondité de notre invention (pour les arts de la peinture et de la sculpture) ont facilement « tenu coup » contre les efforts de nos rivaux. Le Salon d'Automne, dont nous parlions tantôt, en fut une preuve éclatante. Était-il besoin d'attendre ce moment pour être absolument sûrs de n'être point dépassés ?

Félicitons-nous donc, mais ayons aussi le respect qu'il faut pour l'assiduité patiente d'un peuple qui veut se bâtir une esthétique, se retrouver des traditions, par les moyens que nous lui voyons employer présentement. S'il fut un temps où l'on pouvait tenir pour peu la quantité de beauté originale enfantée en un an par nos voisins de l'Est, à l'heure où nous sommes, il faut changer d'optique et constater qu'avec la probité de leurs métiers, la franchise de leur élan, la collaboration aussi de leurs compatriotes qui les encouragent de leurs bravos et de leurs deniers, les artistes des principaux centres créateurs outre-Rhin sont en voie de se constituer un art propre. Encore que si profondément différent du nôtre, si peu conforme à nos goûts, à nos sympathies pour la couleur et la lumière, cet art prend forme de jour en jour davantage. Il est tel qu'on ne peut plus l'ignorer. Pour qui a suivi sa germination depuis de longues années, pour qui voit son fleurissement, il n'y a aucune exagération à affirmer qu'il a des racines saines et profondes.

PASCAL FORTHUNY.



⁶⁰ Portrait de Henri Heine, par Leynaud (Appartient à M. Nandor Rusznak).



ADOLFO DE KAROLIS. — *Les Chevaux du Soleil* (Palais de la Consulta, Rome).

L'Année Artistique en Italie

Par GABRIEL MOUREY

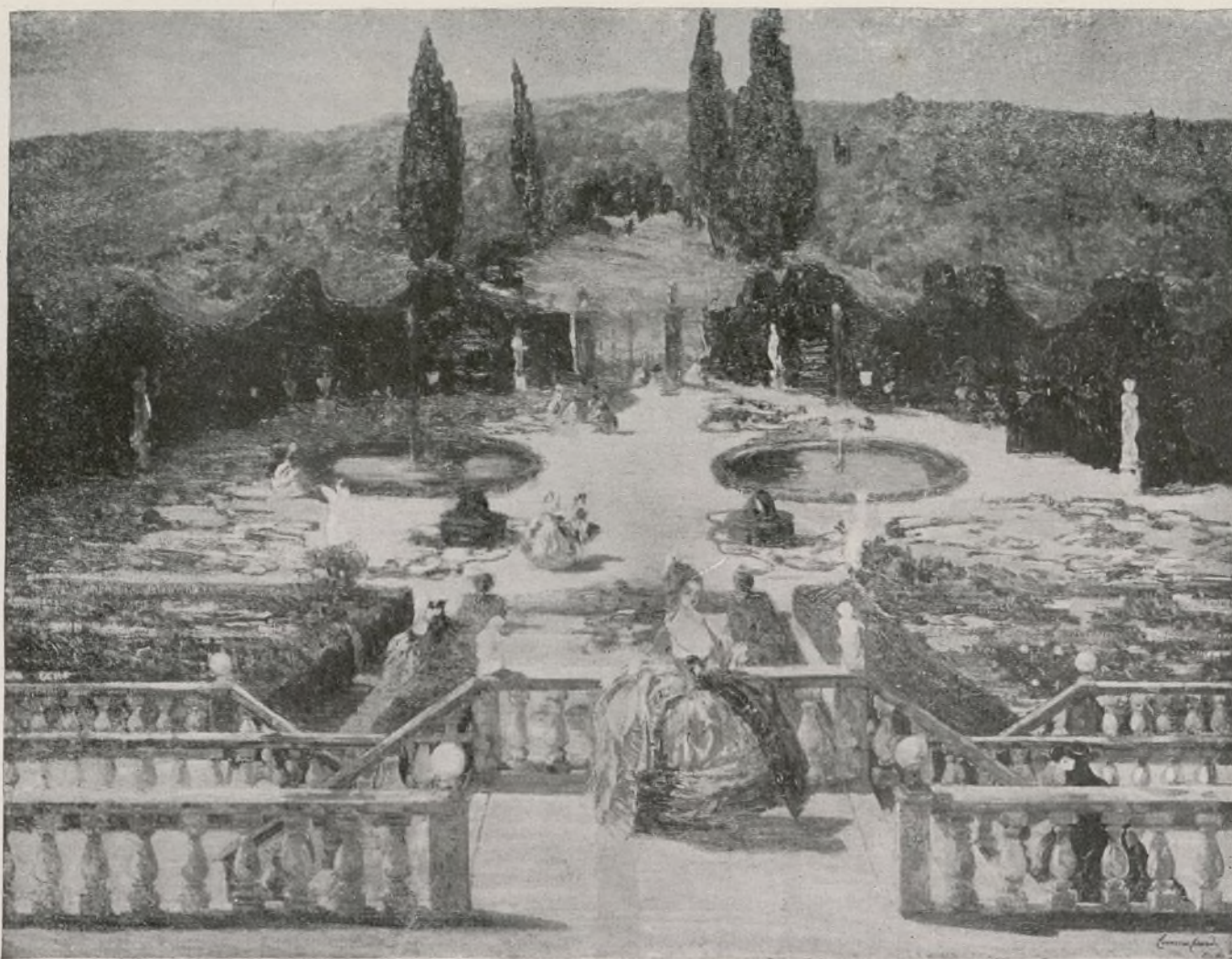
Rien ne serait plus difficile à un étranger que de se former une opinion sur le mouvement artistique de l'Italie contemporaine si l'Exposition Internationale qu'organise tous les deux ans, et de si magnifique manière, la municipalité de la ville des doges, ne lui fournissait les moyens de prendre contact d'un seul coup avec les formes les plus diverses d'une activité dont l'étude est d'autant plus complexe et plus malaisée, par suite, que sont plus nombreux les centres où elle s'exerce.

L'Italie artistique est, en effet, bien loin d'être centralisée à la façon dont l'est, par exemple, la France. Ses écoles provinciales ont une vitalité que les nôtres ont depuis longtemps, hélas ! perdue, et alors qu'il serait impossible chez nous, à un peintre provençal ou à un sculpteur breton, de conquérir la notoriété sans franchir les frontières de sa petite patrie, sans venir se fixer ou tout au moins, sans exposer à Paris, nombreux sont, au contraire, au delà des Alpes, les artistes qui se forment, travaillent, font toute leur carrière dans le pays où ils sont nés, conservant presque intacts, ainsi, les caractères essentiels, les traits dominants de l'École à laquelle ils appartiennent. Comparativement à Paris, Rome ne joue, dans l'Italie artistique qu'un rôle secondaire. Florence, Venise, Naples, Milan, Turin sont des centres artistiques aussi importants, plus importants même que Rome ; les Écoles toscane, vénitienne, napolitaine, lombarde, piémontaise, voire sicilienne, sont aussi floris-

santes, plus florissantes même que l'École romaine et ce n'est pas de Rome que leurs représentants attendent la consécration de leur talent et le succès. Bien plutôt, aujourd'hui, de Venise.

Depuis 1895, c'est-à-dire depuis la fondation par la municipalité de Venise de l'Exposition Internationale des *Giardini*, la patrie des Bellini, de Carpaccio, de Tintoret, de Tiepolo est devenue non seulement le plus grand marché d'œuvres d'art moderne de l'Italie, mais l'un des plus grands marchés d'œuvres d'art moderne du monde. L'initiative du professeur Antonio Fradeletto, orateur de premier ordre, l'une des personnalités les plus en vue du Parlement italien, qui est l'âme de cette institution, a été couronnée par le plus éclatant succès. Succès dont tous ceux qui aiment sincèrement l'art doivent se réjouir, car il a permis à tous les artistes qui ont aujourd'hui un nom dans l'art universel de se produire dans des conditions particulièrement avantageuses, à tous les points de vue, en un pays que la gloire des chefs-d'œuvre que l'on y vient admirer rendait moins pénétrable qu'aucun autre aux artistes et aux œuvres d'art du temps présent. Succès dont l'art italien a été le premier à tirer profit, étant donné la bienfaisante influence exercée sur le goût du public et des artistes eux-mêmes de la péninsule par ces fêtes d'art auxquelles furent conviées depuis quinze ans toutes les originalités, toutes les valeurs du monde artistique contemporain.

C'est donc à Venise que nous irons pour rencontrer les productions d'art les plus significatives qui ont été mises au jour en Italie, durant les douze derniers mois; et comme il se trouve qu'à cause de l'Exposition qui doit avoir lieu l'an prochain à Rome, la municipalité de Venise a décidé d'ouvrir, cette année encore, la sienne, bien qu'elle en eût organisé une en 1909, notre moisson n'en sera que plus abondante et plus variée et il nous sera d'autant plus facile de



EMMA CIARDI. — *Le jardin de l'Amour* (Cliché Tomaso Fillippi, Venise).

reproduit une de nos gravures est un de ceux où s'exprime le mieux un des aspects de son talent : ce mélange de poésie et de réalisme auquel il doit ses succès les plus grands et les plus mérités.

Pietro Fragiaco est le poète paysagiste de Venise, l'interprète ému, non plus des splendeurs de la lumière vénitienne, mais de ses délicatesses, de ses mélancolies. Il remporte à l'Exposition de Venise, actuellement ouverte, avec une série de ses



ALBERTO MARTINI. *Vert-Vert*.

prendre une vue d'ensemble d'une activité artistique dont les manifestations, injustement dédaignées par le public français, méritent de plus en plus, l'estime des vrais connaisseurs.

L'École vénitienne, — commençons par elle, — compte parmi les peintres qui l'honorent le plus, Ettore Tito. Son tempérament fougueux, la diversité de ses dons, sa verve généreuse, sa sentimentalité délicate, son réalisme puissant font de lui un des artistes les plus populaires de l'Ita-

paysages si émus, un grand succès.

Beau paysagiste aussi, plus varié peut-être, déjà classique et célèbre depuis longtemps, ce Guglielmo Ciardi dont le *Messidor* de la Galerie d'art moderne de Rome est une page magistrale. Son fils, Beppe Ciardi, et sa fille, Emma Ciardi, sont deux excellents artistes, celui-ci épris de réalité directe, celle-là, dont à la fin de l'hiver dernier l'exposition particulière reçut à Londres le plus flatteur accueil, se plaisant à des évo-



ALBERTO MARTINI. *La belle étrangère*.

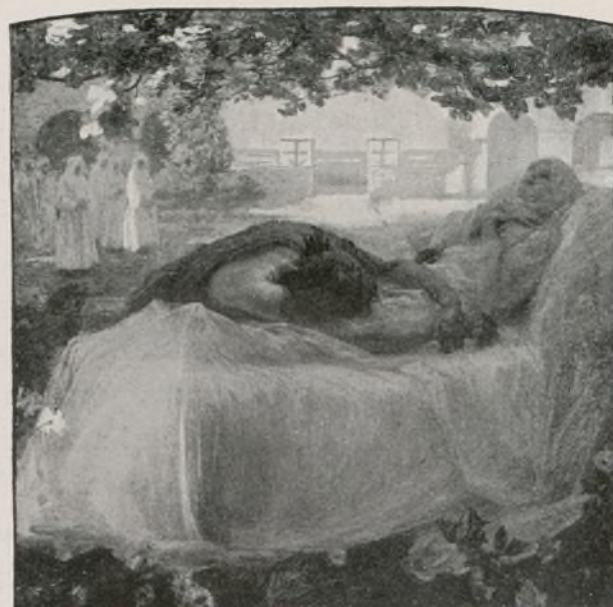
lie. C'est un conteur d'histoires brillantes qui excelle à dire les intimités, les élégances, les splendeurs de la vie vénitienne; il aime le mouvement, presque à l'excès, les effets chatoyants de lumière sur les palais de marbre, sur les eaux miroitantes de la lagune, parmi les paysages verdoyants de la Brenta : Tito chante la joie du plein air, du beau soleil, des belles filles, de tout ce qui compose l'éternelle magnificence de son pays. Le tableau de lui que



ETTORE TITO. — *Le train passe...* (Cliché C. Naya, Venise).

cations de la vie seigneuriale du XVIII^e siècle vénitien, dans ces villas aux merveilleux jardins que Philippe Monnier a si joliment décrits dans sa *Venise au XVIII^e siècle*.

J'ai vu aussi, tant en 1909 que cette année, de vibrants paysages de peintres vénitiens, de Bartolomeo Bezzi, de T. Chitarin, de Zanetti Zilla, de B. Costantini, et une cinquantaine de toiles, scènes populaires, paysages, d'un jeune peintre Italico Brass, pleines de mouvement

PIETRO CHIESA. — *Thais, ensemble décoratif.*

et de vie, d'un impressionnisme fort plaisant. V. de Stefani a peint un beau *Portrait de M^{me} K...*, et Lino Selvatico une effigie, de la plus patricienne et de la plus vénitienne allure, de la belle *Comtesse Annina Morosini*.

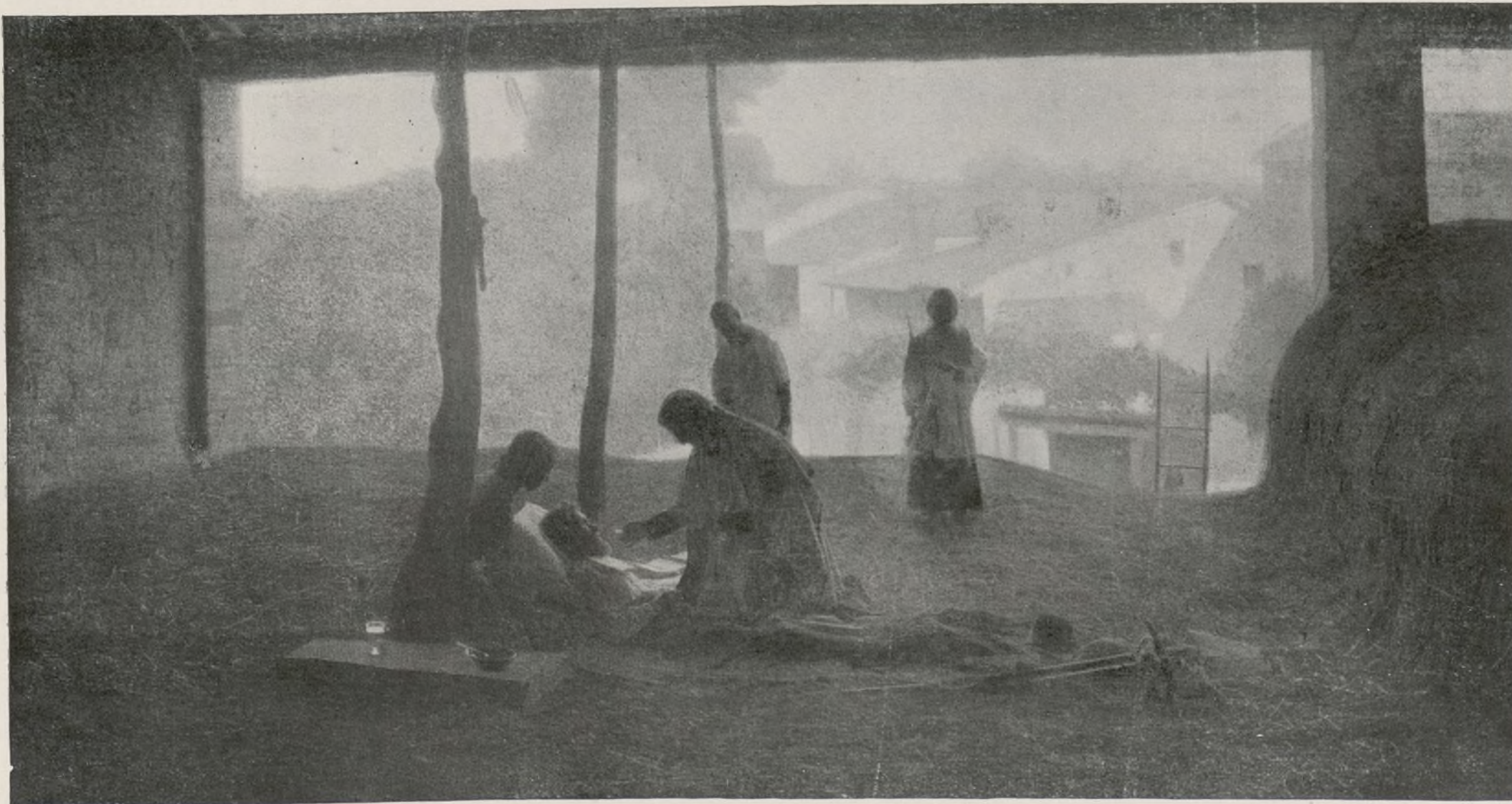
La grande peinture décorative a produit et est en train de produire plusieurs œuvres de haute importance. Aristide Sartorio met la dernière main à sa décoration du Parlement italien où il a représenté *l'Histoire idéale du Peuple italien*. Je n'en ai vu que les esquisses; il m'est donc impossible de me prononcer d'une façon catégorique. La conception de Sartorio ne manque certes ni de grandeur ni d'originalité; elle manquerait plutôt, à mon avis, de sérénité et de tranquillité tant dans ses lignes générales que dans ses détails. Les figures y gesticulent avec une exubérance qui m'a paru, je l'avouerai, excessive. Il faudra voir cela en place.

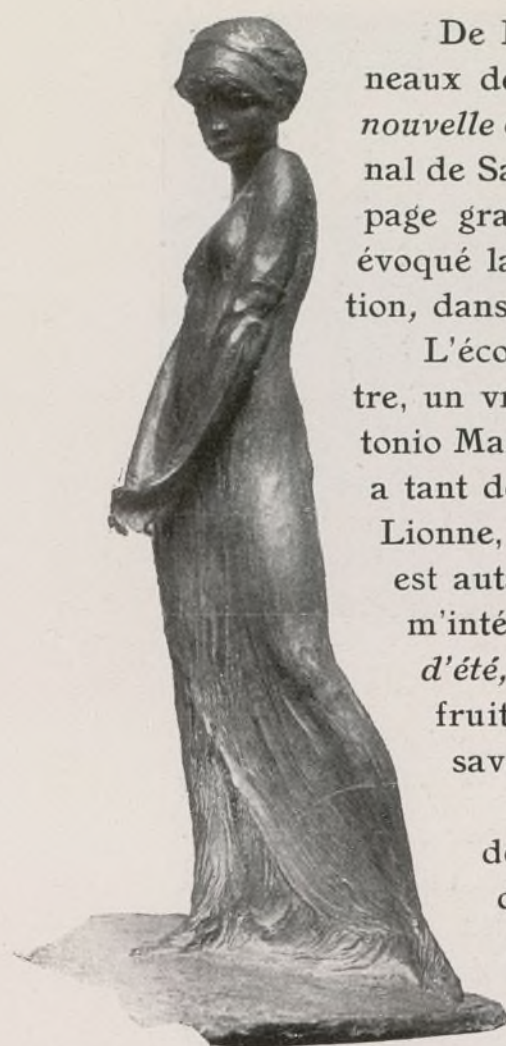
Le peintre Galileo Chini a décoré la coupole du salon d'entrée du palais des *Giardini*, à Venise. Il y a représenté les périodes les plus marquantes de la civilisation et de l'art en huit panneaux, les Origines, les Arts primitifs, la Grèce et

l'Italie, l'Art byzantin, le Moyen Age et la Renaissance, Michel-Ange, le Règne du Baroque, la Civilisation nouvelle. L'effet est des plus heureux. Une ornementation appropriée encadre chaque composition; les colorations sont extrêmement brillantes, d'une intensité qui fait songer à des émaux.

Adolfo de Karolis, dont une de nos gravures reproduit le panneau central d'un triptyque, vient d'achever la décoration de la salle des fêtes du Palais provincial d'Ascoli Piceno, et travaille à celle du fameux Palais du Podestat de Bologne. Karolis est un des jeunes décorateurs sur lesquels l'Italie est en droit de fonder les plus hautes espérances. Il possède une imagination de la couleur et de la forme vraiment rare, des dons d'invention précieux; il fait songer aux maîtres du xv^e siècle finissant. Entre ses grands travaux il

se plaît à orner de frontispices, de culs-de-lampe, d'en-tête de page harmonieux les livres des poètes. Qui ne connaît les exquises ornementations dont il a agrémenté les éditions italiennes des ouvrages de Gabriele d'Annunzio, les *Laude*, *Fransceca da Rimini*, etc.?

GALILEO CHINI. — *L'Art Byzantin.*
Fragment de décoration, à Venise (Cliché Giacomelli).GIUSEPPE PELIZZA DA VOLDPEDO. — *Sur le Fenil* (Appartient à M. le comte Gaioli Boidi).



LIBERO ANDREOTTI.
Madame Eros
(A. A. Hébrard, fondeur.)

De Plinio Nomellini, j'ai vu aussi deux panneaux décoratifs d'une fort belle couleur, *La Race nouvelle* et *Le Chantier*, destinés au Palais communal de Sampierdarena. *Le Chantier* surtout est une page grandiose où le peintre a très poétiquement évoqué la beauté des grands navires en construction, dans une lumière éclatante.

L'école romaine possède un vrai grand peintre, un vrai grand artiste de la couleur : c'est Antonio Mancini. Je l'admire plus que je ne l'aime ; il a tant de qualités ! mais il a si peu de goût ! Enrico Lionne, qui me paraît lui devoir beaucoup et qui est autant que lui brillant et fougueux coloriste, m'intéresse davantage ; j'ai vu de lui une *Soirée d'été*, des bouquetières et des marchandes de fruits romaines qui sont vraiment de fortes et savoureuses pages.

Camillo Innocenti est, je crois bien, l'un des plus raffinés parmi les jeunes peintres de la péninsule. Après avoir peint des scènes de mœurs paysannes d'un pittoresque étrange, il s'est consacré plus spécialement depuis quelques années à l'étude des élégances féminines ; il y apporte des dons de sensibilité tout à fait exquis, une espèce de tendresse passionnée qui donne à ses compositions un charme, une séduction rares. Que n'ai-je la place de mieux dire la sympathie que m'inspire son talent nerveux et inquiet, sa sensualité délicate et subtile !

De Maria Bergler est Sicilien et excelle à traduire les grandioses ou les exquis beautés de sa terre natale ; il a de l'enthousiasme, de la fraîcheur, une palette riche et souple. Il a collaboré à la décoration du Teatro Massimo de Palerme. C'est un décorateur original et savoureux.

Marius de Maria (qui signe aussi : Marius Pictor) est le chef de l'École bolonaise. Je vois en lui l'artiste le plus original peut-être de la peinture italienne d'aujourd'hui. Ses traits dominants sont la passion de la réalité poussée jusqu'à la minutie et la faculté de rendre dramatiques, émouvants, les moindres faits de la vie quotidienne par la façon dont il les présente, dont il les éclaire surtout. Marius de Maria est ce que l'on pourrait appeler un visionnaire vériste qui appliquerait à la peinture les procédés d'analyse d'Edgar Poe. Le rôle que joue la couleur dans ses toiles est si subtil, si mystérieux qu'aucune reproduction photographique n'en peut donner une idée ; l'on eût été heureux, sans cela, de mettre ici les amateurs français en contact direct avec ce talent si puissamment évocateur et si étrangement original.

Giuseppe Pelliza, de Volpedo, n'avait que trente-neuf ans quand il s'est suicidé, en 1907. Il avait commencé par subir l'influence de Segantini dont il s'était peu à peu libéré. Il y avait en lui une curieuse combinaison d'éléments contraires qu'il était parvenu à fondre, un spiritualisme intense et le culte de la vérité directe, un sens de la poésie des choses vraiment rare, une sentimentalité d'une délicatesse infinie mêlée à une certaine rudesse paysanne. Sa toile, *Sur le fenil*, est une des plus impressionnantes pages qu'il ait signées.

L'exquise chose aussi que ce triptyque inspiré par la *Thaïs* d'Anatole France au charmant artiste qu'est Pietro Chiesa ! Je connais de ce jeune peintre de délicieuses et tendres scènes de la vie enfantine, des évocations d'une poésie très simple, très sincère et très prenante, finement composées, subtilement peintes, pleines de poésie vraie. Parmi ses confrères de l'École lombarde épris de réalité plus austère ou plus rude, un Césaire Maggi par exemple, beau paysagiste, un Leonardo Bazzaro, un Filippo Carcano, Pietro Chiesa a une grâce toute juvénile, un peu féminine, si j'ose dire, des dons particulièrement exquis et touchants.

La Toscane a de bons artistes : Lodovico Tommasi, ce Plinio Nomellini dont je parlais tout à l'heure, Luigi Gioli, dont je connais un *Marché aux chevaux* vraiment remarquable, et le grand statuaire Domenico Trentacoste et un jeune sculpteur, Libero Andreotti, fixé depuis un an à Paris et sur qui l'on est en droit de fonder les plus belles espérances. Andreotti possède, en effet, des qualités de premier ordre, des dons de composition charmants, un sens de la forme très personnel et très fin, une acuité de vision rare. L'on a pu voir de lui, au dernier Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts, une figure de la plus émouvante inspiration et qui fut très justement remarquée.

Le talent de Rembrandt Bugatti est d'un tout autre ordre. Qui ne connaît ses effigies d'animaux si vivantes, si précises, si spirituelles ? Qui n'a été saisi par la force de vérité et en même temps le charme qu'il réussit à donner aux bêtes dont il se fait, j'oserais ce mot, le portraitiste ? Comme il met en évidence les traits essentiels de ce qui constitue, si l'on peut dire, leur personnalité. Que ces statuette d'animaux, fondues précieusement par A. A. Hébrard, sont donc de séduisantes choses !

Je connais un autre statuaire animalier, compatriote d'Andreotti et de Bugatti, qui ne me paraît pas moins merveilleusement doué que ces deux jeunes artistes : Renato Brozzi s'est borné jusqu'à présent, je crois, à exécuter des plaquettes en métal fondu ou repoussé, qui sont de vrais petits chefs-d'œuvre, d'une finesse de modelé, d'une délicatesse d'expression incomparables ; elles représentent des cerfs, des porcs, des chevaux, des vaches, des moutons, des gazelles, traités de la plus sensible façon...

Que d'œuvres, que d'artistes, que de personnalités dignes d'estime, d'admiration, je pourrais, je devrais citer encore, pour donner une impression du mouvement, si riche, si divers, de l'art italien d'aujourd'hui. C'est une véritable renaissance à laquelle nous assistons ; d'un bout à l'autre de la péninsule, sur les chefs-d'œuvre du passé, pousse une nouvelle floraison, étonnamment abondante et brillante ; ici et là, partout, des individualités naissent ou s'affirment qui peu à peu prendront rang, forceront l'intérêt ou l'enthousiasme de l'étranger. A Rome, l'an prochain, il sera possible de mesurer le chemin parcouru depuis cinquante ans par l'art moderne en Italie ; on pourra dresser le bilan de ce qui a été fait et ce ne sera pas sans causer bien de l'étonnement à ceux



REMBRANDT BUGATTI. — *Eléphant* (A. A. Hébrard, fondeur.)

qui croient encore, chez nous et ailleurs, que le sens de la beauté est mort en Italie depuis Tiepolo.

GABRIEL MOUREY.



BIARRITZ

La Grande Plage

(Jugand. phot. Biarritz)

BIARRITZ

A première vue, la vogue sans cesse accrue de Biarritz déconcerte. On s'explique mal sa rapidité, sa persistance. Les ignorants et les envieux qui ne peuvent ou ne veulent pénétrer les raisons des choses, attribuent volontiers à un caprice passager de la mode cette fortune extraordinaire. En quoi ils se trompent grandement.

Car la fortune de Biarritz, qui ne date pas d'hier, repose sur une base très solide, et si la mode souveraine l'a définitivement consacrée, c'est à bon escient, pour ratifier le consentement unanime et rendre un tribut d'admiration légitime aux incomparables attraits de la séduisante plage.

Incomparables, en effet. Les stations thermales et balnéaires de la France et de l'étranger se classent d'elles-mêmes en deux catégories distinctes, nettement délimitées. Les unes sont d'été, les autres d'hiver, et nul effort de publicité ne saurait modifier les conditions plus ou moins favorables que leur imposent la situation, l'altitude, le climat, la nature et la configuration du sol où elles se développent. Elles sont ainsi et non autrement et elles doivent s'ingénier à tirer parti de toutes leurs ressources pendant l'époque où ces ressources sont utilisables.

La saison officielle s'ouvre et se ferme à des dates déterminées. Elle a un commencement, un

milieu, une fin, elle obéit à un programme établi d'avance, adapté aux besoins d'une clientèle prévenue qui arrive en masse, qui séjourne et qui part, et qui veut, pendant son bref séjour, tout voir, tout entendre, tout goûter. Il faut se hâter de la satisfaire, cette clientèle, pendant qu'il est temps, car elle ne s'attarde pas. Du jour au lendemain, c'est la clôture. Les troupes théâtrales et les orchestres sont licenciés, le personnel congédié, les petits chevaux s'arrêtent au milieu de leur course, des housses recouvrent les fauteuils, on cloue sur les fenêtres des volets qui protégeront contre la neige. On ferme, on ferme ! Et les petites villes hier encore secouées par le gai tumulte de la foule, redeviennent des bourgades paisibles, rendues aux querelles de clocher et que seules remuent encore, de loin en loin, les passions politiques.

A Biarritz, il n'en est pas ainsi. Biarritz ne connaît pas le long sommeil de la morte-saison, Biarritz ignore la dangereuse torpeur qui engourdit les esprits et les attriste aux souvenirs des jours heureux. Par une grâce unique de la Providence, Biarritz ne cesse jamais de vivre, de palpiter, de frémir ; et si des accalmies se produisent dans le train coutumier de son existence, elles apparaissent plutôt comme des moments de détente, nécessaires, que comme des arrêts d'activité. Il faut bien

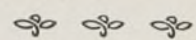
souffler un peu, quand on travaille, mais il ne faut pas s'endormir sur l'ouvrage. Biarritz, station d'été, station d'hiver, ne s'endort jamais.

Ne croyez pas cependant que ces deux saisons, si dissemblables par leur éclat et leur durée, soient constituées avec les mêmes éléments, et que la même clientèle jouisse de leurs multiples bienfaits. Ce qui caractérise Biarritz, c'est précisément de posséder des attraits si variés, si nombreux, si riches, qu'elle peut le plus naturellement du monde les offrir à tour de rôle, dans leur plénitude absolue, selon l'heure et les exigences du public. Chacun en a sa part.

Le touriste désireux de promenades, le convalescent ménager de ses forces, le sportsman en quête de rudes aventures, le mondain à l'affût de distractions élégantes et choisies, y trouvent également leur compte et peuvent s'épanouir en ce paradis d'après leurs goûts et leurs ressources, sans jamais empiéter les uns sur les autres, ni perdre le bénéfice, si précieux, de l'indépendance.

Car il convient d'insister sur ce point qui n'est pas assez connu. A côté des installations princières — royales même — qui ont contribué si efficacement à établir sa renommée universelle, Biarritz détient quantité de chalets et de villas modestes où les personnes de situation

moyenne sont assurées de trouver un gîte confortable et discret dans des conditions tout à fait accessibles. Elles peuvent mener à leur guise la vie d'hôtel et la vie de famille et bénéficier dans la mesure qui leur convient des avantages de la jolie station.



Ceci dit, il importe de noter rapidement les phases et le caractère des deux saisons qui confèrent à Biarritz un rang privilégié parmi les plages célèbres de l'univers. Elles se ressemblent si peu, ces deux saisons, qu'elles méritent d'être crayonnées à part, et tel familier de Biarritz en septembre reconnaîtra difficilement en hiver le Biarritz si intime, si calme, si distingué, si accueillant aux hôtes de bonne compagnie.

Septembre est le mois béni entre tous. Il rappelle l'été dont il a la splendeur rayonnante et fiévreuse, il annonce l'automne dont il a la mélancolie, la grâce, la finesse. C'est à bon droit que les poètes ont célébré son charme divin, si doux aux âmes sensibles qui aiment à retrouver en lui le reflet exquis et douloureux de leurs propres sentiments.

Septembre est par excellence le mois de Biar-



BIARRITZ. — Un rendez-vous de chasse (Cliché Spont)

haute société cosmopolite qui fréquente les endroits consacrés par la mode se presse, se coudoie, s'observe et se congratule devant les larges lames de l'Océan. Il y a là des Espagnols alertes et gais, des Russes placides et rêveurs, il y a là des Français, des Françaises qui bavardent, qui rient. C'est un éblouissement.

donné rendez-vous en ce coin privilégié et qu'elles ont arboré pour la joie des regards, — et aussi pour le tourment des cœurs, — les toilettes les plus inédites, les plus imprévues, les plus propres à accroître, selon le rite de la mode, le prestige souverain par lui-même, de leur triomphante beauté.

Comment décrire les merveilles dues à l'infatigable ingéniosité de nos artistes les plus en renom? Dans quel vocabulaire de couturiers et de modistes trouver les mots aériens et légers qui conviennent? Ce sont des choses qu'il faut voir pour s'en faire une idée. Je préférerais vous parler des beautés naturelles si nombreuses, si variées qui entourent Biarritz. Et elles sont si connues, si justement célèbres que toute appréciation personnelle paraîtrait inutile et prétentieuse. Vous souririez d'un écrivain qui emboucherait la trompette de la renommée pour

vanter *Le Rocher de la Vierge* par exemple, ou *La Chambre d'amour*, ou *Le Phare*, vous n'avez nul besoin d'être sollicité pour admirer *Le Pont du Diable*, ni *Le Port Vieux*, ni *La Côte des Basques*. Il n'est pas un touriste qui n'ait visité Hendaye et Fontarabie, ou assisté à une course de taureaux à San Sebastian. Tout au plus risquerais-je ici un

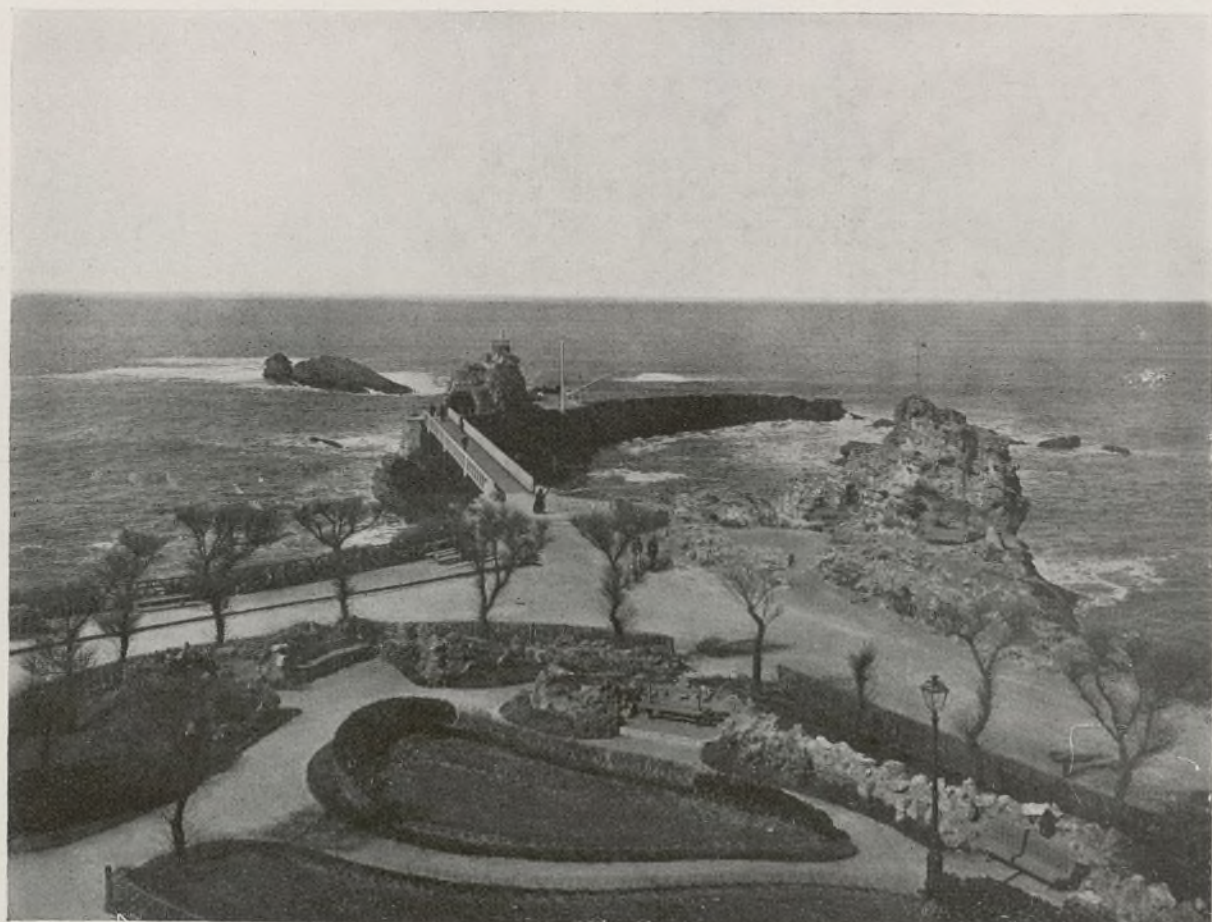


BIARRITZ. — Vue prise de l'Atalaye (Jugand, phot.)

ritz; il marque l'apogée de la saison mondaine. Elle est brillante cette saison au point de décourager toute tentative pour en restituer, au moyen de mots, le prestigieux éclat. Seule la plume du chroniqueur expert à détailler le style et l'allure des toilettes, parviendrait à en rendre le faste vraiment incomparable. Tâche inutile d'ailleurs, puisque chacun aujourd'hui peut jouir de ce spectacle unique en son genre.

Dès la fin du mois d'août, la clientèle élégante, chassée par l'annonce des premiers froids des hauteurs pyrénéennes, accourt en foule à Biarritz pour jouir devant les vastes horizons marins des suprêmes splendeurs automnales. Du jour au lendemain, comme obéissant à un mot d'ordre, le mouvement sportif et mondain abandonne la montagne pour la mer. Il semble qu'une réaction s'impose à tous, un besoin de s'épanouir, de se détendre après la cure des stations thermales enchâssées entre leurs hautes murailles sombres.

Aussi, vous devinez avec quel entrain, quelle fièvre ardente et joyeuse on se retrouve sous les lustres des casinos, autour des tapis verts et des kiosques à musique. Que de choses à se raconter, que de toilettes à exhiber, que de bijoux étincelants, que de parures! Toute la

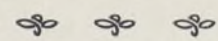


Le Pont de la Vierge et l'Esplanade (Jugand, phot.)

Nulle autre station en France, en Europe, n'offre une animation comparable à celle de Biarritz en septembre, nulle ne présente en un espace relativement si restreint une clientèle aussi choisie. Rien ne saurait donner une idée du luxe déployé pendant ces jours de fête perpétuelle. On dirait que les plus jolies créatures de la terre se sont

conseil : celui de pousser plus loin encore et d'explorer les merveilleuses Pyrénées Cantabriques, si peu connues, si pittoresques.

L'essentiel est de répéter que chacun peut et doit trouver à Biarritz la satisfaction de tous ses goûts. Restez sur la plage en contemplation devant la mer changeante, armez-vous de votre bâton ferré pour escalader la Rhune ou le Jarra, promenez votre rêverie sous les *pinadours* qui avoisinent la ville, quoi que vous fassiez, vous trouverez partout des paysages variés, sublimes ou charmants, grandioses ou pittoresques capables d'élever votre esprit et d'émouvoir votre cœur. Et vous vous félicitez de pouvoir goûter tour à tour les joies du grand air et les plaisirs du monde.



La saison d'hiver, si différente d'aspect, ne le cède en rien à la saison d'été. Elle obéit à un rythme plus lent, plus sage. Elle est moins trépidante. Restreinte à une clientèle moins nombreuse mais plus intime, elle regagne en profondeur ce qu'elle semble perdre en éclat. Elle est suivie assidument par les Anglais qui l'ont marquée de leur empreinte sobre et sérieuse.

La foule des itinérants est partie. A



BIARRITZ. — Un drag à la Négresse (Cliché Spont)

la période des divertissements bruyants succède l'aurore des distractions familiales, goûtées entre amis, dans la paix sereine des belles soirées d'hiver. Il ne s'agit plus de courir, de danser, de brûler la vie dans la fièvre d'un perpétuel mouvement. Il s'agit de se recueillir, de vivre normalement la vie, si douce à qui lui demande l'épanouissement de sa personnalité. Au milieu du décor mélancolique et fin déserté par les turbulents, on s'installe comme des conquérants placides qui veulent savourer leur conquête.

Et je vous affirme qu'on la savoure.

Tous les jeux passionnants imaginés pour exalter l'audace ou le courage de l'homme sont groupés à Biarritz et pratiqués dans les meilleures conditions de confort et de luxe. Alors qu'en été le sport ne joue, parmi les distractions mondaines,

de l'hiver dernier ont enthousiasmé les fervents de ce beau sport, facilité par la qualité exceptionnelle du terrain fort accidenté.

La vogue du golf s'étend de plus en plus. Ce noble jeu pratiqué avec tant de maîtrise par les Anglais conquiert à ses finesses le public français, assez réfractaire au début. Il convient d'ajouter que les « links » de Biarritz sont situés dans une position merveilleuse, sur le plateau du Phare d'où l'on jouit d'une vue incomparable sur l'Océan. Le « Course » lui-même est, à vrai dire, de dimensions restreintes. Il comporte 18 trous et 4.600 mètres de tour. La distance entre les trous varie de 110 à 450 mètres. Mais si certains spécialistes font quelques réserves en ce qui concerne l'étendue, ils s'accordent à reconnaître le caractère particulier de chaque trou. Le « Course » abonde en obs-

Biarritz, surtout depuis que la colonie espagnole, à la suite du roi Alphonse XIII s'est passionnée pour ce sport. Deux stands sont installés. Une centaine de prix, en espèces et en nature, s'y disputent chaque année.

Les courses de chevaux sont très suivies par le public d'élite. La Société d'Encouragement Bayonne-Biarritz possède entre les deux villes un hippodrome remarquable. L'aménagement des tribunes constitue un cadre luxueux et confortable. Les trois journées de septembre sont dotées de prix importants et les meilleures écuries de la région y envoient leurs principaux représentants.

Quant au concours hippique, il réunit en avril et en septembre, sur la pelouse d'Aguilera, les sportsmen les plus distingués. La classe des che-



BIARRITZ. — Le Port des Pêcheurs (Jugand, phot., Biarritz)

qu'un rôle secondaire, il reprend, en hiver, une place prépondérante. Et il affecte évidemment les formes les plus variées.

La chasse au renard, suivie par une clientèle d'élite de plus en plus accrue, constitue peut-être la plus brillante attraction sportive dont Biarritz a le droit de s'enorgueillir. L'équipage de Biarritz, un des plus célèbres du Sud-Ouest, est réputé parmi les amateurs du monde entier pour sa tenue et sa correction. Le regretté comte Louis de Gontaut-Biron, qui remplit avec tant de distinction et de compétence les délicates fonctions de maître d'équipage, a su, pendant sa carrière si brève et si bien remplie, porter les chasses au plus haut degré de perfection, et son brillant successeur, M. Ferdinand Dufaure, suit actuellement les excellentes traditions de son prédécesseur. Les « meets »

tacles naturels, — ravins, fossés, haies, petits promontoires, excavations, — et chacun sait que ces difficultés constituent le principal attrait du golf.

Il existe également un « Course », réservé aux dames, et complètement indépendant. Il compte neuf trous, il est très bien venu et d'un jeu fort agréable. La distance entre les trous varie de 120 à 350 mètres. Une villa confortable sert de Club house. Elle constitue pour les golfsers un cercle où ils se retrouvent chaque jour avec plaisir.

Vous pensez bien que la pelote basque est pratiquée avec éclat par les indigènes en ce joli coin. Biarritz possède plusieurs frontons fort bien aménagés où les meilleurs joueurs de l'endroit viennent s'exercer, provoquant par leur adresse l'enthousiasme des spectateurs.

Le tir aux pigeons est également en honneur à

vaux qui prennent part à ce « hunt-show » est exceptionnellement brillante.

Tels sont les sports généralement pratiqués à Biarritz. Il faut ajouter à ce croquis, forcément incomplet, les innombrables attractions dues à l'ingénieuse initiative des dévoués organisateurs. Cross-country, aviation, fêtes enfantines, gymkanas automobiles, batailles de fleurs, régates, fêtes de nuit, illuminations, cinématographe, retraites aux flambeaux, etc., etc.

L'ensemble de tous ces divertissements ajoutés aux ressources naturelles du pays, à sa beauté, à son climat régulier contribue à faire de Biarritz une station incomparable, et à lui mériter ce nom : Reine des Plages, — Plage des Rois.

HENRY SPONT

HENDAYE-PLAGE



HENDAYE. — La Plage et le Casino.

Le développement des stations du Sud-Ouest, particulièrement de celles de la côte basque, entre Biarritz et Saint-Sébastien, va sans cesse en s'accroissant, au point que les plus sceptiques ont dû s'incliner devant cet essor prodigieux que rien ne pourra arrêter, car il est parfaitement justifié, et il ne peut que bénéficier de la tendance de plus en plus marquée qui se manifeste dans la société élégante, de fuir les grands centres du Nord aussi bien à l'époque des grands froids qu'à celle des grandes chaleurs.

Le climat y est sain et tempéré, doux en hiver, agréable et sans chaleurs excessives en été, ce qui donne à la région l'avantage inappréciable et inconnu partout ailleurs, de bénéficier annuellement de deux longues saisons mondaines, qui ont de plus en plus tendance à s'allonger et à se rapprocher.

Les séjours de personnages princiers à Biarritz, Saint-Sébastien, Saint-Jean-de-Luz et Hendaye, ont fait connaître ces jolies stations à beaucoup d'étrangers qui en ignoraient jusqu'alors les charmes.

Ainsi s'explique la tendance de plus en plus marquée qu'ont les capitaux à s'employer, dans ces régions en plein développement, sous forme d'achats de terrains pour lotissements, de construction d'hôtels et de villas, de construction de tramways et d'industries et de commerces variés.

Parmi les affaires de ce genre qui offrent des chances de grande et rapide plus-value, aucune n'est plus digne de retenir tout d'abord l'attention et les soins de la Société Foncière de Hendaye et du Sud-Ouest, que celle qui consiste à continuer la mise en valeur de l'admirable domaine de Hendaye-Plage.

La plage de Hendaye, établie entre l'Océan et l'estuaire de la Bidassoa, est, sans contredit, la plus attrayante et la plus sûre du golfe de Gascogne. Placée à mi-chemin entre Biarritz et Saint-Sébastien, elle se trouve dans le voisinage immédiat d'agglomérations comme Irun et Fontarabie qui, avec Hendaye-Ville, réunissent une population sédentaire de plus de 22.000 âmes. De plus, par suite de cette situation exceptionnelle, les communications avec cette importante station frontière sont rendues très faciles par l'arrêt de tous les trains express et de grand luxe de la Compagnie du Midi de la France, de la Compagnie du Nord de l'Espagne et de la Compagnie Internationale des Wagons-Lits.

Hendaye, le coin le plus favorisé du Sud-Ouest, se distingue de ses voisins par l'ampleur de

ses promenades et de ses boulevards, plantés d'essences exotiques. Comme elle, elle a sa saison d'hiver et sa saison d'été, et il est facile de saisir quelle situation d'avenir lui est réservée.

Sous l'énergique et méthodique impulsion de M. Martinet, la plage de Hendaye a déjà reçu des ressources nouvelles qui en font dès à présent un centre de villégiature des plus agréables et

confortables ; une ligne de tramways électriques reliant la gare à la ville et à la plage a été établie ; un bureau de postes, télégraphes et téléphones a été créé à la plage ; des rues nouvelles ont été ouvertes ; la digue de mer a été prolongée ; le service d'assainissement (tout à l'égout) a été installé ; un second



Une nouvelle voie en construction, plantée de magnolias.

hôtel (il en existait déjà un) et de nombreuses villas ont été construits ; le Casino a été transformé ; les distributions de l'eau de source et de l'éclairage électrique ont été étendues aux voies nouvelles ; un projet de station pour Hendaye-Plage (à cinq cents mètres des hôtels et du Casino) a été étudié par la Compagnie des Chemins de fer du Midi ; un Parc des Sports, unique en son genre, a été commencé au cœur même de la nouvelle ville ; des Golf Links, situés dans un merveilleux parc de 60 hectares, ont été tracés ; un hôtel de tout premier ordre, avec galerie-promenoir et magasins, a été mis en construction et sera à la disposition du public pour l'été 1911.

La Société va, en

outre, bénéficier d'achats fermes, de concessions de l'État et de la commune et de promesses de vente consenties par des particuliers comprenant les plus beaux terrains du pays sur une étendue de 400 hectares (4 millions de mètres superficiels). Le prix d'achat moyen de ces terrains est inférieur à cinquante centimes le mètre superficiel, alors que le prix moyen des ventes dépasse déjà dix francs le mètre.

Les circonstances les plus favorables se trouvent donc réunies pour assurer le développement de la Société dans les meilleures conditions. Est-il nécessaire de signaler que, sous la poussée du succès croissant qui favorise la côte basque, de grands travaux publics vont être entrepris, tant en France qu'en Espagne, qui profiteront largement à Hendaye et seront commencés à bref délai : prolongement jusqu'à la gare de Hendaye de la grande route nationale, qui s'arrête actuellement à Béthobie ; construction d'un pont international sur la Bidassoa, entre Hendaye et Irun ; installation d'une ligne de tramways électriques longeant toute la côte, de Biarritz à Saint-Sébastien, en passant par Hendaye-Plage ; prolongement jusqu'à Hendaye, qui deviendra tête de ligne, des chemins de fer « Vascongados », lesquels, partant actuellement de Saint-Sébastien, desservent toute la côte de l'Espagne ; établissement d'une large route de Corniche suivant le tracé du tramway précité et se déroulant dans un cadre incomparable entre la mer et la montagne ; dragages dans l'estuaire de la Bidassoa, qui deviendra ainsi une rade très sûre pour les yachts de tout tonnage, avec son port de commerce à la jonction des voies ferrées et des douanes espagnoles et françaises, etc., toutes choses qui feront de Hendaye-Plage, jusqu'ici en dehors du grand mouvement côtier de circulation, le centre de communication le plus privilégié de toute la côte basque française et espagnole.

Il n'est donc pas téméraire de prédire que dans quelques années, si la plage de Hendaye qui réunit tous les éléments et les attrait d'une grande station mondiale devient une des plus prospères de France, la Société qui l'aura mise en valeur et à laquelle M. Martinet, qui en est le principal actionnaire, continuera à apporter toute son activité, deviendra une des plus riches de ce genre en Europe.



L'entrée du Casino de Hendaye.

La Beauté féminine

UN BEAU BUSTE

Sans vouloir entrer dans des détails d'ailleurs inutiles, je vous poserai simplement aujourd'hui cette question : « Combien y a-t-il de femmes parfaitement contentes d'elles-mêmes, de leurs formes et surtout de leur buste ? » La réponse n'est pas douteuse : il n'y a pas de femme absolument belle ou qui n'ait besoin d'aucun artifice pour conserver sa beauté ou augmenter son charme. Le développement plus ou moins harmonieux du buste a, parmi tous les éléments qui constituent la beauté féminine, une importance capitale. Les gorges pleines, fermes, bien développées sont très rares. Il y en a cependant et les femmes qui ont le bonheur d'en posséder de telles, savent le charme puissant qui émane d'elles et les sentiments d'envie qu'elles sèment sur leur passage. Car, nous sommes entre femmes, n'est-ce pas, mes chères lectrices, et nous pouvons confesser que le bonheur pour nous est fait de l'envie que nous inspirons aux représentantes moins bien partagées de notre sexe.

Donc, avoir une poitrine ferme et bien développée, remplir les salières et les creux des épaules est le vœu le plus cher de toute femme soucieuse de conserver ou d'acquérir la beauté par laquelle elle plaira et régnera dans la société. Jusqu'ici nous sommes d'accord, n'est-ce pas ? Mais vous attendez avec quelque scepticisme que je vous nomme le produit merveilleux qui doit vous donner la poitrine idéale. Eh ! bien, vous auriez tort d'être sceptique : je le fus moi-même tout d'abord, mais maintenant je suis convaincue. Lorsque M^{me} Mercier m'affirma qu'elle avait trouvé le moyen de fortifier et de développer la poitrine, j'y attachai peu d'importance. Tant de traitements se vendaient sous mes yeux, tant de drogues s'absorbaient dans le même but sans donner aucun résultat durable que mon intérêt ne parvenait pas à s'éveiller. J'avais classé les traitements de M^{me} Mercier avec les nombreuses lotions, pommades, pilules, etc., vendues journellement sans succès. Mais le hasard voulut qu'à quelque temps de là je rencontrai une amie commune que j'avais connue sans grand charme et de formes plates et que je retrouvais le buste plein et ferme, la taille bien prise et le visage rayonnant de joie et de santé. Elle me livra son secret : elle avait employé le traitement de M^{me} Mercier. Dès lors, je m'intéressai à cette découverte et j'en constatai les remarquables effets sur de nombreux cas. J'ai vu des femmes, dont la constitution sèche semblait devoir opposer à tous les traitements une résistance victorieuse, se transformer de façon quasi-miraculeuse, se développer et acquérir enfin une gorge telle qu'elles n'avaient jamais osé l'espérer. J'en ai connu d'autres dont les tissus s'étaient relâchés par suite de maladie, de faiblesse générale ou de soins insuffisants, qui ont retrouvé une chair ferme, pleine et magnifique.

Combien de femmes mal faites sont devenues superbes en peu de temps !

Le traitement de M^{me} Margarete Mercier est d'une simplicité extraordinaire et ne gêne en aucune façon la personne qui l'emploie dans ses occupations quotidiennes. Les effets sont merveilleux et son emploi ne présente aucun danger. Le Docteur Colonnay, de la Faculté de médecine de Paris, a écrit dans un rapport sur ce traitement : « On vient de découvrir un moyen infaillible de raffermir et développer les seins, moyen d'une telle simplicité qu'on s'étonne qu'il n'ait pas été connu plus tôt. » Je terminerai ma chronique sur ce jugement qui fait autorité.

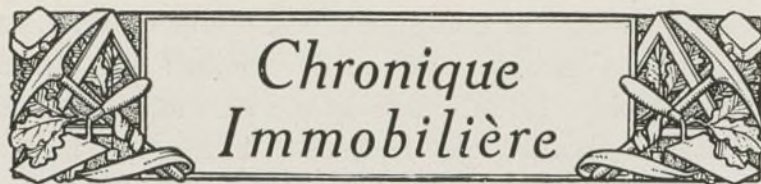
Ecrivez à M^{me} Margarete Mercier, Division 86, 17, boulevard de la Madeleine, Paris.

INDISCRÈTE.

PETITE CORRESPONDANCE

Une inquiète. — Ecrivez toujours directement aux adresses données dans ma chronique, afin d'éviter une perte de temps.

Jacqueline. — Je suis ravie de ce plein succès.



Chronique Immobilière

C'est avec une profonde satisfaction que nous constatons une sérieuse reprise des affaires immobilières. C'est une preuve indéniable que le capitaliste considère la propriété comme le plus sûr de tous les placements et celui qui offre le moins d'aléas.

Nous rappelons à nos lecteurs que nous avons des *Capitaux disponibles* pour : achats et prêts sur nue-propriété, usufruit, cession de rentes viagères et délégation de loyers, avances sur succession et délégations de toute nature sur créances légales et parfaitement justifiées.

Nous n'acceptons que les affaires indiscutablement honorables et ne se traitant qu'avec le concours de notaires et autres officiers ministériels qualifiés.

HYPOTHEQUES

Nous disposons de sommes importantes pour placements hypothécaires sur immeubles, domaines, fermes, etc., à 3.75, 4, 4.25 et 4.50 0/0 (suivant la marge et l'importance du gage).

IMMEUBLES

Nous recommandons tout spécialement les affaires suivantes :

Batignolles. Belle maison d'angle. Toujours tout loué. Parfait état. 6 étages. Tout à l'égout. Locations 500 et 600 francs. Rapport : 10.050 francs. Prix : 130.000 francs. Vente pressée.

Rue de Belleville. Immeuble d'angle. Boutiques. Belle façade. Grande surface. Rapport : 6.800 francs. Prix : 105.000 francs. A enlever de suite.

Rue Saint-Denis. Construction de 5 étages en parfait état. Tout à l'égout. Rapport : 14.000 fr. Prix : 170.000 francs dont 62.500 fr. à conserver à 4 0/0.

Place Beaugrenelle. Maison moderne en pierre de taille. 6 étages. Boutiques. Tout à l'égout. Rapport : 13.645. Prix : 180.000 francs. A débattre.

Rue Lepic. Bel immeuble en pierre de taille. 5 étages. Tout à l'égout. Boutiques. Toujours tout loué. Locations 600 et 800 francs. Rapport : 12.060 francs. Prix : 160.000 francs (faire offres). Il est dû au Crédit Foncier 70.000 francs à 4.50 0/0 pour 60 ans. Placement recommandé.

Boulevard Voltaire. Propriété d'angle. 3 corps de bâtiments. Surface : 796 mètres. Rapport : 15.419 francs. Prix : 180.000 francs. A voir de suite.

Boulevard Voltaire. Immeuble moderne, pierre de taille. Locations par baux. Toujours tout loué. Rapport : 8.950 francs. Charges : 1.900 francs. Prix : 122.000 francs.

Boulevard Saint-Germain. Construction en pierre de taille, de 1885. 6 étages. 2 boutiques. Surface : 375 mètres. Rapport : 20.000 francs (à augmenter). Prix : 265.000 francs.

Levallois-Perret. En plein centre. Maison en pierre de taille et briques apparentes. Construction de 17 ans. 5 étages. Façade : 20 mètres. Surface : 340 mètres. Parfait état. Jamais de non valeur. Rapport : 8.172 francs. Prix : 130.000 francs, dont 65.000 francs restent dus au Crédit Foncier à 4 0/0.

Rue Mozart. Immeuble d'angle. Moderne, pierre de taille. 6 étages. Surface : 350 mètres. Belle façade. Rapport : 14.562 francs. Prix : 190.000 francs.

Rue La Fontaine. Maison d'angle, pierre de taille. 6 étages. Boutiques. Façade développée. Rapport : 18.315 francs. Prix : 270.000 francs, dont 120.000 francs restent dus au Crédit Foncier. Vente très urgente.

Boulevard de Grenelle. Immeuble n'ayant jamais de non valeurs. Toujours tout loué. Boutiques. Surface : 302 mètres. Rapport : 28.500 francs. Charges : 3.200 francs. Prix : 360.000 francs. Il est dû 240.000 francs à 4.25 0/0. Occasion urgente.

Avenue de Suffren. Construction en pierre de taille. 7 étages. Boutiques. Locations : 1.600 à 1.800 francs. Rapport : 25.911 francs. Prix : 375.000 francs. Contrat en mains. Placement recommandé. Il est dû 165.000 francs pour 50 ans.

Faubourg Saint-Antoine. Maisons modernes. Tout le confort moderne. Electricité, chauffage, etc., etc.

1^{er} Rapport : 25.180 francs. Prix : 370.000 francs. Contrat en mains ;

2^{ème} Rapport : 20.141 francs. Prix : 300.000 francs. Contrat en mains ;

3^{ème} Rapport : 25.210 francs. Prix : 370.000 francs. Contrat en mains. Tout loué. Jamais de non valeurs. Chaque maison se compose de deux corps de bâtiments en pierre de taille.

Neuilly-sur-Seine. Très belle maison d'angle, pierre de taille. A cinq minutes du Bois de Boulogne. Façade : 35 mètres. Beaux décors. Surface : 280 mètres. Rapport : 20.081 francs. Prix : 300.000 fr. (A débattre). Il est dû 130.000 francs au Crédit Foncier.

Rue de Passy. Immeuble moderne. 6 étages. Pierre de taille. Location : 1.500 à 2.000 francs. Tout le confort. Rapport : 23.000 francs. Prix : 275.000 francs.

Gare de Lyon. Construction de premier ordre, moderne, pierre de taille. 7 étages. Boutiques. Locations : 1.300 à 1.700 francs. 2 appartements par étage. Tout le dernier confort. Rapport : 24.000 francs. Prix : 340.000 francs. Vente très urgente.

Place de l'Etoile. Belle maison moderne, en pierre de taille. Toujours tout loué. Jamais de non valeur. Rapport : 28.000 francs. Prix : 400.000 francs. Construction de premier ordre.

Neuilly-sur-Seine (Porte Maillot). Construction pierre de taille. Tout le dernier confort. Locations verbales et par baux. Rapport : 41.945 francs. Prix : 600.000 francs.

Rue du Ranelagh. Immeuble d'angle. Pierre de taille. 2 appartements par étage. 2 entrées. Tout le dernier confort. Façade : 43 mètres. Rapport : 35.190 francs. Prix : 500.000. (Des augmentations sont possibles sur chaque loyer.)

Avenue du Maine. Construction de premier ordre. Pierre de taille. 7 étages. 2 corps de bâtiments. Tout le confort. Tout loué. Façade développée. Rapport : 34.536 francs. Prix : 495.000 fr. (A débattre).

Bourse. Superbe immeuble d'angle, pierre de taille. Tout loué. Locations commerciales. Tout le dernier confort. Rapport : 130.000 francs. Prix : 2.000.000. A débattre sur offres.

HOTELS

Montmartre. Rez-de-chaussée et 2 étages. Eau, gaz, tout à l'égout, téléphone. Chalet d'artiste. Surface : 450 mètres. Prix : 60.000 francs. A voir de suite.

Parc des Princes. Petit hôtel d'angle. 2 étages. Nombreuses pièces. Loué à l'année. Prix : 18.000 francs.

A l'entrée du Bois de Boulogne. 2 façades. Surface : 370 mètres. 2 étages. Prix : 190.000 francs.

Passy. A l'angle de 2 belles voies. Surface : 455 mètres, façade : 35 mètres. Belle construction. Prix : 600.000 francs. (Faire offres.)

PROPRIÉTÉS

Yonne. A 10 minutes de la gare. Petit château Louis XVI. Tout le confort. Electricité. Jardin anglais et jardin potager. Vigne de 4 ans en pleine force. Pêche, chasse. Prix : 45.000 francs.

Seine-et-Oise. Gare d'Épernon à 3 kilomètres. A 60 kilomètres de Paris. Château en parfait état d'entretien. Communs. Jardins. Prairies. Bois. La propriété est traversée par une rivière très poissonneuse. Superficie : 14 hectares. Prix : 85.000 francs.

Chaville. Belle construction moderne. Parc de 5.600 mètres. Façade de 200 mètres sur avenues éclairées à l'électricité. 2 entrées. Calorifère.

Ascenseur. Écurie, remise. Prix : 125.000 francs. Occasion à enlever.

Seine-et-Marne. A 1.500 mètres de la gare. Petit château entièrement restauré. Belle vue. Construction en parfait état. Bois, prairies, jardins. Communs. Prix : 105.000 francs.

A 150 kilomètres de Paris. Petit château en très bon état. Ferme. Écuries, remises. Chasse, pêche. Prix : 35.000 francs. (A débattre.) Urgent.

Calvados. Château historique. Beau domaine de 1.750 hectares. Composé de 13 fermes louées par baux, impôts à la charge des fermiers. Bois. Chasse superbe. Prix : 600.000 francs. Occasion unique, à voir de suite.

TERRAINS

Vente et lotissements. Échanges. Études gratuites. Répertoire complet de terrains situés à Paris et en banlieue. Véritables occasions à enlever de suite.

Pour tous renseignements concernant notre Chronique Immobilière, écrire ou voir : *M. Léon Gamotot, 28, rue de Montpensier, Paris* (Palais-Royal), de 9 heures à 10 heures et de 4 heures à 6 heures. Téléphone : 268-57.

Notes et Informations

LES ERREURS DE LA COQUETTERIE

Des formes de chapeaux plutôt ensevelissantes, des bords de fourrure, des cheveux ramenés sur le nez et les joues font qu'il ne reste pas grand'chose à voir de l'ensemble souvent charmant, presque toujours agréable, que présente un visage féminin.

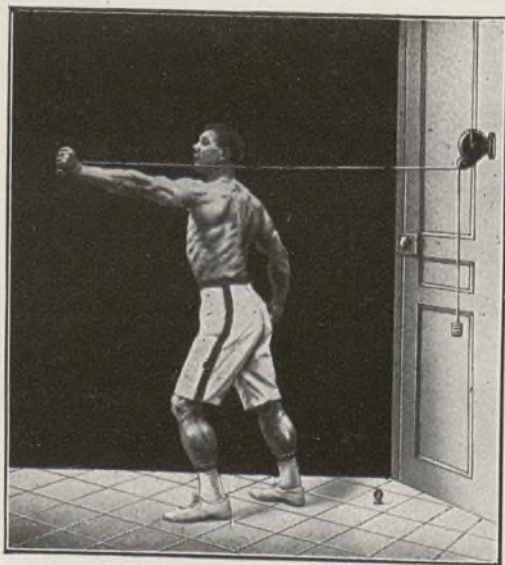
Mais quoi ? C'est la mode et ce mot fatidique excuse tout, explique les pires excentricités, même celle de s'enlaidir à l'occasion. Nous avons vu plus d'une fois ce résultat inattendu, mais jamais, si l'on a accepté des fantaisies ridicules, on n'a oublié ou dédaigné le grand art d'entretenir, de prolonger le charme si fugitif de la jeunesse.

Tout a été bon pour cela et en particulier la Véritable Eau de Ninon dont les effets sont merveilleux, même lorsque l'âge devrait s'opposer à de si heureux résultats. M^{me} de Lenclos, belle si longtemps, en a été la preuve.

L'Eau de Ninon appartient à la parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre, et vaut 6 francs le flacon et 6 fr. 50 franco.

GYMNASTIQUE RATIONNELLE

Les nombreux visiteurs de l'Exposition de la Locomotion Aérienne au Grand Palais ont pu admirer un nouvel appareil : Le « Rationnel Exerciseur » qui est appelé à détrôner tous les exercices, et Dieu sait s'ils sont nombreux, dans lesquels le caoutchouc fatigué de se laisser tirer, ou fâcheusement impressionné par la chaleur ou l'humidité finit souvent par vous jouer le mauvais tour



LE RATIONNEL EXERCISEUR

de vous sauter au visage, bien heureux s'il n'est pas accompagné du petit crochet.

Avec le « Rationnel Exerciseur », rien de pareil à redouter : il ne renferme aucune parcelle de

caoutchouc ; il se compose d'une poulie en bois, sur laquelle s'enroule une corde solide : un jeu de contrepoids interchangeables, permet de doser l'effort, suivant l'âge, le sexe et la force de la personne qui s'exerce ; il est inusable, tout en servant à toutes les personnes d'une même famille.

Il est construit d'après les données du D^r P. de Champtassin, dont les travaux sur le développement et le travail musculaire font autorité.

Le « Rationnel Exerciseur » est facile à placer partout : il ne pèse pas plus de 2 k. 500, livré tout prêt à poser dans une boîte élégante ; il est entièrement nickelé, de forme gracieuse et trouve sa place dans tous les milieux soucieux de l'esthétique, de l'hygiène et de la santé.

Prix de l'appareil complet. 25 francs.

En vente chez Y. Le Montréer, 9, rue Charlot, Paris.

Téléphone : 1019-87.

LA FÉE DU FOYER

C'est une fée modeste et discrète. Au logis familial, elle ne demande qu'une toute petite place. Un coin lui suffit. Elle s'y tient paisible aussi longtemps qu'on n'a pas besoin de son ministère. Mais aussitôt qu'on a recours à elle, la voilà vaillante, active, prête à remplir son office avec précision et rapidité. Et elle sait faire tant de choses qu'aucune fée plus légendaire ne lui est en rien supérieure.

Si parmi nos lectrices il s'en trouve qui ne connaissent pas encore cette fée laborieuse, qu'elles écrivent de notre part à la Maison Brunswick, 29, rue de Richelieu. Elles recevront le catalogue indiquant les prix et facilités de paiement de ces délicieuses Machines à coudre Brunswick, garanties cinq ans, et dont un demi-siècle de succès a consacré la réputation. (Expédition dans toute la France.)

UN RAPPEL A TRAVERS LES SIÈCLES

On porte les manches longues, très longues, formant bec, volant ou ruché sur la main. C'est renouvelé du moyen âge, de la Renaissance et de Sarah Bernhardt, quand elle voulait habiller ses petits os. Ça n'en est pas plus laid pour autant, mais de cacher ses mains n'implique pas, heureusement, que l'on doive les négliger, et cette mode n'empêchera nulle coquette d'employer comme devant la Pâte des Prélats qui sait si bien blanchir et adoucir l'épiderme, assouplir les articulations, donner en un mot, à une patte vulgaire, un brevet d'aristocratie.

Datant d'environ l'an 1515, la Pâte des Prélats a fait ses preuves à la grande satisfaction du raffiné pape Léon X, et nous sommes fort aises que cette formule soit arrivée intacte jusqu'à nous.

Seule, la parfumerie Exotique, 35, rue du Quatre-Septembre, la possède. Prix : 5 francs et 5 fr. 50 franco.

LE TEINTURIER MONDAIN

Élégantes et mondaines qui quittez à regret une robe défraîchie, ou dont un malencontreux accident a taché les toilettes, allez chez Racinet, 18, avenue Niel, à Paris ; le teinturier mondain vous les remettra à neuf, en tout aussi parfait état que si elles sortaient de chez votre couturier.

CHRYSANTHÈME

Chronique Médicale

LE VISAGE ET LE TEINT

Pour La Bruyère, le beau visage est le plus beau de tous les spectacles. Cela doit être vrai puisque le beau sexe accorde à cette partie du corps une si grande importance.

Le teint de la peau dépend de l'état de santé ainsi que de l'influence extérieure.

Au point de vue de l'état général, la nature de l'alimentation, la façon dont s'opèrent les fonctions

digestives, colorent différemment la peau. La fatigue physique et morale, l'abus des plaisirs mondains, le défaut d'exercice tantôt congestionnent le visage, tantôt le font pâlir, produisant l'anémie et la chlorose.

Quant à l'influence extérieure, elle est facile à expliquer. En effet, la peau du visage est d'une finesse extrême et recouvre tout un réseau de minuscules vaisseaux sanguins et tout un bouquet épanoui de fins filaments nerveux qui la font vibrer au moindre contact, à la moindre action atmosphérique ou autre.

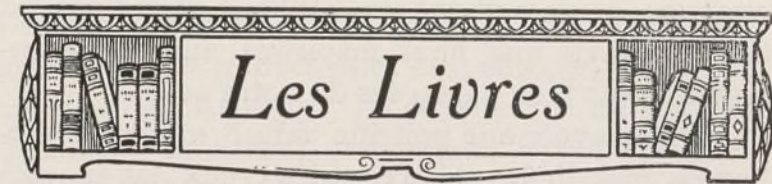
D^r SERRE

COURRIER DU DOCTEUR

C^{me} de B. — Lotionner la peau avec la solution suivante : Borate de soude 2 gr., glycérine neutre 4 gr., eau de fleur d'oranger 125 gr. Le savon vous sera nuisible.

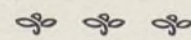
Corrèze. — Vous pouvez le faire sans inconvénient. Quant à la patte d'oie et les petites rides autour des yeux, servez-vous plutôt de la Pâte Antirides du D^r Clarkson, qui est une très bonne préparation, ainsi que de la Lotion Tonique de la même marque.

D^r S.



M. Octave Uzanne est mieux qu'un littérateur averti, c'est un écrivain dont la curiosité paraît inextinguible, et dont l'abondante érudition ne se manifeste jamais sur ce ton satisfait et définitif trop souvent adopté par les gens qui savent beaucoup. Délaissant, sans doute à regret, la vie frivole du passé et ses accessoires, *L'Éventail, L'Ombrelle, le Gant et le Mouchoir, Le Bric-à-Brac de l'Amour*, sujets d'agréables volumes qu'un Barbey d'Aurevilly ne dédaignait pas de préfacer, le voici qui étudie le présent au profit des curieux de l'avenir. *Parisiennes de ce temps*, que vient de publier la Librairie du Mercure de France (in-8° 500 pages, 7 fr. 50) est un ouvrage qui se distingue des précédents par l'ampleur du sujet et surtout par la gravité avec laquelle celui-ci est envisagé et développé. Certes, en passant de l'art à la vie, et de la vie d'autrefois à la vie d'à présent, M. Octave Uzanne n'a rien perdu de ses qualités de méthode et de clarté, son écriture demeure expressive et volontiers pittoresque. Mais son sourire s'est un peu effacé, comme l'indique déjà un sur-titre grave et d'ailleurs justifié : Études de sociologie féminine, et comme l'indique encore mieux la finale du sous-titre : *Etudes pour servir à l'histoire des femmes, de la société, de la galanterie française, des mœurs contemporaines et de l'égoïsme masculin.*

Ce sont bien, en effet, des études. M. Uzanne a étudié les Parisiennes de ce temps « en leurs divers milieux, états et conditions », et il a examiné avec autant de conscience la situation, dans la société d'aujourd'hui, des ouvrières et des bourgeoises, que celle des mondaines, des artistes et des courtisanes de tous les étages. Chaque catégorie fait le sujet d'un ou plusieurs chapitres copieux et solidement documentés. Il y en a sur la toilette à Paris, sur le royaume de la Mode, sur les bas-bleus, sur les femmes de théâtre, sur les marchandes et boutiquières, sur les copistes du Louvre et sur les sages-femmes, enfin sur les déclassées et sur celles qui ne sont que trop classées. Ces études sont d'ailleurs, comme on s'y attend, très vivantes, bourrées d'anecdotes et d'exemples typiques, aussi peu doctorales que possible. L'ensemble est savoureux et le nouveau livre d'Octave Uzanne sera certainement beaucoup lu de nos jours, en attendant d'être apprécié dans le futur comme un document sincère et sensible sur la vie parisienne, et placé, à ce double titre, à côté des volumes de Sébastien Mercier.



M. Gustave Macon, qui a écrit pour nous le texte du fascicule spécial sur *Chantilly*, dont le succès fut si grand, publiée à la librairie H. Laurens (6, rue de Tournon), *Chantilly et le Musée Condé* (un volume in-8° raisin illustré de 36 plan-

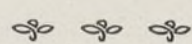
ches hors-texte, en phototypie et de 3 plans. Broché : 12 francs).

Voici enfin le premier livre consacré à l'histoire de Chantilly et à l'historique des collections qui composent le Musée Condé. Attaché depuis 1883 à la personne de M. le duc d'Aumale, et conservateur du Musée Condé depuis 1896, en vertu des dispositions testamentaires du prince, M. Gustave Macon a fait de Chantilly la raison même de sa vie. L'étude et le classement des collections bibliographiques et artistiques réunies par l'illustre amateur, le dépeuplement des archives de la maison de Condé, fait avec méthode et sans hâte, ont rendu familière à M. Macon l'histoire du beau domaine que M. le duc d'Aumale a légué à l'Institut, à la France.

Après avoir publié de nombreuses études de détail, *les Arts dans la Maison de Condé, les Architectes de Chantilly au XVI^e siècle, Chantilly et le connétable Henri de Montmorency, le Grand Condé et le théâtre, l'Histoire du domaine forestier, celui de la Ville de Chantilly*, etc., etc., M. Macon s'est trouvé en possession complète du vaste sujet qu'il étudie depuis si longtemps, et il a cru le moment venu de faire profiter le public du résultat de ses travaux présenté sous une forme abordable et attrayante. La grande difficulté a été de condenser en 300 pages une matière qui comporte un immense développement. M. Macon l'a fait d'une plume alerte, dans le style sobre et précis qui convient à l'histoire. Pour rendre plus facile la lecture du livre, il a exclu les notes, évité l'écueil de l'appareil scientifique, tout en montrant à chaque page une abondante documentation.

L'ouvrage est divisé en douze chapitres. Les neufs premiers retracent l'histoire de Chantilly depuis les lointaines origines jusqu'à la mort du dernier prince de Condé en 1830 : les débuts modestes sous les Bouteiller, les d'Orgemont, les embellissements, les transformations, la vie fastueuse sous les Montmorency et les Condé, la splendide période qui précéda la Révolution, puis la désolation et la ruine. Les trois derniers chapitres sont consacrés à la vie et à l'œuvre de M. le duc d'Aumale, à l'exposé des nobles conceptions dont la réalisation grandiose excite l'admiration et provoque un succès qui va toujours grandissant.

Trente-six planches et trois cartes gravées, qui montrent les portraits des principaux seigneurs de Chantilly, les états successifs du château et du parc depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours, aident puissamment à comprendre les explications données par l'auteur.

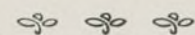


M. Henry Bordeaux, qui publie à la Librairie Plon un nouveau roman, *La Robe de laine*, le définit ainsi lui-même dans sa dédicace à Pierre Loti : « C'est ici l'histoire d'une petite fille toute simple que broie la cruelle vie moderne. » Raymonde Cernay, l'héroïne de la *Robe de laine*, est la plus lumineuse et la plus touchante de ses créations féminines. Il a été le peintre des mères, et nous lui devons M^{me} Guibert (*la Peur de vivre*), M^{me} Derize (*les Yeux qui s'ouvrent*), M^{me} Rouvray (*la Croisée des chemins*). Il a été le peintre des jeunes filles, depuis les nobles, les loyales et les dévouées comme Paule Guibert, Marguerite Roquevillard, la jeune fille aux oiseaux (*l'Écran brisé*) et la Petite Mademoiselle, jusqu'aux hardies et aux victorieuses, comme Michelle Lostange (*le Paon blanc*) et Laurence Avenière (*la Croisée des chemins*). Mais jamais encore il n'avait détaché sur un fond plus clair un profil aussi pur. Dans la douloureuse aventure de cette Raymonde, trop droite et trop naturelle pour devenir, selon le désir de son mari gâté par la fortune et les succès du monde, une femme à la mode, n'y a-t-il pas aussi le conflit du passé et de la *cruelle vie moderne*? Œuvre pathétique, toute d'intimité, de charme, dont le style délicat a la transparence du cristal, et qui se place au premier rang dans la production, déjà considérable, de l'auteur des *Yeux qui s'ouvrent* dont elle est en quelque manière la contre-partie.

Parmiles poètes de ce temps, M. Fernand Gregh est au premier rang des plus artistes, et de ceux dont l'art offre les ressources les plus diverses. Son nouveau recueil, paru récemment à la librairie Fasquelle, *La Chaîne éternelle*, ajoute à ces séductions une puissance, une ampleur de vision et de pensée qui en font assurément l'œuvre la plus magistrale et la plus complète qu'il ait publiée jusqu'ici.

Le livre débute par des évocations de l'antiquité, et ce sont *Les Nuits mortes*, un *Soir d'Athènes*, Carthage, Rome. Puis des figures de poètes, depuis Lucrèce, Catulle, Horace, jusqu'à Baudelaire et

Rimbaud. Et le livre se ferme sur une nouvelle réunion de ces hardis et virils examens de conscience qui, comme le remarque M. Marcel Ballot, ont toujours suggéré à M. Fernand Gregh ses poèmes les plus beaux et les plus personnels.

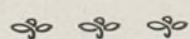


Dans les vers de M. Jean Cocteau : *Le Prince frivole*, beaucoup d'adresse et de virtuosité enveloppent une pensée alerte et spirituelle, toujours délicate, quelquefois profonde. Cet art est jeune et séduisant, il abonde en ressources et en espoirs. (*Mercure de France*.)

LE MOIS FINANCIER

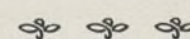
Nous comptons que la rentrée d'octobre s'effectuera dans des conditions de tranquillité de nature à favoriser la reprise des affaires. Et tout permettait, au moment où nous écrivions, de penser que rien ne s'opposerait à la réalisation de ces prévisions. Or, il faut reconnaître que ce mois de rentrée aura été plutôt mouvementé.

Nous avons eu tout d'abord la révolution portugaise. C'est déjà là une vieille nouvelle, et nous n'en parlerons pas longuement. Au point de vue financier, le seul qui nous intéresse, il faut reconnaître que le premier soin du nouveau gouvernement a été de proclamer *urbi et orbi* qu'il respecterait scrupuleusement les engagements pris par le régime antérieur. Le ministre des Finances ayant été changé, le nouveau titulaire a inauguré sa prise de possession en renouvelant énergiquement cette déclaration. Il n'y a donc pas, semble-t-il, de crainte sérieuse à concevoir au sujet des fonds portugais. Quant aux répercussions que la proclamation de la République en Portugal pourrait avoir sur la politique intérieure de certains états, ces conséquences, dans l'état actuel des esprits, apparaissent comme beaucoup trop incertaines, et, en tous cas, comme beaucoup trop lointaines pour qu'il y ait lieu de s'en préoccuper.



La grève des chemins de fer, elle, touchant de beaucoup plus près à nos intérêts économiques les plus immédiats, il était permis de croire qu'elle apporterait dans les affaires une immense perturbation, surtout étant donné qu'elle s'accompagnait d'autres grèves corporatives. Or, il est constant que le public a pris la chose avec une résignation qui n'était pas dénuée de courage. Quant au monde des affaires, il a très bravement tenu tête à l'orage. La résistance de la Bourse à la panique a été tout à fait remarquable. A peine y a-t-il eu, sous l'empire du premier mouvement, un jour de dépression, et encore celle-ci fut bien relative. Mais dès le lendemain, le marché s'était complètement ressaisi, et on eut la reconfortante surprise de voir la fermeté dominer sur toute la ligne, et les titres des chemins de fer, en particulier, dépasser les cours pratiqués antérieurement.

Il est excellent, dans l'intérêt de l'avenir économique du pays, qu'on ait enfin pris corps à corps le fantôme dont on s'efforçait depuis si longtemps de nous effrayer. On a vu qu'il n'était pas aussi formidable qu'on pouvait le croire.

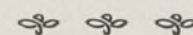


Enregistrons avec satisfaction le succès de l'emprunt de la Ville de Paris, dans les conditions vraiment extraordinaires où il a été présenté au public.

Il est bien certain que, si l'on avait prévu la grève des chemins de fer, on n'aurait jamais choisi la date du 15 octobre pour émettre un emprunt municipal de 235 millions. Quand la grève a éclaté, il était trop tard pour reculer, il a fallu passer outre. Eh ! bien, voyez comme les faits se font un jeu de démentir les prévisions de la sagesse

humaine : On a souscrit l'emprunt quarante fois, et l'épargne a donné à fond.

Oui : en pleine crise, le public a souscrit plusieurs milliards alors qu'on lui demandait 235 millions, donnant ainsi la mesure de sa puissance d'économie et de sa confiance dans le crédit du pays. C'est là un fait tout à fait remarquable, et nous ne croyons pas qu'on pourrait en citer beaucoup d'exemples ailleurs qu'en France. D'autant plus qu'une autre circonstance ajoute encore quelque chose à la portée de cette manifestation de l'épargne : C'est le jour du terme ordinaire, et une semaine après la saignée faite pour le « petit terme » aux bourses modestes, que les gens économes ont apporté tranquillement, en ne sachant même pas s'ils trouveraient le métro ou le tramway pour rentrer chez eux, des centaines de millions aux guichets des établissements de crédit.



Certaines valeurs ont, pendant cette période, mérité d'être signalées à l'attention de nos lecteurs. Suivant notre habitude, nous noterons particulièrement les suivantes :

Au Parquet, les actions Brazil Railway 6 0/0 qui se sont élevées à 615 francs, les obligations 4 0/0 de la Caisse hypothécaire Canadienne qui se tiennent aux environs de 480.

Au marché en Banque, même fermeté des valeurs à revenu fixe. Les Fonds brésiliens sont toujours en bonne tendance : Rio Grande du Nord 5 0/0 est demandé à 482.50 ; Ceará 5 0/0 dont l'émission a eu lieu avec grand succès le mois dernier, se tient à 480. Obligations de Chemin de fer soutenues, Est Central du Chili 5 0/0 à 475 ; Mexican Union 6 0/0 à 460 ; Equateur 5 0/0 à 407.50.

Parmi les valeurs industrielles, l'obligation 5 0/0 de la Compagnie générale de Rio est en notable avance à 455.

On a introduit le 19 dernier à la Cote officielle en Banque l'action de 100 francs de la Société foncière de Hendaye et du Sud-Ouest, sur laquelle nous publions par ailleurs une étude documentée. Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur cette affaire qui nous semble fort intéressante, étant donné d'une part l'honorabilité et la compétence de l'homme qui la dirige, M. Martinet, officier de la Légion d'Honneur et administrateur de l'Industrie foncière et, d'autre part, l'appui d'Etablissements de Crédit, tels que le Crédit Foncier d'Algérie et la Banque Transatlantique.

On signale l'émission pour les premiers jours de ce mois de 49.830 obligations 5 0/0 or de la Compagnie des Chemins de fer du Nord-Ouest du Pérou. Cette émission se présenterait d'ores et déjà comme un très grand succès.

PERLÈS Frères

15, Rue du Helder, PARIS (IX^e)

Téléphone { 134.63, 1^{re} ligne
279.84, 2^e ligne
200.37, 3^e ligne

Adresse
télégraphique :
Pauperlès-Paris

PERLÈS Frères

BANQUIERS

PARIS --- 15, Rue du Helder, 15 --- PARIS

Téléphone 134.63
279.84

Succursale A : 121, Rue Réaumur
Succursale B : 237, Fbg. St-Denis

Adresse Télégraphique :
PAUPERLÈS - PARIS

ORDRES DE BOURSE

== Comptant et Terme ==

NÉGOCIATION DE VALEURS NON COTÉES

Souscription sans frais à toutes les Emissions

CORRESPONDANTS

à

BRUXELLES
LONDRES
NEW-YORK

VENTE de CHÈQUES sur toutes les places étrangères

Dépôts de Fonds --- Garde de Titres
Comptes Courants

CHEMIN DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANÉE

La Côte d'Azur — Les Maures — L'Esterel

Train « Côte d'Azur Rapide »
1^{re} classe. — W.-R. — Salon (places limitées) — Paris 9 h. matin — Nice 10 h. 58 soir
Train « Extra-Rapide de nuit »
1^{re} classe. — V.-R. — Lits-Salons — Salons à lits complets
Paris 7 h. 20 soir. — Nice 10 h. 34 matin.
Train de luxe « Calais-Méditerranée »
V.-R. — Wagons-Lits — Londres-Calais-Paris-Nice

Billets d'aller et retour en 20 jours. — 1^{re} et 2^e classe. — Cannes-Nice-Menton, délivrés à l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'an, Courses de Nice, Carnaval, Régates de Nice et de Cannes, Vacances de Pâques, au départ des principales gares du P.-L.-M., du Midi, du Nord et de l'Etat.
Billets collectifs de famille à prix réduits pour les principales stations hivernales de la Côte et du Sud de la France.

La Méditerranée — L'Égypte — L'Algérie — L'Orient

Côte d'Azur Rapide — Rapide de jour et de nuit Paris-Marseille.
Billets de voyage à itinéraire fixe sur l'Algérie et la Tunisie — 1^{re} et 2^e cl. avec variantes par l'Espagne et par l'Italie.
Billets simples directs de Paris et Lyon sur l'Algérie, la Tunisie et Malte, valables 15 jours.
Voyages à itinéraires facultatifs de France en Algérie, en Tunisie et aux Echelles du Levant — valables 90 ou 120 jours.
Billets simples de 45 jours aller et retour de 120 jours de Paris sur Constantinople, la Grèce, l'Égypte et l'Orient — 1^{re} et 2^e cl.

Chamonix — Sports d'hiver

Nouvel Express de nuit. — Relations rapides Paris-Chamonix
Nouveau train de soirée sur Chamonix les samedis et veilles de fêtes de Genève, Lyon, Aix-les-Bains, Annecy
Billets spéciaux d'aller et retour. 1^{re} et 2^e cl., à prix réduit ou à validité prolongée de Paris. Dijon, Saint-Etienne, Grenoble, Chambéry Annecy, Genève.

L'ITALIE

Trains de luxe : Paris-Rome via Mont-Cenis
Rome-Nice via Vintimille — Simplon-Express via Simplon
Peninsular-Express Calais-Brindisi via Mont-Cenis
Trains Express via Mont-Cenis et via Simplon de jour et de nuit
W.-R. — Lits-Salons — Wagons-Lits
Billets directs simples et d'aller et retour de Londres, Paris et les principales gares P.-L.-M. sur les principales villes d'Italie.
Voyages circulaires à itinéraires fixes permettant de combiner des itinéraires variés au Nord et au Sud des Alpes.
Livrets de voyages internationaux à itinéraire facultatif — Valables 60 à 120 jours.

Automobiles. — Le P.-L.-M. n'a pas oublié non plus les fervents de l'Automobile. A leur usage, il a construit un matériel nouveau de grande vitesse, entièrement clos, où leurs machines, parfaitement armées, à l'abri des hasards et des incidents de la route, arrivent à destination en parfait état, prêtes à circuler sur les routes nombreuses et si variées qui pénètrent les régions les plus intéressantes du réseau. — Réduction de 50 % pour le transport des automobiles au retour dans le délai de 4 mois. — Réduction de 25 % pour l'ensemble des trajets successifs, avec ou sans solution de continuité, avec retour par chemin de fer au point de départ dans le délai de 3 mois.

NOTA. — Consulter le Lioret-Guide-Horaire P.-L.-M., les indicateurs et affiches pour renseignements plus complets et modifications éventuelles des services ci-dessus indiqués.